
3 1761 04385 5667

Enrégistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt-sept, par l'abbé DAVID GOSSELIN, au bureau de l'Agriculture.

Imprimatur :

Québec, Juin 1887.

E. A. CARD. TASCHEREAU,

Archevêque de Québec.

OUVRAGES DU MEME AUTEUR.

		Prix.
Manuel du Pélerin à la Bonne Sainte-Anne de Beaupré.—Ouvrage accepté par le Surintendant de l'Instruction Publique, pour être donné en prix dans les écoles de la Province de Québec	20	cents.
Abrégé complet de l'Histoire Sainte (Premier Cours)	15	"
Abrégé complet de l'Histoire Sainte (Deuxième Cours)	15	"
Tablettes Chronologiques et Alphabétiques des principaux évènements de l'Histoire du Canada	20	"
Chronological and Alphabetical Tables of the principal facts of the History of Canada	25	"
Les principales vérités de la Religion, en Tableaux	5	"
Histoire Populaire de l'Eglise du Canada	25	"

DECLARATION.

---

*Si, dans le cours de l'*HISTOIRE POPULAIRE DE L'EGLISE DU CANADA, *nous donnons à certains personnages les appellations de* MARTYR *ou de* SAINT, *nous déclarons n'avoir nullement l'intention de prévenir le jugement infaillible de l'Eglise, auquel nous soumettons, sans réserve, nos paroles et nos écrits.*

DÉDIÉ A LA JEUNESSE.

Nous présentons à la jeunesse de notre pays, un nouvel ouvrage intitulé : HISTOIRE POPULAIRE DE L'EGLISE DU CANADA.

Nous avons déjà une foule de travaux intéressants donnant, les uns, l'histoire de plusieurs de nos maisons religieuses ainsi que de leurs fondateurs ; les autres, la biographie de quelques uns de nos évêques. Mais ces études, généralement longues, ne sont pas à la portée du grand nombre. Elles s'attachent à une époque spéciale, racontent l'histoire d'une communauté religieuse ou d'un personnage ecclésiastique en particulier, et, ne sont, en réalité, que des épisodes détachés de l'admirable récit qui constitue l'histoire de l'église du Canada.

Nous avons aussi, depuis assez longtemps, d'excellentes petites histoires, contenant la narration fidèle des belles actions, des hauts faits d'armes et des douloureuses épreuves des diffé-

:nts gouverneurs, guerriers et personnages po-
tiques qui se sont succédés depuis la fondation
e Québec jusqu'à nos jours. Mais ces opuscules
e font généralement que mentionner, avec
uelques légers détails, les principaux évène-
ıents religieux.

On peut donc dire, en toute vérité, que nous
'avons pas d'histoire populaire de l'église du
anada renfermant, non seulement la relation
ıivie et détaillée de la période apostolique
lustrée par l'héroisme et le martyre de plusieurs
ıints missionnaires, mais renfermant en même
:mps la relation de cette autre période qui a vu
éfiler sur le siège de Québec, seize évêques, tous
minents par leurs vertus et leur intelligence.

C'est ce récit que nous présentons à ceux qui
ésirent connaître plus intimement ces mission-
aires qui ont valu des armées à la mère-patrie,
t ces évêques qui ont fait le Canada français et
atholique, comme, à une autre époque, les évê-
ues français ont fait la vieille France.

L'Histoire Populaire de l'église du Canada
'est pas un livre nouveau pour le fond, puis-
u'en histoire on ne peut inventer. Mais elle
st nouvelle pour la forme, parce qu'elle donne

le récit, relativement complet, de cette epopée religieuse qui commence à de Champlain pour finir au Cardinal Taschereau.

Quiconque aura appris cette petite histoire de l'église du Canada, connaîtra par là même toute l'histoire du Canada, puisque nous terminons chaque période par une nomenclature des principaux évènements civils et politiques qui se sont passés dans le même temps.

Comme ce travail a été préparé spécialement pour l'enfance et la jeunesse, nous procédons, naturellement, par questions et par réponses, et nous nous sommes complètement abstenu de la discussion des faits—discussion qui n'avait guère sa place dans un manuel aussi modeste.

Ce récit des œuvres de nos évêques, de nos missionnaires et de notre clergé, ainsi que de leur dévouement héroïque à la cause de la religion et de la patrie, contribuera, nous l'espérons, à raviver les sentiments de reconnaissance et d'attachement que nous devons professer pour les dignes héritiers de leurs vertus et de leur héroisme. Il fera mieux comprendre que l'émancipation ne peut, en aucune façon, favoriser nos intérêts religieux et même politiques. Il mon-

rera qu'il est de la plus haute sagesse de marcher les yeux attachés sur ces hommes chargés d'exercer la magistrature spirituelle, dont les actes ont toujours été marqués au coin du patriotisme le plus ardent et le plus éclairé, et qui, au jour d'une grande calamité, sauraient, à l'exemple de leurs prédécesseurs, sauvegarder nos intérêts religieux et politiques.

L'abbé D. GOSSELIN.

Saint-Laurent, Ile d'Orléans,
29 juin 1887.



HISTOIRE POPULAIRE

DE

L'EGLISE DU CANADA

PAR

L'abbé D. GOSSELIN, T. B.

> Le petit grain de sénevé, semé à la Basse-Ville de Québec, par les Récollets Jamay, Dolbeau et Le Caron ; arrosé par le sang de plusieurs martyrs ; cultivé par de saints évêques et un clergé modèle ; a germé, grandi, et donné naissance à l'Eglise du Canada, souche de plus de soixante rejetons, et déjà célèbre dans les annales de la Chrétienté.

QUÉBEC :
J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-EDITEUR,
177, rue St-Joseph (St-Roch).

1887

PREMIÈRE PÉRIODE.

DEPUIS LA FONDATION JUSQU'A LA PRISE DE QUÉBEC. (1608-1629).

Gouverneur : De CHAMPLAIN.

Quels sont les premiers missionnaires qui ont annoncé l'évangile sur les bords du Saint-Laurent ?

Les premiers missionnaires qui ont annoncé l'évangile sur les bords du Saint-Laurent, sont : les P.P. Jamay, Dolbeau, le Caron, et le frère Duplessis, récollets. (1)

(1) La Congrégation des Récollets se rattache à l'Ordre mendiant de Saint-François. Ils furent créés par Jean de la Puébla à la fin du quinzième siècle, et faisaient une plus grande part à la méditation solitaire, de là leur nom de *récollets* ou *recueillis*. La réforme des Récollets fut introduite en France, en 1592, par Louis de Gonzague, duc de Nevers. En 1612, on forma la province de Saint-Denis qui fournit au Canada ses premiers missionnaires et dont les lettres de juridiction émanaient du général de l'Ordre. Leurs lettres de mission ne furent expédiées par le nonce apostolique que le 20 mars 1618.

En quelle année ces missionnaires arrivèrent-ils au Canada ?

Ces missionnaires arrivèrent au Canada en 1615, sept ans après la fondation de Québec par de Champlain. (1)

Où se fixèrent les premiers missionnaires récollets ?

Le P. Jamay se fixa à Québec avec le frère Duplessis, et desservit les colons dans une petite chapelle située en arrière de l'Habitation de Québec, et qui fut, pendant plus de quatorze ans, la première église paroissiale du pays. Le P. Dolbeau alla demeurer à Tadoussac, et le P. le Caron se rendit au milieu des sauvages du Sault Saint-Louis.

Quelles étaient, à l'arrivée des Récollets, les principales tribus sauvages du Canada ?

Les principales tribus sauvages du Canada, à l'arrivée des Récollets, étaient : les Montagnais, sur la rive nord du Saint-Laurent, de Québec au Labrador ; les Algonquins, sur la rive nord du même fleuve, et les Abénaquis, sur la rive sud, entre Montréal et Québec ; les Outaouais, sur les bords de la rivière du même nom ; les

---

(1) Lors de ses deux premiers voyages au Canada, en 1534 et 1535, Jacques-Cartier amena certainement avec lui, au moins un aumônier, mais depuis cette date, les Récollets étaient les premiers religieux ou prêtres qui traversaient au Canada.

Hurons, sur les bords du lac qui porte leur nom ; les Sioux, les Miamis et les Outagamis, à l'ouest et au sud du lac Supérieur ; les Iroquois, au sud du lac Ontario ; et les Micmacs ou Souriquois, sur la rive sud du bas du Saint-Laurent et de l'Acadie. (1)

Quelle était 'a religion de ces peuplades sauvages ?

La religion de ces peuplades sauvages, malgré leur croyance à l'immortalité de l'âme et la notion confuse de certaines vérités, n'était qu'un paganisme grossier. Ils admettaient l'existence de deux *esprits* égaux en puissance : le bon et le mauvais *Manitou*, et de plusieurs génies subalternes auxquels ils offraient des sacrifices.

Quelle langue parlaient les tribus sauvages du Canada ?

Les tribus sauvages du Canada parlaient chacune un dialecte différent, qui dérivait cependant de deux langues principales : l'algonquin et le huron.

Quel était le caractère général des sauvages du Canada ?

Les sauvages du Canada, doués de beaucoup d'intelligence, étaient d'un caractère hospitalier, doux en temps de paix, mais féroce en temps

---

(1) La petite colonie française ne comptait encore qu'une poignée d'hommes.

de guerre, graves et éloquents dans leurs conseils, rusés et intrépides jusqu'à la témérité.

Quelles étaient les occupations de ces sauvages ?

Les occupations des hommes étaient la chasse, la pêche et la guerre ; et les occupations des femmes étaient tous les travaux pénibles de la vie domestique.

Quel mode de gouvernement régissait les tribus sauvages du Canada ?

Le mode de gouvernement qui régissait les tribus sauvages du Canada était des plus simples. Chaque tribu obéissait à un chef choisi ordinairement parmi les plus braves et les plus éloquents de la tribu, et les affaires importantes étaient traitées dans un conseil composé des vieillards et des principaux de la nation. (1)

Quels furent les principaux instigateurs de l'*assemblée des notables* tenue à Québec en 1616 ?

Les principaux instigateurs de l'*assemblée des notables* tenue à Québec en 1616, furent les récollets.

Quelles furent les principales conclusions de l'*assemblée des notables ?*

---

(1) Nous avons cru devoir donner des détails assez circonstanciés sur ces peuplades sauvages, parce qu'elles occupent une place importante dans l'histoire de l'église du Canada.

Les principales conclusions de l'*assemblée des notables*, furent qu'il fallait avant tout obtenir : 1° un bon choix de colons, laboureurs et artisans ; 2° la fondation d'un séminaire, pour l'instruction des enfants tant sauvages que français ; 3° la liberté de la traite, si la compagnie se montrait hostile à ces projets.

En quelle année les Récollets se construisirent-ils un monastère ?

Les Récollets qui, depuis leur arrivée, avaient été logés près de la chapelle de Québec, se construisirent un monastère en 1620, à l'endroit où est aujourd'hui l'Hôpital-Général.

De quelle mission délicate fut chargé en 1621, le P. Georges le Baillif, récollet ?

Le P. Georges le Baillif fut chargé en 1621, de faire valoir auprès de Louis XIII, les représentations des notables au sujet des difficultés qui existaient entre l'ancienne et la nouvelle c mpagnie. Ses démarches amenèrent la paix entre les deux partis, la confiance commença à renaître, et les missions prirent alors un nouvel essor.

Par quelle solennité religieuse fut marquée, à Québec, l'année 1624 ?

L'année 1624 fut marquée, à Québec, par une grande solennité religieuse, célébrée en l'honneur de Saint-Joseph, qui fut, dans cette circonstance, choisi pour premier patron du pays.

Quels sont les premiers Jésuites qui vinrent au Canada prêter main-forte aux Récollets, sur la demande de ces derniers ?

Les premiers Jésuites qui vinrent au Canada prêter main-forte aux Récollets, sur la demande de ces derniers, furent : les P.P. Lallemand, Ennemond Masse et Jean de Brebœuf. (1)

En quelle année les missionnaires Jésuites arrivèrent-ils au Canada ?

Les missionnaires Jésuites arrivèrent au Canada en 1625.

Où se fixèrent les premiers Jésuites ?

Les premiers Jésuites, après avoir demeuré deux ans chez les Récollets, se fixèrent au confluent des rivières Saint-Charles et Lairet, dans un endroit auquul ils donnèrent le nom de Notre-Dame des Anges, qu'il porte encore aujourd'hui. (2)

Quand les missionnaires Jésuites firent-ils leur premier voyage au pays des Hurons ?

---

(1) Les Jésuites tenaient, comme les Récollets, leur juridiction du général de leur ordre, et il en fut ainsi jusqu'en 1657.

(2) L'emplacement où se trouvait la première résidence des Jésuites est aujourd'hui la propriété du Cercle Catholique de Québec qui s'occupe actuellement d'y faire construire une sorte de tumulus à la mémoire de ces courageux missionnaires, et d'y faire élever un fac-simile en fonte, de la croix plantée par Jacques-Cartier, le 30 mai 1536, sur les bords de la rivière Saint-Charles, avec l'écusson fleurdelisé et l'inscription : *Franciscus primus, Dei gratiâ Francorum rex, regnat.*

Les missionnaires Jésuites firent leur premier
ɔyage au pays des Hurons, en 1627. Ils bap-
sèrent un grand nombre d'enfants, et jetèrent
ı milieu de ces idolâtres les premières semences
: la foi catholique.

Quel malheureux évènement força les Récol-
ts et les Jésuites d'interrompre leurs travaux
ɔostoliques et de repasser en France, en 1629?

La prise de Québec par les frères Kertk, en
529, força les Récollets et les Jésuites d'inter-
ompre leurs travaux apostoliques et de repasser
ı France avec la plupart des colons.

Quels furent les principaux évènements civils
: politiques, depuis la fondation jusqu'à la prise
: Québec (1608-1629)?

Les principaux évènements civils et politi-
ues, depuis la fondation jusqu'à la prise de
uébec, furent : 1° la première expédition de
hamplain contre les Iroquois qui furent défaits
rès du lac Champlain, et sa découverte de la
vière Richelieu et du lac Champlain, en 1609;
° la deuxième expédition de Champlain con-
e les Iroquois qui furent défaits près de Sorel,
ı 1610; 3° l'érection d'un fort au Sault Saint-
ouis, en 1611; 4° la découverte de la rivière
utaouais par Champlain, et la destruction de
ort-Royal, en 1613; 5° l'établissement de la
ɔmpagnie de Rouen ou des marchands, en
514; 6° la troisième expédition de Champlain

contre les Iroquois, et sa découverte des lacs Simcoe, Huron, Ontario et Nipissing, en 1615 ; 7° le complot des sauvages confédérés contre les Français, en 1616 ; 8° la construction, en 1620, du fort Saint-Louis qui a servi de résidence aux gouverneurs français et anglais jusqu'en 1834 ; 9° la substitution de la compagnie de Montmorency à celle de Rouen et l'attaque du fort du Sault Saint-Louis par les Iroquois, en 1621 ; 10° la substitution de la compagnie des Cent associés à celle de Montmorency, avec privilège exclusif de la traite et obligation de coloniser, en 1627 ; 11° la prise de Québec par les frères Kertk, au nom du roi d'Angleterre, en 1629.

DEUXIÈME PÉRIODE.

DEPUIS LA REDDITION DE QUEBEC USQU'A L'ERECTION DU CANADA EN VICARIAT APOSTOLIQUE.

(1632-1658).

Gouverneurs :

De CHAMPLAIN (1632-1635).
De MONTMAGNY (1636-1648).
D'AILLEBOUST (1648-1651).
De LAUZON (1651-1656).

Administrateurs :

De CHATEAUFORT (1636).
De CHARNY (1656).
D'AILLEBOUST (1657).

Quand les Jésuites et les Récollets revinrent-s au Canada reprendre leurs travaux apostoli-ues ?

Les Jésuites revinrent au Canada reprendre eurs travaux apostoliques, aussitôt après le raité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632 ; nais les Récollets, grâce surtout à l'opposition e la compagnie des Cent associés, ne purent y evenir qu'en 1670.

En quel état les Jésuites retrouvèrent-ils leur couvent, celui des Récollets et la chapelle de Québec ?

Les Jésuites retrouvèrent leur couvent et celui des Récollets presque en ruines. Quant à la chapelle de Québec, elle avait été incendiée.

Quel fut un des premiers soins de Champlain à son retour au Canada en 1633 ?

Un des premiers soins de Champlain à son retour au Canada en 1633, fut de faire construire, sur le terrain occupé aujourd'hui en partie par la basilique de Québec, la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance, qui servit d'église paroissiale pendant un certain nombre d'années.

Quelles Résidences les Jésuites réussirent-ils à fonder en 1634 ?

Les Jésuites réussirent à fonder en 1634, la Résidence de la Conception, aux Trois-Rivières, et celle de Saint-Joseph, dans le pays des Hurons. Ils commencèrent aussi, à la même époque, une mission à Sainte-Anne du Cap Breton, et une seconde à Saint-Charles de Miscou.

Racontez comment s'y prenaient les missionnaires lorsqu'ils voulaient fonder une Résidence au milieu d'une tribu sauvage ?

Lorsqu'ils voulaient fonder une Résidence au milieu d'une tribu sauvage, les missionnaires

allaient fixer leur demeure dans un village de la tribu. Ils y bâtissaient une cabane, et se mettaient à prêcher l'Evangile à ceux qui consentaient à les écouter. Peu à peu, une petite église se formait autour d'eux. Les néophytes continuaient après leur conversion à demeurer au milieu de leurs compatriotes encore païens, servant Dieu et donnant l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Le village, tout en gardant son ancien nom, recevait des missionnaires celui de quelque saint, sous la protection duquel il était placé. Ainsi, au sein d'une bourgade infidèle, une petite communauté chrétienne naissait, grandissait et finissait par occuper une position solide et importante.

Racontez la fondation de la Résidence de Saint-Joseph dans le pays des Hurons, en 1634 ?

Quelques hurons étant descendus à Québec pour la traite, dans l'été de 1634, on les fit consentir, après bien des difficultés, à conduire dans leur pays les P. P. de Brébœuf et Daniel que le P. Davost alla rejoindre quelques jours plus tard. Arrivés au village huron de Ihonatiria, auquel ils donnèrent le nom de Saint-Joseph, ces missionnaires construisirent un bâtiment de trente-six sur vingt-un pieds ; et le divisèrent de manière à avoir une chapelle, un logement pour eux, ainsi qu'une cuisine, un réfectoire et une boulangerie. Cette modeste chapelle, aussi pauvre que l'étable de Bethléem, fut le berceau

de l'église huronne. Pendant plusieurs années, la petite caravane de missionnaires conduite par le P. de Brebœuf, remporta peu de succès sur la terre qu'elle arrosait de ses sueurs, et faillit plusieurs fois être massacrée. Mais, peu à peu, le dévouement de ces héroïques soldats du Christ triompha de toutes les résistances ; et lorsque seize ans après l'arrivée du P. de Brebœuf, les Hurons durent se disperser pour se soustraire à la fureur des Iroquois, une grande partie de cette nation était chrétienne.

Quand le collége des Jésuites, à Québec, fut-il fondé ?

Le collége des Jésuites, à Québec, fut fondé en 1635, grâce à la libéralité du marquis de Gamache. (1)

Quel triste évènement vint, à la fin de l'année 1635, plonger la colonie du Canada dans le deuil ?

Le triste évènement qui vint, à la fin de l'année 1635, plonger la colonie du Canada dans le deuil, fut la mort de Champlain, son fondateur.

Par quelles qualités se distinguait surtout de Champlain ?

---

(1) Le marquis de Gamache avait mis, dès 1626, à la disposition de son fils qui voulait se faire jésuite, la somme de six mille écus d'or pour fonder un collége dans la Nouvelle-France

Outre les qualités nécessaires à un fondateur de colonie que les mémoires de l'époque s'accordent à lui reconnaître, de Champlain se distinguait surtout, par une foi vive et pratique qui lui faisait regarder le salut d'une âme comme plus précieux que la conquête d'un royaume.

Combien de religieux et de prêtres séculiers comptaient les résidences et les missions du Canada à la mort de Champlain ?

Les résidences et les missions du Canada comptaient à la mort de Champlain, quinze Pères jésuites et deux prêtres séculiers.

Quel établissement fonda au Canada le commandeur de Sillery, en 1637 ?

Le commandeur de Sillery fonda au Canada, en 1637, à quatre milles au-dessus de Québec, un établissement destiné à recevoir les Algonquins et les Montagnais convertis et décidés à renoncer à la vie nomade. Cet établissement prit le nom de *Sillery* que l'endroit porte encore aujourd'hui.

Que se passa-t-il de remarquable au Canada, en 1639 ?

En 1639, la duchesse d'Aiguillon fondait l'Hôtel-Dieu de Québec, dont trois Hospitalières de Dieppe venaient prendre la direction, en même temps que Madame de la Peltrie débarquait à Québec avec la Vénérable Mère Marie

de l'Incarnation et deux autres compagnes, pour y fonder un couvent d'Ursulines. (1)

Racontez l'arrivée à Québec de ces héroïnes chrétiennes ?

L'arrivée à Québec de ces héroïnes chrétiennes fut un jour de fête pour toute la colonie. Le gouverneur les reçut sur le rivage, à la tête de ses troupes et de toute la population, ainsi qu'au bruit du canon. En mettant pied à terre, elles baisèrent le sol de leur patrie d'adoption, et furent conduites aux acclamations du peuple, à l'église de Notre-Dame de Recouvrance où l'on chanta un *Te Deum* d'actions de grâces. (2)

Quelle décision prirent les Jésuites, en 1639, en voyant s'agrandir le théâtre de leurs travaux et s'accroître le nombre des convertis ?

Les Jésuites voyant s'agrandir le théâtre de leurs travaux et s'accroître le nombre des convertis prirent, en 1639, la décision de n'avoir

---

(1) Par contrat du 16 août 1637, la duchesse d'Aiguillon donna 1,500 livres pour la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, à la condition que cet Hôpital serait dédié à la *Mort et au Précieux Sang du Fils de Dieu*. Elle doubla cette dotation en 1640, et continua de faire de fréquentes offrandes à cette maison.

(2) En arrivant, les Hospitalières demeurèrent qnelque temps dans une assez bonne maison que leur prêta la compagnie des Cent Associés, et les Ursulines, dans une petite maison où est aujourd'hui l'ancien hôtel Blanchard.

qu'une seule résidence au lieu de vivre isolés les uns des autres. Ils transportèrent donc à Sainte-Marie la résidence qu'ils avaient fondée à Ossossane l'année précédente en quittant Ihonatiria ; et le printemps suivant ils y réunirent celle de Saint-Joseph de Téanoustayaé.

En quelle année fut fondé Montréal, et quel en fut le premier gouverneur ?

Montréal fut fondé en 1642, par une pieuse association, la "*Société Notre-Dame de Montréal,*" et de Maisonneuve en fut le premier gouverneur.

Racontez la fondation de Montréal ?

En 1640, plusieurs personnes puissantes et recommandables surtout par leur piété, s'associèrent pour fonder, dans l'île de Montréal, une colonie consacrée à la Sainte Vierge. L'été suivant, une recrue de quarante-cinq colons arrivait à Québec où elle hiverna, car la saison était trop avancée pour aller commencer les travaux dans l'île de Montréal. Mais dès le printemps, la petite colonie se remit en route, et mit pied à terre le 17 mai 1642, à l'endroit appelé depuis la Pointe à Callières. La messe y fut célébrée par le supérieur des Jésuites ; l'île fut placée sous la protection de la Sainte Vierge, et la nouvelle habitation prit le nom de Ville-Marie, auquel a été substitué plus tard celui de Montréal.

Quand et par qui fut fondé l'Hôtel-Dieu de Montréal ?

L'Hôtel-Dieu de Montréal fut fondé en 1642, par Mademoiselle Mance, arrivée au Canada en même temps que le fondateur de Montréal. Elle n'eut pour l'aider pendant dix-sept ans, que quatre ou cinq filles qu'elle avait amenées avec elle. Mademoiselle Mance repassa en France en 1658, et fut assez heureuse pour obtenir d'une dame charitable, vingt-deux mille livres au bénéfice de son œuvre et trois hospitalières de Saint-Joseph qui arrivèrent à Montréal en 1659. (1)

Quel malheur vint fondre sur la colonie, dans l'été de 1642 ?

Dans l'été de 1642, les Iroquois attaquèrent douze canots hurons qui remontaient des Trois-Rivières, et firent prisonniers Réné Goupil et plusieurs hurons que le P. Jogues, qui faisait partie de la caravane, ne voulut pas abandonner et s'offrit de lui-même à partager la captivité.

Racontez la captivité et la délivrance du P. Jogues ?

---

(1) La Révolution française mit plus tard l'Hôtel-Dieu de Montréal dans une grande gène, en la privant, ainsi que plusieurs autres communautés, de la majeure partie de ses revenus. C'est pour cela qu'en 1815 l'abbé Thavenet se rendit en France, où il travailla pendant vingt ans à faire restituer aux communautés du Canada les rentes qu'on avait cessé de payer. Plusieurs de ces communautés rentrèrent en possession de sommes assez considérables.

Le P. Jogues fit l'expérience, pendant sa captivité, de tous les raffinements de cruauté que avaient inventer les Iroquois. Après avoir été orcé, à plusieurs reprises, de défiler avec les utres captifs entre deux lignes de guerriers qui, rmés de bâtons, les frappaient à coups redoublés, on commanda à une algonquine chrétienne, captive depuis quelques mois, de lui couper le pouce de la main gauche. Il passait les nuits, avec ses compagnons de captivité, dans une cabane où les jeunes gens et les enfants s'amusaient à jeter sur eux des charbons ardents. Ses bourreaux poussèrent même la cruauté, un jour, usqu'à le suspendre par les bras à deux poteaux plantés en terre, et ses souffrances étaient telles qu'il en serait mort, si un jeune iroquois touché de pitié, ne l'eût délié. Seul au milieu des Iroquois, depuis que son compagnon d'infortune, Réné Goupil, avait été assommé à ses côtés, le P. Jogues passa encore près d'une année dans un esclavage pire que la mort dont on le menaçait sans cesse. Mais l'heure de la délivrance approchait. Se trouvant au mois d'août 1643, près du fort qui est aujourd'hui la ville d'Albany, e commandant hollandais le fit avertir que les Iroquois avaient résolu de le tuer, et que, s'il voulait s'échapper, on laisserait une chaloupe au moyen de laquelle il pourrait pendant la nuit s'embarquer sur un vaisseau mouillé au milieu de la rivière. C'est ce que fit le P. Jogues, après quelques heures d'hésitation. Le gouver-

neur de la colonie le fit ensuite conduire à New-York pour prendre passage sur un vaisseau qui le transporta en Angleterre. Le patron d'un bateau à charbon le conduisit sur les cotes de la Bretagne où il débarqua misérablement vêtu, et n'ayant qu'un bonnet de nuit pour toute coiffure. Il arriva enfin chez ses confrères de Rennes, le 5 janvier 1644, rêvant déjà de reprendre le chemin de ses chères missions.

Racontez la captivité et la délivrance du P. Bressani, en 1644 ?

Comme le P. Bressani montait au printemps de 1644, au pays des Hurons, il fut attaqué à six lieues au-dessus des Trois-Rivières, par une bande de trente iroquois qui le firent prisonnier et l'emmenèrent dans leur pays avec les hurons qui montaient le canot. Le P. Bressani fut soumis à tous les supplices qu'avait subis le P. Jogues ; son corps fut torturé avec le fer et le feu depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, et il n'attendait plus de délivrance que de la mort, lorsque les chefs de la nation le donnèrent à une vieille femme qui, désespérant d'en tirer aucun service, le céda peu après, pour quelques cents francs, à des hollandais qui l'accueillirent avec la plus grande bienveillance. Lorsqu'il fut rétabli, ils le dirigèrent sur La Rochelle où il arriva au mois de novembre 1644. Le P. Bressani s'étant ensuite rendu à Rome, le pape Innocent X le reçut comme un apotre, et

voulut par dévotion baiser les cicatrices des plaies qu'il avait reçues pour Jésus-Christ. Il lui permit de célébrer la messe, bien que les premières phalanges de ses doigts eussent été brûlées, jugeant que celui qui avait été mutilé pour la publication de l'évangile, ne devait pas être privé du bonheur d'offrir le saint sacrifice. Comme son modèle le P. Jogues, le P. Bressani repassa au Canada en 1645, pour y reprendre ses travaux apostoliques. De retour en France, en 1650, il alla mourir à Florence le 9 septembre 1672.

Quels sont les deux missionnaires que la colonie du Canada perdit au commencement de l'année 1646, et quels sont les principaux faits de leur carrière ?

La colonie du Canada perdit, au commencement de l'année 1646, deux de ses plus anciens missionnaires. Le P. Ennemond Masse mourut le 12 mai, à Saint-Joseph de Sillery, à l'âge de soixante-douze ans. Il avait été le compagnon du P. Biard, à Port-Royal et à Saint-Sauveur. Chassé de ses chères missions, une première fois par Argall, et une seconde fois par les frères Kertk, il s'empressa d'y revenir en même temps que de Champlain, en 1633, mais trop âgé et trop infirme pour se rendre au pays des Hurons, il travailla à Québec, puis à Sillery, où il consacra ses dernières années au salut des sauvages. Au mois de janvier précédent, le P. Anne

de Noüe avait été trouvé gelé sur le Saint-Laurent, à quatre lieues au-dessus du fort Richelieu. La tempête l'ayant surpris pendant qu'il se rendait à cet endroit, il dépassa le fort sans s'en apercevoir, et fut retrouvé agenouillé auprès d'un trou qu'il avait commencé à creuser dans la neige avec ses raquettes. Les deux mains croisées sur sa poitrine témoignaient qu'il priait lorsque la mort était venue mettre un terme aux souffrances causées par la faim, la fatigue et le froid. Fils d'un gentilhomme, seigneur de Villers, dont le château était à six lieues de Reims, le P. de Noüe avait commencé par être page de la cour, mais les dangers qu'il y rencontra le décidèrent, à l'âge de trente ans, à entrer dans la compagnie de Jésus.

Quelle mission délicate et dangereuse de Montmagny confia-t-il au P. Jogues revenu au Canada ?

De Montmagny confia au P. Jogues revenu au Canada, la délicate et dangereuse mission de se rendre au pays des Iroquois, pour leur offrir des présents et les engager à maintenir la paix. Le P. Jogues, à la pensée de revoir les lieux où il avait tant souffert, sentit la nature se révolter en lui, comme il l'avoua ingénûment à son supérieur. Mais ce premier mouvement réprimé, il se réjouit d'avoir été choisi, se mit en route le 16 mai 1646, avec le sieur Jean Bourdon, et revint heureusement sur la fin de l'été, rendre compte au gouverneur du résultat de son ambassade.

Racontez les principales circonstances de la mort du P. Jogues ?

Le P. Jogues étant reparti dans l'automne de 1646 pour continuer ses travaux apostoliques chez les Iroquois, fut arrêté en chemin et battu cruellement. Conduit ensuite au lieu de sa première captivité, il fut invité un jour à se rendre dans une cabane pour y souper. Au moment où il entrait, un iroquois caché derrière la porte, lui fendit la tête d'un coup de hache. Lors de sa mort, le P. Jogues n'avait que quarante-huit ans, et était encore plein de force et de vigueur, malgré les fatigues et les tourments qu'il avait endurés.

Quel était le caractère du P. Jogues et quelle réputation laissa-t-il après sa mort ?

Le P. Jogues était d'une simplicité et d'une douceur admirables dans le commerce ordinaire de la vie ; mais, s'agissait-il de l'accomplissement d'un devoir, il se montrait ferme et inébranlable jusqu'à l'héroïsme. Il fut généralement regardé comme un martyr ; et ses confrères se sentirent plutot portés à l'invoquer qu'à prier pour le repos de son âme.

Quelle démarche firent les Abénaquis en 1646, auprès des autorités de Québec ?

Pendant que les Iroquois se montraient si hostiles aux messagers de la *bonne nouvelle*, les Abénaquis envoyaient au Canada en 1646,

trente députés chargés de demander aux autorités de Québec qu'un chef de la prière les visitât. Le P. Druillettes fut choisi pour cette mission et partit immédiatement avec les délégués abé aquis.

Outre les établissements français de Québec, Trois-Rivières et Montréal, n'y en avait-il pas un quatrième ?

Outre les établissements français de Québec, Trois-Rivières et Montréal, il y en avait un quatrième commencé au pays des Hurons, et qui, favorisé par les circonstances, aurait pu devenir un poste important.

Quelle était en 1648 la population de cette colonie européenne fondée au centre du pays des Hurons ?

La population de cette petite colonie européenne était en 1648, de quarante-deux français : dix-huit appartenaient à la compagnie de Jésus, les autres étaient des hommes choisis, dont la plupart s'étaient consacrés à la propagation de l'évangile et assistaient les missionnaires au moyen de leur travail et de leur industrie.

De quels malheurs la nation huronne était-elle menacée à cette époque ?

La nation huronne était menacée à cette époque, d'une guerre d'extermination de la part des Iroquois qui allaient mettre à feu et à sang toutes ses bourgades, les unes après les autres.

Racontez le massacre de la bourgade Saint-Joseph en 1648 ?

Le P. Daniel venait de finir la messe à laquelle les fidèles de la bourgade avaient assisté en grand nombre, lorsque soudain des cris de guerre se firent entendre. Les iroquois, dont on ne soupçonnait même pas la présence dans le voisinage, forçaient déjà la palissade et malheureusement presque tous les hommes en état de combattre étaient absents. Le P. Daniel s'avance alors vers le point le plus menacé et s'empresse de baptiser par aspersion les infidèles déjà instruits. Il accourt ensuite à la chapelle qu'il trouve remplie de chrétiens et de catéchumènes. Il baptise les uns, donne l'absolution aux autres, et les console tous en leur disant : " *Mes frères, nous serons aujourd'hui dans le ciel.* "

A ce moment, les ennemis envahissent la chapelle en poussant d'effroyables hurlements, et s'arrêtent un instant, étonnés de voir le P. Daniel s'avancer seul à leur rencontre, Mais bientôt revenus de leur surprise, ils l'entourent de toute part et le criblent de flèches. Enfin une balle le frappe en pleine poitrine, et il tombe en prononçant le saint nom de Jésus. Ses bourreaux hachent son corps en pièces et le jettent au milieu des flammes qui dévorent la chapelle. Près de sept cents personnes, dont la plupart étaient des femmes et des enfants, furent massacrées ou traînées en captivité.

Quels sont les faits principaux de la carrière du P. Daniel ?

Le P. Daniel, né à Dieppe, vers 1595, était entré de bonne heure dans la compagnie de Jésus. Il travaillait depuis quatorze ans dans les missions huronnes, avec un courage et une patience qui faisaient l'admiration générale. Depuis neuf ans, il demeurait dans les places les plus exposées aux invasions de l'ennemi, et fut le premier jésuite qui reçut la couronne du martyre au pays des Hurons.

Racontez le massacre des bourgades Saint-Ignace et Saint-Louis en 1649 ?

Le 16 mars 1649, mille guerriers iroquois campaient auprès de la bourgade Saint-Ignace et reconnaissaient pendant la nuit l'unique point accessible de la palissade. A l'aube du jour, ils s'élancèrent à l'attaque avec tant de rapidité. qu'ils se rendirent maîtres de la place avant que personne n'eut le temps de se défendre. Presque tous les habitants, au nombre de quatre cents, furent massacrés. Immédiatement ces farouches guerriers, sans s'arrêter pour reprendre haleine, marchèrent si rapidement sur la bourgade Saint-Louis, qu'ils en faisaient le siége au lever du soleil. Les hurons repoussèrent bravement deux assauts successifs, mais les Iroquois ayant enfin réussi à pratiquer une brèche dans la palissade, firent un horrible massacre de tous ceux qui tombèrent entre leurs mains. Ils incendièrent

ensuite les cabanes, et bientôt une colonne de fumée s'élevant au-dessus de la bourgade Saint-Louis, signala aux hurons de la bourgade Sainte-Marie le malheur qui venait de frapper leurs frères.

Racontez le martyre des P.P. de Brebœuf et Gabriel Lalemant ?

Les P.P. de Brebœuf et Gabriel Lalemant qui se trouvaient dans la bourgade Saint-Louis, furent amenés avec les autres prisonniers à la bourgade Saint-Ignace, pour y subir le supplice dn martyre.

Salués à leur arrivée par une rude bastonnade, ils furent ensuite attachés à un poteau et tourmentés avec le fer et le feu. On leur suspendit au cou un collier de haches ardentes ; on leur mit des ceintures d'écorce enduite de poix et de résine enflammées ; et en dérision du saint baptême, on leur versa de l'eau bouillante sur la tête.
Au plus fort de ses tourments, le P. Gabriel Lalemant levait les yeux au ciel et implorait le secours d'en haut. Le P. de Brebœuf semblait insensible au fer et au feu, ne laissant pas même échapper un soupir. De temps en temps, il élevait la voix pour encourager les chrétiens qu'on torturait autour de lui et exhorter ses bourreaux à craindre la colère de Dieu. Irrités davantage, ils lui coupèrent le nez, lui arrachèrent les lèvres, et lui enfoncèrent un fer rouge dans la bouche. Le héros chrétien conserva le plus grand calme,

et son regard était si impassible, qu'il semblait encore commander à ceux qui le torturaient. On amena alors près du P. de Brebœuf, son jeune compagnon couvert d'écorces de sapin auxquelles on mit le feu, après l'avoir attaché à un poteau ; et ses bourreaux restèrent auprès de lui pour savourer le plaisir de le voir brûler et d'entendre les soupirs qu'il ne pouvait s'empêcher de pousser. Rendus plus furieux par l'odeur du sang, les raffinements de leur cruauté atteignirent presque la dernière limite du possible ; ils arrachèrent les yeux au P. Lalemant, et mirent à la place des charbons ardents ; ils taillèrent sur les cuisses et les bras des deux martyrs des lanières de chair qu'ils faisaient rôtir et dévoraient sous leurs yeux. Le P. de Brebœuf rendit le dernier soupir le même jour, vers quatre heures du soir, après trois heures de tourments. Les bourreaux s'acharnèrent alors sur le P. Gabriel Lalemant qui fut torturé sans relâche jusqu'au lendemain, et dut de voir la fin de ses souffrances à un iroquois, qui, fatigué de le voir languir, depuis un jour et une nuit, l'acheva d'un coup de hache.

Les corps des deux martyrs furent recueillis avec respect après le départ des Iroquois, et inhumés le 21 mars. Le crâne du P. de Brebœuf fut apporté à Québec, et placé dans le socle d'un buste en argent envoyé au Canada par la famille de ce héros, et que les Dames de l'Hôtel-Dieu

de Québec gardent comme une page glorieuse de l'histoire de l'église du Canada. (1)

Quels sont les faits principaux de la vie du P. Gabriel Lalemant ?

Le P. Gabriel Lalemant, né à Paris en 1610, entra dans la compagnie de Jésus en 1630, et professa les sciences pendant plusieurs années. Malgré la délicatesse de sa constitution, il désirait comme ses oncles, les P.P. Charles et Jérôme Lalemant, se dévouer au service des missions du Canada. Ayant enfin obtenu cette faveur, il vint au Canada en 1646. Après avoir passé près de deux ans à la Résidence de Sillery, il fut envoyé au pays des Hurons, où six mois plus tard il avait le bonheur de cueillir la palme du martyre, n'ayant encore que trente-neuf ans.

De quelle famille descendait le P. de Breboeuf, et quelles qualités le distinguaient ?

Le P. de Breboeuf descendait d'une ancienne et noble famille normande des environs de Bayeux, que l'on dit avoir été la souche de la famille Arundel, en Angleterre. Il est justement regardé comme l'apôtre des Hurons qui comptaient à sa mort environ sept mille fidèles, et qu'il évangélisa un des premiers.

---

(1) L'un des bourreaux du P. de Breboeuf, connu par les Français sous le nom de *Cendre-Chaude*, se convertit plus tard et devint un des plus zélés catéchistes.

Le P. de Brebœuf se distinguait par un jugement supérieur, une prudence consommée, une douceur inaltérable et un courage que rien ne pouvait ébranler. Mais sa profonde humilité lui cachait ses éminentes qualités et lui faisait dire avec une touchante bonhomie : " Pour moi, je ne suis qu'un bœuf, bon seulement à tracer un sillon, et je ne possède aucun talent." Quelques lignes trouvées, après sa mort, parmi ses résolutions écrites, attestent que depuis longtemps il s'était offert à Dieu pour le martyre. " Je vous promets, ô mon Dieu," disait-il, " que si jamais vous m'offrez la grâce du martyre, je tâcherai de ne m'en pas rendre indigne ; de sorte qu'à l'avenir je ne me regarderai point comme libre d'éviter l'occasion de mourir quand elle se présentera, jamais je ne dirai : c'est assez, quand il s'agira de travailler ou de souffrir pour Dieu."

" Dans toute l'histoire du Canada," dit l'historien Ferland, " on ne rencontre pas de plus grande figure que celle du P. de Brebœuf." L'église du Canada peut donc, sans témérité, espérer qu'elle aura un jour la joie de voir le nom de ce héros chrétien inscrit au catalogue des saints.

Racontez le massacre de la bourgade Saint-Jean et la mort du P. Garnier, en 1649 ?

L'importante bourgade Saint-Jean, comptant environ cinq cents familles, allait bientôt avoir le sort des autres. Au mois de novembre 1649,

ses habitants apprirent que trois cents iroquois rôdaient dans les environs, épiant l'occasion de les surprendre. A cette nouvelle, tous ceux qui étaient en état de porter les armes, ne consultant que leur courage, s'avancèrent à leur rencontre. L'ennemi instruit de cette imprudente démarche, passa par des chemins détournés, et arriva inattendu à la bourgade qui fut mise à feu et à sang.

Le P. Charles Garnier, issu d'une riche famille de Paris, était dans le moment le seul missionnaire résidant dans la bourgade. Pendant qu'il baptise, absout et prépare à mourir ceux qui ne peuvent fuir, il est atteint de deux balles et renversé baignant dans son sang. Revenu bientôt à lui-même, il se relève un peu pour prier, et apercevant à quelques pas un pauvre huron agonisant, il se traîne pour aller l'assister. Quelques iroquois ayant alors remarqué qu'il conservait un reste de vie, achevèrent leur œuvre en lui assénant deux coups de hache sur les tempes. Ce nouveau martyr n'avait encore que quarante-quatre ans.

Deux pères jésuites de la maison voisine, visitant le lendemain les ruines fumantes de la bourgade Saint-Jean, trouvèrent le corps du P. Garnier couvert d'une épaisse couche de cendres et de sang. Se dépouillant d'une partie de leurs habits pour couvrir ses restes précieux, ils les inhumèrent sur l'emplacement même de l'église.

Que devint la nation huronne à la suite de ce dernier désastre ?

A la suite de ce dernier désastre, la nation huronne cessa de former une peuplade indépendante et se démembra complètement. Parmi les hurons échappés aux coups des Iroquois, les uns se réfugièrent chez les tribus de l'Ouest ou se donnèrent à leurs vainqueurs, les autres descendirent à Québec, et furent placés au printemps de 1651, à la pointe de l'île d'Orléans, dans l'endroit appelé aujourd'hui l'anse du fort.

Après la ruine de la nation huronne, quel parti prirent la plupart des missionnaires employés dans les missions de cette tribu ?

Après la ruine de la nation huronne, la plupart des missionnaires employés dans les missions de cette tribu, repassèrent en France, à l'exception d'une trentaine qui restèrent au pays pour la desserte des Français et des sauvages chrétiens.

Quel malheur frappa les religieuses Ursulines, en 1650 ?

Dans la nuit du 30 décembre 1650, les religieuses Ursulines eurent la douleur de voir leur monastère entièrement consumé par les flammes. Eprouvées mais non découragées, elles commencèrent immédiatement la reconstruction de leur maison, et dix-huit mois après l'incendie, elles prenaient possession de leur nouvelle demeure.

Quelle œuvre fondaient les Pères Jésuites de Québec, pendant que les religieuses Ursulines s'occupaient de la reconstruction de leur couvent ?

Pendant que les religieuses Ursulines s'occupaient de la reconstruction de leur couvent, les Pères Jésuites de Québec fondaient un pensionnat d'instruction primaire pour les garçons, qu'ils placèrent sous la direction d'un laïque choisi. " Sans cela," dit le P. Ragueneau, " nos Français deviendraient sauvages, et auraient moins d'instruction que les sauvages eux-mêmes."

Racontez la mort du P. Buteux ?

Au mois de mai 1652, le P. Buteux remontant le Saint-Laurent pour se rendre chez les Attikamègues, accompagné seulement d'un jeune français et d'un huron, fut assailli par quatorze iroquois et tué avec son compagnon français.

Le P. Buteux était le septième jésuite qui tombait sous les coups des ennemis de la foi. Arrivé au Canada en 1634, il avait travaillé surtout chez les Algonquins et les Montagnais. Les Attikamègues, en particulier, étaient l'objet de sa sollicitude ; aussi la tribu entière avait déjà embrassé le christianisme lorsqu'il mourut.

Racontez la captivité et la délivrance du P. Poncet, en 1653 ?

Le 20 août 1633, quelques iroquois surprirent au Cap-Rouge, et firent prisonnier le P. Poncet

qui allait aider à sauver la récolte d'une pauvre veuve. Il fut soumis à tous les raffinements de la barbarie iroquoise. Après lui avoir fait subir la bastonnade, et lui avoir coupé un doigt dont la plaie fut cautérisée avec des cendres chaudes, on le donna à une bonne vieille qui l'adopta comme son père. Mais le conseil des Onnontagués ayant, dans le même temps, décidé de faire la paix avec les Français, le P. Poncet fut remis en liberté et partit pour Québec en compagnie des ambassadeurs.

Racontez les commencements et la fin de la mission sédentaire que les P.P. Chaumonot et Dablon fondèrent chez les Onnontagués, en 1655 ?

L'arrivée d'une forte recrue pour Montréal, et le traité de paix conclu avec les Iroquois en 1653, à la suite du voyage du P. LeMoyne chez les Onnontagués, en permettant à la colonie de respirer, semblaient vouloir favoriser les travaux des missionnaires. Aussi les P.P. Chaumonot et Dablon quittèrent Québec dans l'automne de 1655, pour aller faire une mission préparatoire chez les Onnontagués. Le printemps suivant, cinquante-cinq personnes, y compris les missionnaires, partirent sous les ordres de Dupuy, commandant du fort de Québec, pour aller fonder sur les bords du lac Gannentaha, situé au centre du pays des Iroquois, un petit établissement, qui malheureusement n'eut pas le succès qu'on en

attendait. A peine deux ans après, les missionnaires étaient informés que les cinq cantons avaient formé le complot de massacrer tous les français. Ceux-ci firent alors leurs préparatifs de voyage dans le plus grand secret, et réussirent à s'échapper pendant la nuit, à la suite d'un grand festin donné aux sauvages pour détourner leur attention. Les efforts des missionnaires pour convertir les Iroquois, restaient encore une fois infructueux.

Quels nouveaux ouvriers évangéliques de Maisonneuve amena-t-il au Canada, en 1657 ?

Craignant que les jésuites qui avaient jusque là desservi la petite colonie de Montréal et leurs nombreuses missions, ne pussent suffire à un ministère aussi laborieux ; se rappelant aussi l'intention qu'avait eue l'abbé Olier de placer à Montréal quelques prêtres de sa congrégation, de Maisonneuve obtint de ce dernier en 1657, les abbés de Queylus, Souart, Galinier, prêtres, et Dallet, ecclésiastique. L'abbé de Queylus arriva au Canada investi par l'archevêque de Rouen des pouvoirs de grand vicaire. Le P. Poncet qui exerçait alors les fonctions de curé à Québec, remit les clefs de l'église paroissiale à l'abbé de Queylus, qui, après être allé installer ses confrères à Montréal, revint se fixer au chef-lieu de la colonie.

Quel fut un des premiers actes de l'abbé de Queylus après son retour à Québec ?

Un des premiers actes de l'abbé de Queylus après son retour à Québec, fut d'aller visiter l'humble sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, que la bonne sainte Anne avait déjà choisi pour le théâtre de ses merveilles. Comme il fallait nécessairement remplacer l'ancienne chapelle devenue trop petite, et endommagée tous les ans, surtout à l'époque des hautes marées, l'abbé de Queylus désigna, dans cette visite, l'endroit où devait être bâtie la nouvelle église.

Quelle cérémonie religieuse présida l'abbé de Queylus, le 2 novembre 1657 ?

Le 2 novembre 1657, l'abbé de Queylus reçut les vœux d'une jeune huronne élevée par les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, et lui donna l'habit religieux. Elle fut la première fille sauvage admise comme religieuse, car on avait jusqu'alors redouté l'inconstance naturelle des enfants des bois, accoutumés dès l'enfance à jouir d'une liberté absolue.

Quels changements ecclésiastiques eurent lieu à l'arrivée du gouverneur d'Argenson ?

Le gouverneur d'Argenson ayant apporté des lettres de l'archevêque de Rouen, par lesquelles le supérieur des Jésuites était nommé grand vicaire pour Québec et l'abbé de Queylus grand vicaire pour Montréal, ce dernier partit immédiatement pour son nouveau poste, après avoir remis aux Jésuites l'administration de la paroisse de Québec.

A quelle juridiction ecclésiastique avait été soumis le Canada jusqu'à l'année 1658 ?

Jusqu'à l'année 1658, le Canada avait été soumis à la juridiction de l'archevêque de Rouen, qui la regardait comme établie par l'usage. En effet, un grand nombre de ses diocésains s'étaient fixés au Canada, et, comme il n'y avait pas d'évêque sur les lieux, ils avaient dû quelquefois recourir à son autorité. Mais, depuis plusieurs années, on comprenait partout la nécessité de donner un chef à l'église qui commençait à se former ; et le Saint Siège qui avait toléré l'exercice de cette juridiction lorsqu'elle était utile, avait bien le droit de changer cet état de choses lorsqu'il le jugerait opportun, en nommant un vicaire apostolique chargé seul de la direction de la nouvelle chrétienté.

Enumérez les principaux évènements civils et politiques, depuis la reddition de Québec jusqu'à l'érection du Canada en vicariat apostolique (1632-1658) ?

Les principaux évènements civils et politiques, depuis la reddition de Québec jusqu'à l'érection du Canada en vicariat apostolique, sont : 1° la fondation des Trois-Rivières par de la Violette, en 1634 ; 2° la découverte du lac Erié par les P.P. Chaumonot et de Brebœuf, en 1640 ; 3° l'érection du fort Richelieu par de Montmagny, en 1642 ; 4° l'attaque de Ville-Marie par les Iroquois, en 1644 ; 5° le traité de paix conclu

aux Trois-Rivières entre les sauvages et les français, et la substitution de la campagnie des Habitants à celle des Cent Associés, en 1645 ; 6° la découverte des rivières Chaudière et Kénébec par le P. Druillettes, en 1646 ; 7° la destruction du fort Richelieu par les Iroquois, en 1647 ; 8° la création du Conseil de Québec, en 1648 ; 9° le massacre de Duplessis-Bochard aux Trois-Rivières, l'attaque infructueuse des Iroquois contre les Français résidant à la Pointe Saint-Charles et contre l'Hôpital de Ville-Marie, en 1651 ; 10° le traité de paix avec les Agniers, l'arrivée d'une recrue de cent colons, et le massacre de vingt Français dans l'île de Montréal, par les Iroquois, en 1653.

TROISIÈME PÉRIODE.

DEPUIS L'ERECTION DU CANADA EN VICARIAT APOSTOLIQUE JUSQU'A L'ERECTION DU DIOCÈSE DE QUÉBEC.

(1658-1674).

Vicaire Apostolique :

Mgr François de LAVAL de MONTMORENCY (1658-1674).

Gouverneurs :

D'ARGENSON (1658-1661).
D'AVAUGOUR (1661-1663).
De MÉSY (1663-1665).
De COURCELLES (1665-1672).
De FRONTENAC (1672-1682).

En quelle année le Canada a-t-il été érigé en Vicariat Apostolique ?

Le Canada été érigé en Vicariat Apostolique en 1658.

Quel fut le titulaire du nouveau Vicariat Apostolique ?

Le titulaire du nouveau Vicariat Apostolique fut Mgr François de Laval de Montmorency, que le Pape Alexandre VII nomma, le 3 juin 1658, sous le titre d'évêque de Pétrée. (1)

De quelle famille descendait le nouveau vicaire apostolique, et quels furent jusqu'à sa nomination les principaux faits de sa carrière ?

Le nouveau vicaire apostolique descendait de l'illustre famille de Montmorency, et comptait parmi ses ancêtres le premier baron qui reçut le baptême avec Clovis, des mains de St. Rémi. Il naquit à Laval, le 30 avril 1623, fit ses études au collége des Jésuites de la Flèche, et renonça aux grandeurs qui l'attendaient dans le monde pour entrer dans les rangs du clergé. Ayant été désigné, vers 1656, pour être vicaire apostolique aux Indes orientales, au moment où la guerre allait éclater en Asie ; cette circonstance empêcha sa nomination pour les Indes et valut au Canada de l'avoir pour premier évêque.

En quelle année et par qui Mgr de Laval a-t-il été sacré évêque ?

Mgr de Laval a été sacré évêque, le 8 décembre 1658, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, par le nonce du Pape assisté des évêques de Rodez et de Toul.

---

(1) Mgr de Laval d'abord évêque *in partibus infidelium*, appartenait à la classe des Vicaires Apostoliques des Missions, et possédait les mêmes pouvoirs que l'évêque dans son diocèse.

Quand Mgr de Laval arriva-t-il à Québec ?

Mgr de Laval arriva à Québec le 16 juin 1659, accompagné de quelques prêtres qui furent mis en possession des cures dont les Jésuites avaient été chargés jusque là. (1)

Quel conflit faillit s'élever, lorsque Mgr de Laval voulut prendre la direction exclusive de l'église du Canada ?

Lorsque Mgr de Laval voulut prendre la direction exclusive de l'église du Canada, " il y eut plusieurs discussions," dit la supérieure de l'Hôtel-Dieu, " pour savoir si les communautés obéiraient au nouveau vicaire apostolique, ou à l'abbé de Queylus, grand vicaire de l'archevêque de Rouen, et reconnu jusqu'alors pour le supérieur du pays." Mais après quelques hésitations l'autorité de Mgr de Laval fut reconnue, et l'abbé de Queylus eut la sagesse de repasser momentanément en France, et de ne revenir au Canada qu'après le règlement de ces difficultés.

Quand et par qui fut fondée à Montréal, la Congrégation de Notre-Dame ?

---

(1) Mgr de Laval, après avoir passé quelques jours chez les Jésuites, résida trois mois à l'Hôtel-Dieu ; puis alla habiter une petite maison bâtie par Madame de la Peltrie, et qui servait de séminaire pour les élèves des Ursulines. L'emplacement de cette maison démolie, il y a environ cinquante ans, est occupé aujourd'hui par l'école des élèves externes.

La Congrégation de Notre-Dame fut fondée à Montréal, en 1659, quelques mois après l'arrivée de Mgr de Laval, par une pieuse fille du nom de Marguerite Bourgeoys.

Racontez la vie de la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame ?

Marguerite Bourgeoys, native de Troyes, en Champagne, appartenait à une honnête famille de marchands. Ses penchants naturels pour la vie religieuse ne firent que se fortifier avec l'âge, et elle flottait indecise sur le choix d'un couvent, lorsque plusieurs faits extraordinaires semblèrent lui indiquer clairement, que Dieu l'appelait à travailler à l'instruction des jeunes filles du Canada. Dès lors, elle ne songea plus qu'à mettre ce projet à exécution, et réussit à se rendre à Montréal, en 1653, sans autre ressource que sa foi et son courage. Après s'être occupée seule, pendant plusieurs années, de l'instruction des enfants de son sexe, elle put associer à son œuvre quelques pieuses filles, qu'elle était elle-même allé chercher en France, et fonda en 1659, la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Une étable fut le berceau de cette admirable institution qui compte aujourd'hui, dans notre province seule, plus de soixante couvents fréquentés par quinze mille jeunes filles au moins. La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal mourut en 1700, après une

vie entière sanctifiée par le dévouement et la pratique de toutes les vertus. (1)

Comment Mgr de Laval utilisa-t-il la trève que les Iroquois furent forcés de garder en 1661 ?

Mgr de Laval profita de la trève que les Iroquois furent forcés de garder en 1661, pour visiter les Trois-Rivières et Montréal. Il trouva à Montréal trois cents Outaouais, que les Jésuites firent consentir à amener avec eux le P. Mesnard, pour évangéliser leur nation. Mais la grossièreté et le libertinage de cette tribu la rendant indifférente aux vérités de la religion chrétienne, ce dernier fut forcé peu après de l'abandonner à son malheureux sort.

Quelle perte fit la communauté de Saint-Sulpice de Montréal, dans l'automne de 1661 ?

La communauté de Saint-Sulpice de Montréal perdit deux de ses membres dans l'automne de 1661. L'abbé Le Maistre pendant qu'il surveillait les hommes employés à faire la récolte sur les terres du séminaire, fut frappé mortellement par les Iroquois qui lui coupèrent ensuite la tête et s'affublèrent de sa soutane. Deux mois après, l'abbé Vignal tomba sous les coups des Agniers, pendant qu'il travaillait à l'île à la Pierre. Fait

(1) Les Dames Religieuses de la Congrégation ont obtenu en 1878, le décret de *vénérabilité* de leur fondatrice, et ont maintenant, plus que jamais, l'espoir légitime de voir réussir son procès de canonisation.

prisonnier avec quelques autres blessés, il fut brûlé et mangé en chemin, parce que ses blessures l'empêchaient de suivre les autres captifs.

Pourquoi Mgr de Laval se rendit-il en France en 1662 ?

Voyant que ses efforts pour résister au trafic de l'eau-de-vie avec les sauvages étaient contrecarrés, même par le représentant du roi au Canada, Mgr de Laval se rendit en France pour porter ses plaintes au pied du trône. Il se proposait en même temps de solliciter certaines mesures avantageuses à la colonie, et en particulier l'érection de l'évêché de Québec, pour raffermir l'autorité épiscopale.

Quel fut le résultat des démarches de Mgr de Laval ?

Le résultat des démarches de Mgr de Laval fut le rappel du gouverneur d'Avaugour remplacé par de Mésy, et le succès de presque toutes ses propositions.

Qu'arriva-t-il d'extraordinaire au Canada, en 1663 ?

Pendant les sept premiers mois de l'année 1663, il y eut une série de violents tremblements de terre, précédés et accompagnés de circonstances extraordinaires. On crut y voir un châtiment du ciel, et toute la population éprouva une terreur salutaire. Le commerce d'eau-de-vie

cessa ; il y eut de nombreuses conversions, et la colonie profondément troublée pendant les deux années précédentes, offrit de nouveau le spectacle de l'union et de la vertu.

Quels furent les successeurs de la *Société de Montréal*, lors de sa dissolution, en 1663 ?

Les successeurs de la *Société de Montréal*, lors de sa dissolution, en 1663, furent les Sulpiciens déjà établis à Montréal depuis six ans, et continuant encore aujourd'hui l'œuvre favorite de leur fondateur, l'abbé Olier.

Quand et par qui fut fondé le Séminaire de Québec ?

Le Séminaire de Québec fut fondé en 1663, par Mgr de Laval, qui lui adjoignit, cinq ans après, un petit séminaire. Afin de mettre cette institution en état de subvenir à ses dépenses, Mgr de Laval lui affecta toutes les dîmes, par un mandement du 24 mars 1663, et lui fit donation, en 1680, des seigneuries de Beaupré, de la Petite Nation, de l'île Jésus et de l'île aux Vaches.

Quelle fut la première cause et les conséquences de la mésintelligence qui éclata entre Mgr de Laval et le gouverneur de Mésy ?

L'établissement du conseil souverain ayant restreint l'autorité et diminué le revenu des gouverneurs ; de Mesy chercha à réagir contre cet état de choses, et se mit en guerre ouverte avec Mgr de Laval et les autres membres du

conseil hostiles à ses prétentions. Son esprit s'aigrissant de jour en jour contre l'évêque, il cessa de seconder les efforts du clergé pour empêcher la traite de l'eau-de-vie, appuya la résistance des habitants qui refusaient de payer la dîme, et s'oublia même jusqu'à venir un jour, à la tête de ses troupes, investir l'église et la maison de l'évêque, et donner, parait-il, l'ordre de le saisir, ou de tirer sur lui. Mais les soldats frappés de respect à la vue du prélat, lui présentèrent spontanément les armes, et le gouverneur dut se retirer confus et humilié.

Qui fut délégué au Canada, en 1665, pour rétablir l'ordre troublé par la conduite arbitraire du gouverneur de Mésy ?

Le marquis de Tracy fut délégué au Canada, en 1665, pour rétablir l'ordre troublé. Les circonstances rendirent sa tâche facile, car lorsqu'il arriva à Québec, de Mésy venait de mourir dans de grands sentiments de piété, et après s'être réconcilié avec l'évêque. (1)

Quelles furent, au point de vue religieux, les conséquences de la paix de 1666 ?

Les conséquences de la paix de 1666, au point de vue religieux, furent de permettre aux missionnaires d'étendre librement de tous côtés

---

(1) Suivant le désir qu'il en avait exprimé, de Mésy fut inhumé dans le cimetière des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec.

le champ de leurs travaux apostoliques. Sur la demande des Iroquois eux-mêmes, trois pères jésuites partirent pour aller se fixer au milieu d'eux, et commencer l'œuvre de leur conversion. On vit, peu après, de florissantes missions sur les bords des grands lacs, où affluaient les nombreuses tribus de la nation algonquine refoulées par les guerres précédentes. Le P. Allouez fonda sur les rives du lac Supérieur, une mission à laquelle il donna le nom de Saint-Esprit ; et les abbés Trouvé et de Fénelon, membres du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, partirent, en 1667, pour commencer une autre mission au nord du lac Ontario. (1)

Quelle œuvre nouvelle fonda Mgr de Laval, en 1667 ?

Mgr de Laval fonda à Saint-Joachim, en 1667, une école où les jeunes gens de la campagne, avec une éducation religieuse, recevaient une bonne instruction primaire, étaient initiés à l'art agricole, ou faisaient l'apprentissage d'un métier.

Quel voyage entreprit l'abbé Dollier de Casson en 1669 ?

L'abbé Dollier de Casson entreprit, en 1669, un voyage vers les pays situés au sud-ouest du

(1) L'abbé de Fénelon était le frère de l'archevêque de Cambrai.

Canada, pour évangéliser les peuples qui s'y trouvaient, et chercher un passage de communication avec le Japon et la Chine. Il revint cependant, sans avoir accompli son principal dessein, qui était de descendre au Mississipi, en suivant la rivière Ohio.

Pourquoi les Jésuites établirent-ils une résidence à la Prairie de la Madeleine, en 1669 ?

Les Jésuites établirent une résidence à la Prairie de la Madeleine, en 1669, à la demande d'un certain nombre d'iroquois convertis qui voulaient servir Dieu en paix. Mais comme le terrain était impropre à la production des grains dont ces pauvres sauvages avaient besoin, ils émigrèrent au Sault Saint-Louis en 1674. Quelques années après, les sauvages de Sillery allaient se fixer à Saint-François sur les bords de la Chaudière ; et, depuis 1673, les Hurons de Sainte-Foye demeuraient à l'Ancienne-Lorette.

Racontez le retour des Récollets au Canada ?

Après quarante ans de démarches et de sollicitations, les Récollets obtinrent enfin la permission de revenir au Canada reprendre leur œuvre. Ils arrivèrent à Québec, au nombre de cinq, le 18 août 1670, et furent reçus avec beaucoup d'égards par l'évêque, le gouverneur, les Jésuites, ainsi que par toute la population. L'intendant Talon leur fit immédiatement rendre la maison et le terrain qui leur avaient ap-

partenu à Notre-Dame des Anges jusqu'à 1629. Le P. Allard, provincial, en attendant la construction d'une église et d'un monastère réguliers qui furent commencés en 1671, résolut de bâtir provisoirement sur les ruines de l'ancien monastère, un édifice qui servit à la fois de chapelle et de maison.

Quelles sont les deux personnes éminentes que la mort vint ravir à la colonie du Canada, à la fin de 1671 et au commencement de 1672 ?

La mort vint ravir à la colonie du Canada, à la fin de 1671 et au commencement de 1672, deux personnes qui avaient rendu les plus éminents services : Madame de la Peltrie, fondatrice, et la Mère de l'Incarnation, supérieure des Ursulines de Québec.

Quels services Madame de la Peltrie a-t-elle rendus à la colonie ?

Madame de la Peltrie, jeune veuve de condition, non contente de consacrer toute sa fortune à l'éducation chrétienne des jeunes filles de la colonie, se dévoua elle-même à cette œuvre. Non moins riche des dons du corps et de l'esprit que des biens de la fortune, elle avait renoncé à tous les avantages que ces qualités pouvaient lui faire espérer, pour s'ensevelir dans un pays nouveau, et passer le reste de ses jours au service des sauvages. Elle mourut le 18 novembre 1671, après avoir passé trente-deux ans au Canada.

A quelle date mourut la Mère Marie de l'Incarnation, et quelles sont les éminentes qualités qui brillaient, en elle ?

Le 30 avril 1692, mourut la Mère Marie de l'Incarnation, qui, par ses vertus et son intelligence des choses spirituelles, a mérité d'être appelée la Thérèse de la Nouvelle France. Possédant un esprit supérieur," dit l'historien Ferland, "un courage calme et inébranlable, une patience inaltérable, elle était éminemment propre à la mission qu'elle fut appelée à remplir. A la tête d'une communauté dépourvue de ressources, elle sut inspirer à ses compagnes la force d'âme et la confiance en Dieu, qui la soutenaient elle-même. Survenait-il quelque malheur subit, elle se dressait dans toute la grandeur d'une chrétienne de la primitive église, pour le recevoir sans émotion.

Appuyée sur de tels fondements, sa piété était sincère et vraiment éclairée. Il y a dans ses écrits une justesse d'idées, une correction de style et une solidité de jugement qui donnent une haute idée de cette femme vraiment supérieure. Habile à manier l'aiguille et le pinceau aussi bien que la plume, capable de diriger les travaux de construction comme les ouvrages de l'intérieur, elle réunissait, suivant l'opinion de ses contemporains, toutes les qualités de la femme forte dont l'Ecriture-Sainte fait un si beau portrait." Née à Tours, le 18 octobre 1599,

la Mère Marie de l'Incarnation avait donc soixante-douze ans et six mois lorsque Dieu l'appela à lui. (1)

Quelle mission Talon confia-t-il au P. Albanel, en 1672 ?

Talon voulant assurer à la France une part dans le commerce de la Baie d'Hudson, et favoriser aussi la prédication de l'évangile, confia au P. Albanel, en 1672, la mission d'aller annoncer la foi dans cette contrée, en même temps qu'il en ouvrirait la route aux commerçants français.

Quel honneur le P. Marquette partagea-t-il avec Joliet en 1673 ?

Le P. Marquette partagea avec Joliet, en 1673, l'honneur de découvrir le Mississipi. (2)

Quelle fut la cause et l'issue des difficultés qui s'élevèrent entre l'abbé de Fénelon et le gouverneur de Frontenac ?

L'abbé de Fénelon prêchant le jour de Pâques 1673, dans l'église paroissiale de Montréal, prononça quelques phrases qui furent re-

(1) Les Religieuses Ursulines de Québec ont obtenu en 1877, le décret de *vénérabilité* de leur première supérieure.

(2) Le P. Marquette, né à Laon, d'une ancienne famille de cette ville, entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de dix-sept ans. Il arriva au Canada en 1666, et mourut le 18 mai 1675, âgé de trente-sept ans.

gardées comme une censure de la conduite despotique du gouverneur. Informé de l'incident, de Frontenac fit demander une copie collationnée du sermon de l'abbé de Fénelon qui répondit fièrement : "J'ai prononcé mon discours devant deux cents personnes, qu'on les interroge si l'on veut. Quant à moi, si je suis innocent, on n'a rien à me demander ; si je suis coupable, ce que je nie formellement, on n'a pas droit de prétendre que je travaille à ma condamnation." Traduit ensuite devant le Conseil Supérieur, il en appela à la cour ecclésiastique, et contesta la compétence du tribunal qui lui répondit en le faisant saisir par un huissier et conduire en prison. Cependant, malgré tout le zèle qu'il déploya, le Conseil ne put triompher de la résistance de l'abbé de Fénélon, et l'affaire fut renvoyée à Paris pour être jugée par Louis XIV, qui blâma l'abbé de Fénélon ainsi que de Frontenac.

Pourquoi Mgr de Laval était-il repassé en France, en 1671 ?

Mgr de Laval était repassé en France, en 1671, pour assurer le succès des négociations pendantes depuis 1664, entre Rome et Paris, au sujet de l'érection de l'évêché de Québec. Louis XIV voulait que le diocèse de Québec appartînt à la province ecclésiastique de Rouen jusqu'à ce que le Saint-Siége put y établir une métropole et plusieurs diocèses ; mais le Souverain Pontife

s'y opposa constamment, et réussit enfin à amener le roi à ses vues. L'érection du diocèse de Québec fut proclamée par une bulle de Clément X, datée du 1er octobre 1674, et Mgr de Laval fut nommé évêque titulaire et suffragant immédiat du Saint-Siége.

Quelles limites assignait au diocèse de Québec la bulle d'érection du 1er octobre 1674 ?

La bulle d'érection du diocèse de Québec ne lui assignait pas d'autres limites que celles des possessions françaises dans l'Amérique du Nord. Ainsi, non seulement le Canada, mais l'Acadie, les îles adjacentes, la Baie d'Hudson, Terreneuve et la Louisiane en firent partie. (1)

Enumérez les principaux évènements civils et politiques qui se passèrent sous le Vicariat Apostolique de Mgr de Laval (1658-1674) ?

Les principaux événements civils et politiques qui se passèrent sous le Vicariat Apostolique de Mgr de Laval, sont : 1° le combat héroïque mais fatal de Daulac et de ses seize compagnons, contre sept cents Iroquois, en 1660 ; 2° l'arrivée à Québec d'une recrue de quatre cents hommes, en 1662 ; 3° l'établissement du Conseil Sou-

(1) La Louisiane ayant été cédée à l'Espagne par l'Angleterre, en 1764, l'évèque de Québec se déchargea à cette époque des intérêts religieux de cette province sur l'évèque de la Havane ; et les îles de Saint-Pierre de Miquelon laissées à la France par le traité de 1763, ont été soumises, depuis cette époque, à un Préfet Apostolique.

verain et de Cours de Justice, en 1663 ; 4° le remplacement de de Maisonneuve comme gouverneur de Montréal, par Perrot, et la substitution de la Compagnie des Indes Occidentales à celle des Cent Associés, en 1664 ; 5° l'arrivée de l'intendant Talon et du régiment de Carignan, en 1665 ; 6° l'érection des forts de Sorel, Chambly et Sainte-Thérèse, et l'expédition heureuse de Tracy contre les Agniers, en 1666 ; 7° le traité de Bréda par lequel l'Acadie fut rendue à la France, en 1667 ; 8° la prise de possession des pays de l'Ouest au nom du Roi, par Talon, en 1671 ; 9° le départ pour la France, de Talon et de Courcelles, et l'érection du fort Frontenac, en 1672.

QUATRIÈME PÉRIODE.

DEPUIS L'ÉRECTION DU DIOCÈSE DE QUÉBEC JUSQU'A LA CESSION DU CANADA A L'ANGLETERRE.

(1674-1760).

Premier Evêque de Québec :

Mgr François de LAVAL de MONTMORENCY
1674-1688.

Gouverneurs :

De FRONTENAC (1672-1682)
De la BARRE (1682-1685).
De DENONVILLE (1685-1689)

Quel acte important accomplit Mgr de Laval avant de quitter la France pour revenir au Canada ?

Avant de quitter la France pour revenir au Canada, Mgr de Laval renouvela le 19 mai 1675, l'union de son séminaire avec celui des Missions-Etrangères de Paris, effectuée une pre-

mière fois en 1665. Le roi confirma ces deux actes par lettres patentes du mois d'avril 1676.

Pourquoi Mgr de Laval, un an après son retour au Canada, envoya-t-il en France son grand vicaire, l'abbé Dudouyt ?

Comme le commerce de l'eau-de-vie avec les sauvages prenait une extension de plus en plus considérable, Mgr de Laval envoya en France son grand vicaire, l'abbé Dudouyt, pour obtenir le renouvellement des défenses déjà faites à ce sujet. Craignant de voir triompher l'opposition des partisans de cet infâme trafic, il repartit lui-même pour Paris, en 1678, et réussit à obtenir, en grande partie, la confirmation des anciennes défenses. La lutte énergique de Mgr de Laval contre les partisans de la liberté du commerce de l'eau-de-vie, sera toujours un de ses plus beaux titres à la reconnaissance des habitants du Canada.

Quel établissement fondèrent les Sulpiciens, à la Montagne de Montréal, en 1677 ?

Les Sulpiciens fondèrent à la Montagne de Montréal, en 1677, un établissement où vinrent résider un certain nombre de familles iroquoises, partie chrétiennes et partie païennes. En 1679, M. de Belmont y ouvrit une école pour les garçons, et la sœur Bourgeoys y envoya de son côté, deux de ses compagnes pour instruire les filles iroquoises.

Racontez l'histoire de l'humble vierge iroquoise, Catherine Tegahkouita ?

Beaucoup de farouches iroquois, une fois convertis, devenaient des modèles de patience de douceur et de piété ; mais le nom resté le plus célèbre dans les fastes de l'église du Canada, est celui d'une humble vierge, Catherine Tegahkouita. Née en 1656, dans le canton d'Agnier, d'un iroquois idolâtre et d'une algonquine chrétienne, elle perdit ses parents dès ses premières années, et fut élevée par un oncle qui était l'un des principaux de son village. Lorsque le missionnaire visita le canton, Tegahkouita fut une des premières à se faire instruire des vérités du christianisme ; et, après les épreuves ordinaires, elle eut le bonheur de recevoir le baptême, le jour de Pâques de l'année 1676. Persécutée dans son village, à cause de l'innocence de ses mœurs et de son attachement aux pratiques de la religion chrétienne, elle se réfugia auprès de sa sœur adoptive, d'abord à la Prairie de la Madeleine, puis au Sault Saint-Louis. Pendant le peu d'années qu'elle vécut après sa conversion, sa conduite fut si édifiante, que lors de sa mort, qui arriva au printemps de 1678, elle fut considérée comme une sainte, non seulement par les habitants du village iroquois, mais encore par tous les français de la colonie.

Quelle ordonnance publia Mgr de Laval, à la date du 6 novembre 1684 ?

A la date du 6 novembre 1684, Mgr de Laval publia une ordonnance dans laquelle, après avoir parlé de l'origine des chapitres, exposé l'état de son diocèse, et rappelé que le roi de France avait accordé les abbayes de Maubec et de l'Estrée pour le soutien de l'évêché et d'un chapitre, il annonçait l'établissement dans la cathédrale de Québec, d'un chapitre composé de douze chanoines et de quatre chapelains.

Quels furent les principaux titulaires du nouveau chapitre ?

Les principaux titulaires du nouveau chapitre, furent les abbés de Bernières, doyen du chapitre ; Ango, archidiacre ; Glandelet, théologal ; Dudouyt, grand chantre ; et Gaultier de Bruslon, pénitencier. Parmi les chanoines on comptait cinq prêtres nés dans le pays.

Racontez la cérémonie de l'installation du chapitre de Québec ?

La cérémonie de l'installation du chapitre de Québec eut lieu avec toute la pompe que pouvait alors déployer la capitale, en présence du gouverneur, de l'intendant, des conseillers, des officiers de la garnison, et de presque toute la population de la ville. Elle se termina par un *Te Deum* solennel chanté au bruit de l'artillerie, au son des cloches et de la musique.

Quelle faveur obtint Mgr de Laval du gouverneur de la Barre, en 1684 ?

Mgr de Laval obtint du gouverneur de la Barre, un emplacement au centre de la Basse-Ville, sur lequel il avait l'intention de construire une chapelle succursale pour la population des alentours. Cette concession ne fut cependant ratifiée qu'en septembre 1685, en faveur de l'abbé de Saint-Vallier, pour l'érection d'une église que, devenu évêque, il fit élever sous le nom de Notre-Dame de la Victoire.

Quelle grave raison décida Mgr de Laval à repasser en France, dans l'automne de 1684 ?

Mgr de Laval de Laval se décida à repasser en France, dans l'automne de 1684, pour demander un successeur et donner sa démission. Agé de plus de soixante ans, usé par les fatigues qu'il endurait depuis ving-cinq ans dans la visite de son immense diocèse, il sentait qu'il avait besoin de repos. Il trouvait prématuré l'établissement de cures fixes qu'on voulait lui imposer, et il était évidemment fatigué de lutter contre les exigences et les dispositions quelquefois peu bienveillantes de l'autorité civile. Son humilité le portait facilement à croire, en présence de ces circonstances, qu'un autre serait plus propre que lui à conduire l'église du Canada, et c'est ce qui le décida à passer en France, pour obtenir un successeur.

Quel fut le résultat de la démarche de Mgr de Laval ?

Mgr de Laval réussit, avec beaucoup de peine, faire accepter sa démission, mais une fois ce oint réglé, on lui laissa volontiers le choix de n successeur.

Sur qui tomba le choix de Mgr de Laval pour siège épiscopal de Québec ?

Le choix de Mgr de Laval pour le siège épis-pal de Québec tomba sur l'abbé de Saint-allier, dont le nom lui fut suggéré comme homme le plus propre à continuer son œuvre. 'abbé de Saint-Vallier accepta la proposition ui lui en fut faite ; le roi l'agréa et fit immé-atement solliciter son institution canonique.

Quelle faveur demanda l'abbé de Saint-Val-r avant de recevoir la consécration épiscopale ?

Avant de recevoir la consécration épiscopale, bbé de Saint-Vallier demanda la faveur de siter le Canada avec le titre de grand vicaire l'évêque de Québec. Arrivé au Canada en 85, il n'en repartit que dans l'automne de 87, après avoir parcouru presque toutes les bitations du Canada et de l'Acadie, afin de en connaître son futur diocèse.

Quel nouveau malheur vint fondre sur les rsulines, quelques jours avant le départ de bbé de Saint-Vallier ?

Quelques jours avant le départ de l'abbé de int-Vallier, un incendie détruisit pour la se-nde fois le couvent des Ursulines. Sur l'invi-

tation des Dames Hospitalières, elles demeurèrent à l'Hôtel-Dieu jusqu'à la reconstruction de leur maison.

Quel danger la conduite imprudente du gouverneur de Denonville fit-elle courir, en 1687, aux P.P. Milet et de Lamberville, missionnaires chez les Onnontagués et les Onneyouts ?

La conduite imprudente de Denonville, en 1687, faillit causer la perte des P.P. Milet et de Lamberville. Le gouverneur leur avait laissé ignorer ses préparatifs de guerre, et commença les hostilités au moment même où les deux missionnaires, certains de la paix, cherchaient à rassurer les deux cantons. Le P. Milet dut son salut à une bonne vieille de la tribu qui l'adopta ; (1) et le P. de Lamberville échappa â la mort, grâce à l'amitié et au respect des anciens de la bourgade, qui le firent partir afin de le mettre à l'abri de tout danger.

Comment la population accueillit-elle Mgr de Laval, lorsqu'après avoir donné sa démission, le 24 janvier 1688, il revint au Canada pour terminer sa vie au milieu de ses anciens diocésains ?

La population tout entière accueillit avec joie Mgr de Laval, lorsqu'il revint au Canada pour terminer sa vie au milieu de ses anciens

(1) Suivant Charlevoix, cette femme eut le bonheur de devenir chrétienne, et mourut au Sault Saint-Louis, après avoir édifié la bourgade par ses vertus.

liocésains. Ses vertus et son amour sincère pour les enfants du pays, l'avaient rendu cher ux Canadiens. Il se fixa au Séminaire de Québec, où il mourut en 1708, à l'âge de quatre-vingt-six ans, et fut inhumé dans la cathédrale u-dessous de la première marche du maître-utel. (1)

Quel jugement l'histoire a-t-elle déjà porté ur Mgr de Laval ?

"Mgr de Laval," dit l'historien Ferland, "a exercé une grande influence sur les destinées lu Canada, par les institutions qu'il a fondées, ainsi que par l'esprit qu'il a su inspirer à son clergé. Tous ceux qui ont parlé de lui s'accor-lent à reconnaître qu'il possédait une haute piété et les plus belles qualités du cœur et de 'esprit. Appuyée sur de profondes convictions, a fermeté ne reculait ni devant les suggestions le l'amitié, ni devant les menaces. Quelques-uns lui ont reproché d'avoir été ferme jusqu'à 'opiniâtreté ; mais il vaut mieux que le fonda-eur d'une société pèche par excès de fermeté que par faiblesse." "Il ne sait ce que c'est que e respect humain," écrivait la Mère de l'Incar-nation," il est pour dire la vérité à tout le monde, et il la dit librement dans toutes les rencontres. Il fallait ici un homme de cette force."

---

(1) Ses restes mortels ont été transportés solennellement lans la chapelle du Séminaire de Québec, en 1878.

Quelle furent les principaux événements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr de Laval (1674-1688) ?

Les principaux événements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr de Laval, furent : 1° l'érection des forts Niagara, Crève-Cœur et des Miamis par de la Salle, en 1680 ; 2° la découverte des bouches du Mississipi par de la Salle, en 1682 ; 3° le traité humiliant du gouverneur de la Barre, à la suite de son expédition malheureuse contre les Iroquois, en 1685 ; 4° la prise des forts Monsipi, Rupert et Quitchitchouane de la Baie d'Hudson, par d'Iberville, en 1686 ; 5° la défaite de huit cents Tsonnontouans par de Denonville en 1687.

Quelle était la population de la colonie lorsque Mgr de Laval cessa d'être évêque de Québec ?

La population de la colonie lorsque Mgr de Laval cessa d'être évêque de Québec, était de 11,249 âmes,

Deuxième Evêque de Québec :

Mgr JEAN-BAPTISTE de la CROIX-CHEVRIERES de SAINT-VALLIER.

(1688-1727).

—

Gouverneurs :

De FRONTENAC (1689-1698).
De CALLIERES (1698-1703).
De VAUDREUIL (1703-1725).

Administrateur :

CHARLES LeMOYNE, Baron de LONGUEIL.
(1726).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr de Saint-Vallier, et quelle position occupait-il, lorsqu'il fut élevé à l'épiscopat ?

Mgr de Saint-Vallier, né à Grenoble, le 14 novembre 1653, d'une famille noble, était aumônier d'un régiment lorsque ses éminentes qualités le firent désigner à Mgr de Laval pour le siège épiscopal de Québec. (1)

---

(1) L'aïeul de Mgr de Saint-Vallier, après être devenu veuf, devint évêque de Grenoble, et eut d'abord pour coadjuteur et ensuite pour successeur, son fils, oncle du deuxième évêque de Québec.

En quelle année, et par qui Mgr de Saint-Vallier a-t-il été sacré évêque ?

Mgr de Saint-Vallier a été sacré évêque le 25 janvier 1688, à Saint-Sulpice de Paris, par Mgr Jacques Nicolas Colbert, archevêque de Carthage et coadjuteur de l'archevêque de Rouen. Les bulles de nomination étaient datées du 7 juillet 1687.

Quand Mgr de Saint-Vallier arriva-t-il à Québec ?

Mgr de Saint-Vallier arriva à Québec le 15 août 1688, décidé à s'attacher à son pays d'adoption, et à se dévouer complètement au bien spirituel de ses diocésains.

Pourquoi Mgr de Saint-Vallier passa-t-il en France en 1691 ?

Mgr de Saint-Vallier passa en France en 1691, pour y traiter quelques affaires affectant les intérêts de son diocèse.

Quels furent les deux arbitres chargés de dresser un règlement délimitant les droits respectifs de l'évêque, du chapitre et du séminaire de Québec ?

Les deux arbitres chargés de dresser un règlement délimitant les droits respectifs de l'évêque, du chapitre et du séminaire de Québec, furent l'archevêque de Paris et le P. de la Chaise.

Enumérez les principales clauses du règlement proposé par les arbitres, et approuvé par un arrêt du Conseil, en date du 11 février 1692 ?

Les principales clauses du règlement proposé par les arbitres, étaient les suivantes :

1° Le nombre des directeurs du séminaire était réduit à cinq ; ils devaient s'occuper principalement à former les jeunes gens qui se destinaient à l'état ecclésiastique ; ils pouvaient aussi se dévouer aux missions, mais avec le consentement de l'évêque ;

2° Aucun ecclésiastique n'avait le droit de s'agréger au séminaire, sans la permission de l'évêque ;

3° On devait se conformer, pour l'amovibilité des curés, à la déclaration donnée par le roi pour tout le royaume ;

4° La distribution des quatre mille livres données au diocèse par le roi, devait être faite en trois parts égales, en faveur du séminaire, des curés et des bâtiments des églises.

Quelle autorisation importante obtint aussi Mgr de Saint-Vallier ?

Mgr de Saint-Vallier obtint aussi l'autorisation d'établir, à Québec, un Hôpital-Général, destiné à recevoir les pauvres mendiants, valides et invalides, des deux sexes.

Qnel arrangement Mgr de Saint-Vallier fit-il avec les Récollets au sujet de cette fondation ?

Mgr de Saint-Vallier, pressé d'exécuter son projet, fit avec les Récollets un arrangement par lequel ils lui cédaient leur couvent de Notre-Dame des Anges et un terrain de cent-six arpents, moyennant seize mille livres du pays, seize cents livres de rente annuelle, pendant cinq ans, et la permission d'aller s'établir à la Haute-Ville de Québec.

A qui fut confié le nouvel établissement de l'Hopital-Général ?

Le soin du nouvel établissement de l'Hòpital-Général fut confié aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui en prirent possession le premier avril 1693. Les deux communautés restèrent jusqu'en 1701 seulement, sous la direction d'une même supérieure ; car certains inconvénients assez graves firent bientòt comprendre l'à propos de donner à la communauté cadette une indépendance absolue de l'aînée. (1)

Quels sujets de plaintes eut à son tour Mgr de Saint-Vallier contre le gouverneur de Frontenac ?

Mgr de Saint-Vallier eut à se plaindre, comme son prédécesseur, de la trop grande liberté laissée aux trafiquants d'eau-de-vie, par le gouver-

(1) En 1715, les religieuses de l'Hôpital-Général admirent les femmes repenties et les aliénés ; et en 1725, elles ouvrirent un pensionnat pour les jeunes filles, fermé depuis quelques années.

neur de Frontenac que plusieurs mémoire
adressés au roi, en 1692 et 1693, accusèrent d
manquer de fermeté. Plus tard, Mgr de Saint
Vallier ayant eu quelques démêlés avec de Ca
lières, le gouverneur de Frontenac prit part
pour ce dernier, quoique la cause fut portée de
vant le roi, et manifesta son mécontentemen
contre le clergé et l'évêque, en faisant représen
ter au château Saint-Louis, la comédie de Tar
tuffe. Non content de cela, il voulut que le
acteurs et les actrices allassent la jouer dans le
communautés religieuses, et les conduisit che
les Jésuites, dans la salle des pauvres de l'hô
pital, et au parloir des Ursulines où les reli
gieuses eurent ordre de se rendre.

Enfin l'évêque ayant publié contre les théâtre
un mandement à la suite duquel le théologal e
le recteur des Jésuites avaient prêché contre le
spectacles, le gouverneur demanda le manuscri
de leurs sermons qu'ils refusèrent de lui com-
muniquer. Il cita l'évêque devant le Consei
Supérieur qui, après l'avoir entendu, réserva la
cause à la décision du roi. Ce dernier ordonna
aux parties de bien vivre ensemble, et il ne fut
plus question ni de comédie, ni de mandement.

Racontez la fin tragique du P. Dalmas, en 1693 ?

Pendant que le P. Dalmas était avec la petite
garnison du fort Sainte-Anne de la Baie d'Hud-
son, exerçant les fonctions d'aumônier en même

emps qu'il évangélisait les nations voisines, le uisinier, dans un accès de folie, tua le chirurgien endant l'absence des autres hommes. Revenu n peu à lui-même, et hanté par l'idée que le P, Dalmas avait eu connaissance du meurtre, et llait le dénoncer, ce furieux se jeta sur lui et ui donna la mort.

Racontez l'histoire de Mademoiselle Le Ber, ecluse chez les Sœurs de la Congrégation de Montréal, en 1695 ?

Mademoiselle Le Ber, née en 1662, était fille l'un des plus riches propriétaires du Canada. Après avoir fait son cours chez les Ursulines de Québec, et n'étant encore âgée que de dix-sept ans, elle fit le vœu de chasteté, et du consentement de son père, commença à mener chez lui, le genre de vie des anciennes recluses. Comme les marches qu'elle était obligée de faire pour se rendre à l'église la fatiguaient, elle donna ses biens à la Congrégation, à la condition qu'on lui préparerait, à l'arrière du chœur de l'église, un appartement pourvu d'une grille, pour qu'elle put suivre la célébration de la sainte messe et recevoir la communion. Le 5 août 1695, elle fut conduite à l'église par le clergé, et après la bénédiction de sa cellule, elle en prit possession pour ne la quitter qu'à sa mort, vingt ans plus tard. Cet exemple n'a pas eu d'imitateurs au Canada, et la vie contemplative y a été une exception jusqu'à présent.

En quelle année Mgr de Saint-Vallier fonda-t-il les Ursulines des Trois-Rivières ?

Mgr de Saint-Vallier fonda de ses propres deniers, en 1697, les Ursulines des Trois-Rivières qu'il dota en outre de mille livres de rente. (1)

Quels actes Mgr de Saint-Vallier réussit-il à faire confirmer par Louis XIV ?

Mgr de Saint-Vallier réussit à faire confirmer par Louis XIV, par lettres patentes données à Versailles, au mois d'octobre 1697, l'érection de l'évêché de Québec, l'annexion de la cure de Québec au séminaire, et l'affectation des revenus de l'abbaye de Maubec à l'évêché.

Quelle raison engagea Mgr de Saint-Vallier à envoyer quelques prêtres à la Louisiane en 1697 ?

Comme la plupart des premiers pionniers de la Louisiane étaient des diocésains de l'évêque de Québec, celui-ci regardait cette contrée comme appartenant à son diocèse. C'est pour cette raison, qu'en 1697, il envoya l'abbé de Montigny, muni des pouvoirs de grand vicaire, et l'abbé Davion, prêtre du séminaire des Missions-Etrangères, pour travailler au salut de

(1) Les Ursulines des Trois-Rivières sont indépendantes de la Maison de Québec depuis 1731. Leur monastère fut entièrement consumé par le feu, en 1752 et en 1806 ; et fut rebâti, la dernière fois, grâce à la générosité du clergé auquel Mgr Plessis fit appel.

leurs compatriotes et à celui des sauvages. Quelques-uns de leurs confrères les suivirent dans les années suivantes, et remplacèrent quelques P. P. jésuites que la mort avait enlevés. (1)

Quel revers vint attrister la population du Canada, en 1705 ?

Comme le vaisseau la *Seine* portant une cargaison de près d'un million de livres, se rendait à Québec, il fut rencontré, le 26 juillet 1705, par une flotille anglaise, et forcé d'amener son pavillon après une lutte opiniâtre. Mgr de Saint-Vallier qui, absent du Canada depuis l'année 1700, avait enfin obtenu du roi la permission de rentrer dans son diocèse, étant au nombre des passagers, fut conduit en Angleterre et retenu prisonnier pendant huit ans.

---

(1) L'abbé François de Montigny, né à Paris, fut ordonné prètre à Québec le huit mars 1693. Après avoir été curé à l'Ange-Gardien, et aumônier des Ursulines de Québec, il alla établir des missions dans le haut de la Louisiane en 1697. L'un de ces missionnaires qu'il avait placé dans le village des Natchez, l'abbé Buisson de St-Cosme, se rendant à Mobile, en 1718, fut tué en chemin, par des sauvages qui voulaient s'emparer de son bagage.

Un autre missionnaire de la Louisiane, l'abbé Varlet, après avoir desservi, pendant près de six ans, la mission de Tamaroa, repassa en Europe en 1718, fut nommé évêque de Babylone, devint, à raison de ses opinions jansénistes, chef de l'église d'Utrecht ; et mourut en 1742, sous le coup de l'excommunication. La Louisiane resta sous la juridiction de l'évêque de Québec, jusqu'à la cession du Canada à l'Angleterre, en 1760.

Quelle épreuve la Providence ménagea-t-elle à Mgr de Laval, en 1705 ?

Comme on achevait l'intérieur du séminaire de Québec, en 1705, le feu se déclara dans une chambre où travaillaient les ouvriers, et se propagea bientôt d'un bout à l'autre de l'édifice. Mgr de Laval, alors âgé de 82 ans, eut la douleur de voir se consumer en quelques heures le fruit de grands sacrifices, sa propre demeure ; et dut se retirer au collége des Jésuites.

Comment les citoyens de Québec témoignèrent-ils leur reconnaissance à Dieu, après le naufrage d'une partie de la flotte anglaise sur l'île-aux-Œufs, en 1711 ?

Après le naufrage d'une partie de la flotte anglaise sur l'île-aux-Œufs, en 1711, les citoyens de Québec convoquèrent une assemblée, et résolurent de faire une quête pour reconstruire le portail de l'église de la basse-ville, dont on changea le nom de Notre-Dame de la Victoire en celui de *Notre-Dame des Victoires.*

Quand Mgr de Saint-Vallier put-il enfin revenir dans son diocèse ?

Mgr de Saint-Vallier qui désirait ardemment revenir dans son diocèse dont il était éloigné depuis treize ans, s'embarqua sur un petit bâtiment marchand, et arriva à Québec le 18 avril 1713.

Quelle importante communication reçut Mgr de Saint-Vallier, avant son départ de Paris ?

Avant son départ de Paris, Mgr de Saint-Vallier reçut du ministre des colonies l'information que le roi venait de proposer comme coadjuteur de l'évêque de Québec, le R. P. de Mornay, capucin à Meudon. (1)

Quel fut un des premiers soins de Mgr de Saint-Vallier après être rentré dans son diocèse ?

Un des premiers soins de Mgr de Saint-Vallier après être rentré dans son diocèse, fut de remplir les cures qu'il trouva vacantes, et d'établir quelques cures fixes.

A qui, peu après son retour, Mgr de Saint-Vallier confia-t-il la direction des missions de la Louisiane ?

Comme Mgr de Saint Vallier ne pouvait guère s'occuper des missions de la Louisiane, il en confia la direction à son coadjuteur, Mgr de Mornay, qui, de la France où il était resté, les dirigea comme grand vicaire de l'évêque de Québec. Ce dernier donna la desserte de la Nouvelle-Orléans à l'ordre des capucins qui en demeura longtemps chargé.

---

(1) Un coadjuteur est un évêque titulaire que le Pape donne comme aide ou auxiliaire à un évêque, pour le gouvernement de son église.

Quel acte important accomplit Mgr de Saint-Vallier en 1722 ?

Depuis plusieurs années les autorités civiles pressaient Mgr de Saint-Vallier d'ériger dans son vaste diocèse un certain nombre de paroisses ; mais des circonstances incontrolâbles l'avaient forcé jusque-là d'ajourner l'exécution de cette importante mesure. Ayant obtenu, en 1722, la confirmation d'un règlement déterminant les bornes des circonscriptions ecclésiastiques qu'il jugeait à propos de former immédiatement, Mgr de Saint-Vallier décréta l'érection de quatre-vingt-deux paroisses.

Racontez la vie et la mort du P. Rasle missionnaire des Abénaquis ?

Le P. Rasle, jésuite, né d'une bonne famille de la Franche Comté, vers 1657, vint au Canada en 1687 pour se consacrer au service des missions. Missionnaire des Abénaquis depuis cette époque, il ne cessa de défendre, avec un zèle vraiment apostolique, ses néophytes contre le prosélytisme des ministres protestants de Boston. Les Anglais étant convaincus qu'ils ne pourraient jamais s'emparer des terres des Abénaquis tant que le P. Rasle demeurerait parmi eux, et tous les moyens pour se défaire de ce saint missionnaire ayant échoué, ils résolurent, pour s'en débarrasser, de porter la guerre chez cette nation.

Dans la nuit du 22 août 1724, deux cent quatre-vingts anglais soutenus par une bande d'iroquois, vinrent camper près de Narantchouak. De bonne heure le matin, ils entrèrent sans bruit dans le village pendant que les Abénaquis dormaient, et déchargèrent leurs fusils sur tous ceux qui se montrèrent lorsque l'alarme fut donnée. En entendant le bruit, le P. Rasle sortit de sa chapelle, et s'avança hardiment vers les assaillants, dans l'espérance de détourner leur attention des femmes et des enfants qui fuyaient. A peine aperçu, tous les fusils furent pointés sur lui, et il tomba sous une pluie de balles au pied d'une croix qu'il avait plantée. Les Anglais poussèrent la barbarie dans cette occasion, jusqu'à massacrer sept femmes et quatorze enfants, profanèrent les vases sacrés et les saintes espèces, et incendièrent l'église.

Les Abénaquis retrouvèrent le P. Rasle percé de coups, la chevelure enlevée, le crâne brisé à coups de hache, la bouche et les yeux remplis de boue, et tous les membres mutilés. Après que ses néophytes eurent baisé plusieurs fois les précieux restes d'un père si justement chéri, ils l'inhumèrent à l'endroit même où, la veille, il avait célébré la sainte messe.

Il laissa la réputation d'un saint, et le supérieur de Saint-Sulpice à qui on demanda des prières pour le repos de l'âme du P. Rasle, ré-

pondit par ces paroles de Saint-Augustin : " C'est faire injure à un martyr, que de prier pour lui." (1)

Quel évènement douloureux vint plonger la colonie dans le deuil, en 1727 ?

Mgr de Saint-Valier, fort avancé en âge, s'était depuis quelques années, retiré à l'Hopital-Général, d'où il gouvernait son diocèse. Miné lentement par les fatigues de l'administration et les désagréments qu'il avait éprouvés, il mourut dans la nuit du 25 au 26 décembre 1727, à l'âge de soixante-quinze ans, après avoir rempli consciencieusement les fonctions d'un pasteur zélé et vigilant, au milieu de difficultés de tous les genres.

Quelles difficultés surgirent à l'occasion des funérailles de Mgr de Saint-Vallier ?

Le lendemain de la mort de Mgr de Saint-Vallier le chapitre nomma immédiatement pour vicaire-général, l'abbé Boullard, curé de Québec. Alors, l'abbé de Lotbinière, archidiacre, s'apercevant que le chapitre voulait lui disputer le droit de conduire la sépulture de l'évêque défunt, se rendit à l'Hôpital-Général avec l'intendant Dupuy, et fit la cérémonie funéraire à huis-clos et à l'entrée de la nuit, pendant que le cha-

---

[1] Au lieu même du massacre, un autre jésuite, Mgr Fenwick, a élevé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du P. Rasle.

pitre faisait une pompe funèbre à la cathédrale, où le corps de Mgr de Saint-Vallier devait être porté, avant d'être inhumé dans l'église de l'Hôpital-Général. Pendant que ceci se passait, quelques amis du chapitre informés de l'incident, et voulant donner l'alarme, sonnèrent le tocsin, et firent circuler la rumeur que le feu s'était déclaré à l'Hôpital. A la suite de ces difficultés, l'abbé Boullard porta contre l'église de l'Hôpital-Général un interdit qu'il leva cependant au commencement de février suivant, et la supérieure de la communauté fut déposée.

Enumérez les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr de Saint-Vallier (1688-1727) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr de Saint-Vallier, sont : 1° le massacre de Lachine par quinze cents Iroquois, et la destruction par les Abénaquis de quinze forts anglais dans le voisinage de Kennébec, en 1689 ; 2° les exploits de Lemoyne de Ste-Hélène et de d'Ailleboust de Montel, à *Corlar* (aujourd'hui Shenectady), de Hertel à Salmon Falls, et d'un troisième parti, à Casco (aujourd'hui Portland), la prise de Port-Royal, de la Hève et de Chédabouctou, le siége de Québec par Phipps défait au combat de la Canardière, et les exploits de Madame de Verchères en 1690 ; 3° la défaite de Schuyler à la Prairie de la Magdeleine, en 1691 ; 4° la

prise du fort Sainte-Anne de la Baie d'Hudson par trois navires anglais, en 1693 ; 5° l'expédition heureuse de Frontenac contre les Iroquois, et la prise des forts Pemquid et Saint-Jean de Terreneuve, par d'Iberville, en 1696 ; 6° la prise du fort Neilson par d'Iberville, et le traité de Ryswich qui rendit la Baie d'Hudson à la France, en 1697 ; 7° la mort de Frontenac, en 1698 ; 8° la fondation de Détroit par La Motte-Cadillac, en 1700 ; 9° la paix de Montréal signée par trente-huit députés iroquois, la mort du célèbre Kondiaronk, la mort de Joliet à Anticosti, et la fondation de Mobile par Lemoyne d'Iberville, en 1701 ; 10° la mort de Callières, en 1703 ; 11° la destruction de Deerfield et Haverhill par Hertel, et l'attaque infructueuse de Port-Royal par les Anglais, en 1704 ; 12° la défense valeureuse de Port-Royal par soixante canadiens, contre une flotte de 3,000 hommes, en 1707 ; 13° la prise de Saint-Jean de Terreneuve par Saint-Ovide, en 1709 ; 14° la capitulation honorable de Subercase, à la suite de la prise de Port-Royal par les anglais, en 1710 ; 15° le naufrage de la flotte de Walker sur l'île-aux-Œufs, et la retraite d'une armée anglaise qui se dirigeait sur Montréal, en 1711 ; 16° le massacre de deux mille Outagamis par les Français, près de Détroit, en 1712 ; 17° la paix d'Utrecht, par laquelle la Baie d'Hudson, Terreneuve et l'Acadie furent cédées à l'Angleterre, et la fondation de Louisbourg,

en 1713 ; 18° la fondation de la Nouvelle-Orléans, par de Bienville, en 1717 ; 19° la vaine tentative de coloniser l'île Saint-Jean, en 1719 ; 20° le naufrage du vaisseau du roi, le *Chameau*, perdu corps et biens, près de Louisbourg, en 1725 ; 21° l'arrivée de l'intendant Dupuy, en 1726 ; 22° l'expédition heureuse de de Ligneris contre les Outagamis, en 1727.

Troisième Evêque de Québec :

Mgr LOUIS-FRANÇOIS DUPLESSIS de MORNAY.

(1728-1733).

—

Gouverneur :

De BEAUHARNOIS (1726-1747).

—

Qui se trouva de droit évêque de Québec après la mort de Mgr de Saint-Vallier ?

Après la mort de Mgr de Saint-Vallier, son coadjuteur depuis 1713, Mgr de Mornay, se trouva de droit évêque de Québec, et ce titre lui fut reconnu à Paris, le 31 mai 1728. (1)

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr de Mornay, et de quel ordre religieux était-il membre lorsqu'il fut choisi pour coadjuteur de l'évêque de Québec ?

---

(1) Quelques semaines après la mort de Mgr de Saint-Vallier dont la nouvelle n'avait encore pu arriver à sa connaissance, Mgr de Mornay avait envoyé sa démission, et un nouveau coadjuteur, l'abbé Macheco de Presnaux, grand vicaire de Soissons, avait été nommé par le roi ; mais ces deux actes se trouvèrent nuls par la mort de Mgr de Saint-Vallier.

Mgr de Mornay, né à Vannes, en Bretagne, en 1663, était capucin à Meudon, lorsqu'il fut choisi pour coadjuteur de l'évèque de Québec.

En quelle année et par qui Mgr de Mornay fut-il sacré évêque ?

Mgr de Mornay, après avoir reçu de Clément XI ses bulles datées de mars 1713, fut sacré le 22 avril 1714, dans l'église des capucins de Paris, par le cardinal de Rohan, sous le titre d'évêque d'Euménie, et fixa sa résidence à Cambrai dont l'archevêque était absent.

Que fit Mgr de Mornay en apprenant la mort de l'évêque de Québec ?

Mgr de Mornay en apprenant la mort de l'évêque de Québec, accepta sa succession et expédia immédiatement à l'abbé de Lotbinière, l'ordre de prendre en son nom, possession du siége épiscopal de Québec. Comme à cause de ses infirmités, il ne pouvait se rendre dans son diocèse, le roi lui fit nommer pour coadjuteur, l'abbé Dosquet, qui fut sacré sous le titre d'évêque de Samos, et partit pour le Canada en 1729, avec les pouvoirs nécessaires pour le gouvernement du diocèse.

Par quelles phases passa pendant ce temps le différend qui s'était élevé au sein du chapitre de Québec ?

L'intervention de l'intendant Dupuy en faveur de l'abbé de Lotbinière, ne fit qu'aggraver les

difficultés. Le Conseil Supérieur étant en vacance, il somma les chanoines de comparaître devant lui ; mais ceux-ci déclinèrent la compétence du Conseil et de l'intendant en pareille matière, et l'informèrent qu'ils en appelaient au roi.

Le Conseil, sous la direction de l'intendant, ordonna alors : 1° que le chapitre se désisterait de ses prétentions, sous peine d'être privé de ses revenus ; 2° que l''abbé de Lotbinière muni, à la mort de Mgr de Saint-Vallier, des pouvoirs de grand vicaire, continuerait à en faire les fonctions, conjointement avec les autres grands vicaires ; 3° que l'abbé de Lotbinière, si besoin en était, lèverait l'interdit lancé contre l'église de l'Hôpital-Général, et réintégrerait la supérieure qui avait été déposée.

Une légère allusion aux troubles existants, faite par le P. Valérien, récollet, en prêchant à la cathédrale le jour de la Purification, vint encore compliquer les choses, et poussa le conseil à défendre "à tous prédicateurs, tant séculiers que réguliers, et notamment aux religieux récollets, tant de Québec que de Montréal, et autres, répandus dans la colonie, de prêcher autre chose que la parole de Dieu et la doctrine évangélique..... sous peine d'être poursuivis extraordinairement, et punis suivant la rigueur des ordonnances." Toutes ces difficultés regrettables ne se terminèrent qu'au mois de septembre 1728,

lorsque le roi eût fait connaître sa volonté et déchargé l'intendant Dupuy de ses fonctions. (1)

Quel accident arriva au vaisseau sur lequel Mgr Dosquet, accompagné de l'abbé de la Tour, se rendait au Canada ?

Le vaisseau sur lequel Mgr Dosquet se rendait au Canada, ayant donné sur une roche près du Cap Brulé, sombra après qu'on eût débarqué les passagers. (2)

Quelles difficultés trouva Mgr Dosquet en arrivant au Canada ?

Quoique Mgr Dosquet dut connaître le Canada, puisqu'il y avait passé deux ans lorsqu'il n'était encore que simple prêtre, il y trouva des difficultés sur lesquelles il semblait n'avoir pas compté. Il blâma le chapitre d'avoir nommé des curés fixes dans plusieurs paroisses, et exigea leur démission. Il se plaignit aussi de la division qui continuait à régner dans la communauté des religieuses de l'Hôpital-Général, depuis la mort de Mgr de Saint-Vallier. De leur coté, le gouverneur et l'intendant reprochaient à Mgr Dosquet d'avoir nommé, sans leur participation, un

(1) L'intendant Dupuy avait été nommé exécuteur-testamentaire de Mgr de Saint-Vallier.

(2) L'abbé de la Tour a écrit les mémoires de Mgr de Laval, et plusieurs ouvrages sur la liturgie, sur la morale et la théologie.

supérieur à l'Hôpital de Saint-Joseph de la Croix de Montréal, et d'avoir renouvelé les ordonnances des premiers évêques de Québec, au sujet de la traite de l'eau-de-vie. Aux prises avec ces difficultés qui menaçaient de se prolonger, Mgr Dosquet se décida, en 1732, à repasser en France pour exposer la situation aux autorités.

Quelle fut la conséquence des représentations de Mgr Dosquet ?

La conséquence des représentations de Mgr Dosquet, fut la démission de Mgr de Mornay en faveur de son coadjuteur, le 12 septembre 1733. Il préféra se décharger de toute administration plutôt que de venir résider dans son diocèse qu'il ne visita jamais. Il mourut à Paris, le 28 novembre 1741, à l'âge de 78 ans.

Quels furent les principaux évènements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr de Mornay (1728-1733) ?

Les principaux évènements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr de Mornay, furent : 1° l'érection du fort Saint-Frédéric sur le lac Champlain, en 1729 ; 2° la nomination de l'intendant Hocquart, en 1731 ; 3° la mort de dix-huit cents personnes enlevées par le fléau de la variole.

Quatrième Evêque de Québec :
Mgr PIERRE HERMAN DOSQUET.
(1734-1739).

—

Gouverneur :
De BEAUHARNOIS (1726-1747).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Dosquet ?

Mgr Dosquet est né à Lille, en 1691.

En quelle année, et par qui Mgr Dosquet fut-il sacré évêque ?

Mgr Dosquet fut sacré par le Pape Benoit XIII, le 25 décembre 1729, sous le titre d'évêque de Samos, et nommé assistant au trone pontifical ; et Clément XII confirma son élection comme coadjuteur de l'évêque de Québec, par une bulle du 24 juillet 1730.

En quelle année Mgr Dosquet revint-il au Canada comme évêque de Québec, et comment se termina sa carrière ?

Mgr Dosquet revint au Canada comme évêque de Québec, en 1734 ; mais il retourna en France l'année suivante, et, après plusieurs années passées tantôt à Rome, tantôt à Paris, il donna sa démission le 25 juin 1739, en faveur de Mgr de l'Auberivière. Il devint ensuite vicaire général de l'archevêque de Paris, et mourut à Paris, en 1777.

Quelle était la population de la colonie lorsque Mgr Dosquet donna sa démission comme évêque de Québec ?

La population de la colonie lorsque Mgr Dosquet donna sa démission comme évêque de Québec, était de 42,700 âmes.

Cinquième Evêque de Québec :

Mgr FRANÇOIS LOUIS POURROY de L'AUBERIVIERE.

(1739-1740)

—

Gouverneur :

De BEAUHARNOIS (1726-1747).

—

Quel fut le successeur de Mgr Dosquet sur le siége de Québec ?

Le successeur de Mgr Dosquet sur le siége de Québec, fut Mgr de l'Auberivière.

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr de l'Auberivière ?

Mgr de l'Auberivière est né à Grenoble, le 17 juin 1711.

En quelle année et par qui Mgr de l'Auberivière fut-il sacré évêque de Québec ?

Choisi, par Mgr Dosquet en 1739, pour lui succéder, Mgr de l'Auberivière fut sacré évêque de Québec, à Paris, le 21 décembre de la même année, par Mgr de Mornay, ancien évêque de Québec

Quel fut le premier acte de Mgr de l'Auberivière après sa consécration ?

Le premier acte de Mgr de l'Auberivière, après sa consécration, fut d'autoriser l'abbé Hazeur, grand pénitencier de la cathédrale, à prendre possession du siége de Québec, en son nom, ce qu'il fit en juin 1740.

En quelle année Mgr de l'Auberivière se rendit-il au Canada ?

Comprenant que sa présence était nécessaire dans un diocèse privé depuis plusieurs années de son premier pasteur, Mgr de l'Auberivière se hâta de faire ses préparatifs, et s'embarqua pour Québec, où il arriva le 7 août 1740.

Racontez la maladie, et la mort de Mgr de l'Auberivière, quelques jours après son arrivée à Québec ?

Arrivé à Québec en parfaite santé, Mgr de l'Auberivière tomba malade, cinq jours après, des fièvres contractées en soignant les malades pendant la traversée, mourut et fut inhumé le 20 du même mois, par le doyen du chapitre, l'abbé de Lotbinière.

Quels regrets causa la mort de Mgr de l'Auberivière ?

La mort de Mgr de l'Auberivière causa les regrets les plus vifs à la population de Québec qui avait déjà conçu pour lui les sentiments de

la plus haute estime. Sa charité et son dévouement avaient été tels, et sur le vaisseau et à Québec, que tous le regardaient comme un saint.

Que fit le chapitre aussitôt après le décès de Mgr de l'Auberivière ?

Aussitôt après le décès de Mgr de l'Auberivière, le chapitre s'assembla et nomma l'abbé Miniac, vicaire général du diocèse de Québec, et l'abbé Courtois, prêtre de Saint-Sulpice, grand vicaire à Montréal. Ce dernier refusa cette dignité, et fut remplacé par l'abbé Marchand, curé de Boucherville, prêtre canadien très estimé.

Quels sont les principaux évènements civils et politiques arrivés sous l'épiscopat de Mgr Dosquet et celui de Mgr de l'Auberivière (1734-1739 et 1739-1740) ?

Les principaux évènements civils et politiques arrivés sous l'épiscopat de Mgr Dosquet et celui de Mgr de l'Auberivière, sont : 1° la construction du fort de la Reine sur l'Assiniboine par de la Vérendrye, en 1738 ; 2° l'élan donné par l'intendant Hocquart à l'exploitation des bois et des richesses minérales du pays.

Sixième Evêque de Québec :

Mgr Henri Marie Dubreuil de PONTBRIAND.
(1741-1760).

—

Gouverneurs :

De BEAUHARNOIS (1726-1747).
De la JONQUIERE (1749-1752).
DUQUESNE (1752-1755).
De VAUDREUIL-CAVAGNAL (1755-1760).

Administrateur :

De la GALISSONNIERE (1747-49)

—

Quel fut le successeur de Mgr de l'Auberivière ?

Le successeur de Mgr de l'Auberivière fut Mgr de Pontbriand, qui était grand vicaire et chanoine de Saint-Malo, lorsqu'il fut choisi pour le siége de Québec.

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr de Pontbriand ?

Mgr de Pontbriand est né à Vannes, en 1709.

En quelle année et par qui Mgr de Pontbriand fut-il sacré évêque de Québec ?

Mgr de Pontbriand ayant été agréé par Benoit XIV, ses bulles lui furent expédiées le 6 mars 1741, et le 9 avril de la même année, il fut sacré à Paris, par Mgr de Vintimille, archevêque de cette ville.

Quand Mgr de Pontbriand prit-il possession de son siége ?

Comme il était informé des besoins pressants de son diocèse, Mgr de Pontbriand partit aussitôt pour Québec, et prit possession de son siége le 30 août 1741.

Quelle fut la première question qui attira l'attention de Mgr de Pontbriand ?

La première question qui attira l'attention de Mgr de Pontbriand, fut la traite de l'eau-de-vie. Dans ses premières lettres au ministre des colonies, il s'empressa d'exposer les raisons qui militaient en faveur des restrictions apportées à la vente des boissons enivrantes. Il fit voir aussi, avec fermeté, combien avaient été sages les mesures prises par ses prédécesseurs pour régler ce trafic.

En quelle année, et pour quelle raison Mgr de Pontbriand supprima-t-il un certain nombre de fêtes d'obligation ?

Comme il y avait un nombre considérable de fêtes d'obligation, qui empêchaient les habitants de la campagne de profiter du temps favorable

pour les semailles et les récoltes, Mgr de Pontbriand, sur la suggestion du ministre des colonies, supprima, en 1745, quelques-unes de ces fêtes. Plus tard, il fit confirmer ces changements par le saint Siége qui, seul, avait le droit de les décréter.

En quelle année et par qui fut fondé l'Hôpital-Général de Montréal ?

L'Hôpital-Général de Montréal fut fondé en 1747, par Madame d'Youville.

Racontez l'histoire de la fondation de l'Hôpital-Général de Montréal ?

Comme l'établissement des Frères Hospitaliers de Saint-Joseph de la Croix était criblé de dettes, et n'avait pour tout personnel que deux frères dont l'un était frappé d'interdit, on en confia provisoirement la direction, en 1747, à Madame d'Youville. Cette pieuse dame restée veuve avec deux enfants qui embrassèrent le sacerdoce, consacrait son temps, avec plusieurs saintes filles, au soin des malades qu'elle visitait à domicile et accueillait même dans sa maison. Ce fut ce qui engagea les Sulpiciens à lui confier la direction de l'hospice des Frères de Saint-Joseph. Mais ce choix ne fut pas plutôt fait, qu'une ligue formidable, à la tête de laquelle étaient le gouverneur et plusieurs notables, se forma pour expulser Madame d'Youville de l'Hôpital. Cette femme énergique, soutenue par cet esprit qui

anime tous ceux sur qui Dieu a des desseins particuliers, resta au poste où l'avaient placée ses supérieurs, et réussit à obtenir, en 1753, des lettres patentes qui la substituaient, elle et ses compagnes, aux anciens Frères Hospitaliers. Une providence spéciale a toujours semblé veiller sur cette maison. Cinq ans après l'incendie de 1765, qui laissa la communauté sans ressources, les bâtiments étaient reconstruits, et lors de la conquête, les recettes annuelles étaient déjà de 60,000 livres. Aujourd'hui encore, quoique les recettes fixes de cet établissement ne soient que de 50,000 francs, et les dépenses au moins de 150,000 francs par an, on finit toujours par trouver le moyen d'équilibrer les recettes et les dépenses. Madame d'Youville est morte en 1771, laissant une œuvre dont le succès était désormais assuré, et une mémoire aussi vénérée que celle de la vénérable Sœur Bourgeoys ou de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation. (1)

Quelles améliorations Mgr de Pontbriand fit-il subir à la cathédrale de Québec, en 1748 ?

Mgr de Pontbriand fit subir à la cathédrale de Québec en 1748, d'importantes améliorations. Une partie des longs pans furent abattus, et on ajouta des bas-côtés et des tribunes.

---

(1) La S. C. des Rites vient d'ordonner tout récemment, de lui transmettre tout écrit rédigé, dicté ou ordonné par cette servante de Dieu, ou la concernant.

Quel malheur frappa les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1755 ?

Le 7 juin 1755, l'Hôtel-Dieu de Québec fut dévoré par un incendie, dans lequel périt une des religieuses. La communauté alla d'abord résider chez les Ursulines, et ensuite chez les Jésuites où elle resta jusqu'au premier août 1757. (1)

Quel admirable exemple de dévouement donna Mgr de Pontbriand, pendant l'épidémie qui décima les troupes en 1757 ?

Mgr de Pontbriand ayant décidé que tous les prêtres de Québec rempliraient, à tour de rôle, les fonctions d'aumônier à l'hôpital, voulut commencer le premier, et fit seul, pendant deux jours, le service des malades.

En quel état se trouvaient Québec et les campagnes environnantes, après la campagne de 1759 ? (2)

De Montréal où il s'était retiré après la campagne de 1759, Mgr de Pontbriand écrivait au ministre des colonies : " Québec a été bombardé

(1) Deux ans après, les religieuses de l'Hôtel-Dieu durent se retirer à l'Hôpital-Général, et laisser le soin de leur maison à cinq d'entre elles, pendant le siége de Québec.

(2) Pendant le siége de Québec, Mgr de Pontbriand se retira à Charlesbourg, Les classes du séminaire de Québec furent fermées en 1759, et réouvertes seulement en 1765.

et canonné pendant l'espace de deux mois. La cathédrale a été entièrement consumée, et dans le séminaire, il ne reste de logeable que la cuisine, où se retire le curé de Québec avec son vicaire. L'église de la basse-ville est entièrement détruite ; celles des Récollets, des Jésuites et du séminaire sont hors d'état de servir, sans de très grosses réparations. Il n'y a que celle des Ursulines où l'on peut faire l'office avec quelque décence, quoique les Anglais s'en servent pour quelques cérémonies extraordinaires. Le palais épiscopal est presque détruit, et il ne reste pas un seul appartement logeable. Les maisons des Récollets et des Jésuites sont à peu près dans le même état. Les prêtres du séminaire, les chanoines et les jésuites sont dispersés dans le peu de pays qui n'est pas encore sous la domination anglaise. Les campagnes ne fournissent point de ressources, et sont peut-être aussi à plaindre que la ville même... J'atteste, ajoute-t-il, que dans cette description de nos malheurs il n'y a rien d'exagéré, et je supplie nos seigneurs les évêques et les personnes charitables, de faire quelques efforts en notre faveur."

En quelle année mourut Mgr de Pontbriand ?

Mgr de Pontbriand ne survécut pas longtemps aux malheurs de sa patrie d'adoption. Miné par un travail ardu et par le chagrin de voir sa ville épiscopale aux mains de l'ennemi, et le pays tout entier à la veille de passer sous une domi-

nation étrangère, il mourut le 8 juin 1760, à Montréal, à l'âge de cinquante-un ans ; et fut inhumé dans l'église paroissiale de cette ville, le dix du même mois. (1)

Quels furent les principaux évènements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr de Pontbriand ?

Les principaux évènements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr de Pontbriand, furent : 1° la découverte des Montagnes Rocheuses par de la Vérendrye, en 1743 ; 2° la prise de Louisbourg par le commodore Warren, en 1745 ; 3° la perte de la flotte du duc d'Anville, en 1746 ; 4° la défaite des Anglais à Grand Pré, par de Villiers et de la Corne, la capture par les Anglais du marquis de la Jonquière retenu deux ans en Angleterre, et la nomination du comte de la Galissonnière comme administrateur, en 1747 ; 5° la paix d'Aix-la-Chapelle, par laquelle Louisbourg et le Cap-Breton sont rendus à la France, la nomination de l'intendant Bigot, l'agrandissement des forts Gaspareaux et Beauséjour, en Acadie, en même temps que ceux de la Présentation et de Rouillé, en 1748 ; 6° la fondation de Halifax, en

---

(1) De 1759 à 1800, il est mort ou retourné en France, environ 210 prêtres. De 1758 à 1766, il n'y a pas eu d'ordinations au Canada ; de 1766 à 1775, il y en a eu 36 ; et de 1775 à 1800, il y en a eu 102.

1749; 7° la mort de l'ex-gouverneur de la Jonquière, en 1752; 8° l'assassinat de Jumonville par les anglais, la défaite de Washington par de Villiers, près du fort Nécessité, et la construction du fort Duquesne, en 1754; 9° la prise de deux vaisseaux de l'escadre de Dieskau par l'amiral Boscawen, la prise des forts Gaspareaux et Beauséjour par Moncton, la dispersion des Acadiens, la victoire de la Monongahela gagnée par de Beaujeu sur Braddock, et la capture de Dieskau par Johnson au fort Edouard, en 1755; 10° la p ise d'Oswego par Montcalm, en 1756; 11° la prise du fort William Henry par Montcalm, en 1757; 12° la capitulation de Louisbourg, et la bataille de Carillon gagnée par Montcalm avec 3,600 soldats contre Abercromby qui en avait 16,000, en 1758; 13° les batailles de Montmorency et des Plaines d'Abraham, la mort de Wolfe et de Montcalm, et la capitulation de Québec, en 1759; 14° la bataille de Sainte-Foye, et la capitulation de Montréal, en 1760.

Quelle était la population de la colonie à la mort de Mgr de Pontbriand ?

La population de la colonie à la mort de Mgr de Pontbriand, était de 70,000 âmes.

CINQUIÈME PÉRIODE.

DEPUIS LA CESSION DU CANADA A L'ANGLETERRE JUSQU'A L'ERECTION DU SIÈGE EPISCOPAL DE QUÉBEC EN MÉTROPOLE.

(1760-1844),

Vacance du siége Episcopal de Québec. (1760-1766).

Gouverneurs :

Lord AMHERST (1760-1763).
MURRAY (1763-1766).

Administrateur :

Sir IRVING (1766).

Pendant combien de temps le siége épiscopal de Québec resta-t-il sans titulaire, après la mort de Mgr de Pontbriand ?

Après la mort de Mgr de Pontbriand, le siége épiscopal de Québec resta sans titulaire jusqu'en 1766.

Quels furent les administrateurs des affaires ecclésiastiques jusqu'en 1763 ?

Les administrateurs des affaires ecclésiastiques jusqu'en 1763, furent pour Québec, l'abbé Briand, vicaire général ; et pour Montréal, l'abbé Montgolfier, distingué par ses talents, ses connaissances et ses vertus.

Sur qui tomba le choix du chapitre de Québec, lorsqu'il se réunit, le 18 septembre 1763 pour donner un successeur à Mgr de Pontbriand ?

Le choix du chapitre de Québec tomba sur l'abbé Montgolfier dont la nomination fut vivement combattue par le général Murray, et que l'Angleterre refusa d'agréer, exigeant même qu'il renonçât à son titre de grand vicaire. Voyant cela, l'abbé Montgolfier qui était passé en Angleterre pour faire accepter sa nomination, fit connaître au chapitre les difficultés insurmontables qu'il rencontrait, et envoya sa démission qui fut acceptée.

Quel nouveau titulaire choisit alors le chapitre de Québec ?

Tout en se plaignant de l'intervention du gouvernement, le chapitre de Québec choisit alors pour évêque, l'abbé Briand, recommandé par l'abbé Montgolfier lui-même, et dont le général Murray avait fait à ses supérieurs l'éloge suivant : " L'abbé Briand, vicaire général de ce gouvernement, a toujours agi avec une candeur,

une modération, un désintéressement qui le proclament un digne et honnête homme, et je ne connais personne de sa robe qui mérite aussi justement la faveur royale." Désireux d'affermir le maintien de la religion catholique au Canada, l'abbé Briand s'inclina devant le choix du chapitre, et passa immediatement en Angleterre pour solliciter la permission d'aller en France, afin de s'y faire sacrer après avoir reçu ses bulles du Saint-Siége.

Comment la demande de l'abbé Briand fut-elle accueillie en Angleterre ?

La demande de l'abbé Briand rencontra certaines difficultés suscitées par un moine apostat du Canada, qui s'était rendu en Angleterre, ainsi que par la position embarrassante dans laquelle les lois pénales contre les catholiques plaçaient les ministres. Mais, indirectement, le gouvernement fit savoir à l'abbé Briand que s'il se faisait sacrer, on n'en dirait rien, et que l'on fermerait les yeux sur ses démarches. Ainsi renseigné sur la meilleure voie à suivre, l'abbé Briand se rendit en France. (1)

---

(1) L'Angleterre exigeait pour reconnaître l'évêque de Québec : 1° qu'il ne dépendrait d'aucune puissance étrangère, et n'aurait aucun rapport ni avec Rome, ni avec la France ; 2° qu'une fois ses bulles reçues, il serait censé tirer son autorité de son siége.

Enumérez les principaux évènemonts civils et politiques qui se passèrent pendant la vacance du siége épiscopal de Québec (1760-1766) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se passèrent pendant la vacance du siége épiscopal de Québec, furent : 1° la formation d'un conseil de sept officiers, en 1760 ; 2° le traité de Paris, la substitution des lois anglaises aux lois françaises, l'imposition du serment du *test*, la formation d'un nouveau conseil de douze membres, en 1763 ; 3° l'insurrection de Ponthiac, à la tête des sauvages de l'Ouest, contre l'Angleterre, en 1765 ; 4° le rappel du gouverneur Murray, parce qu'il n'avait pas exigé le serment du *test*, ni la remise des armes, en 1766.

Septième Evêque de Québec :

Mgr JEAN OLIVIER BRIAND.

(1766-1784).

Gouverneur :

Sir CARLETON (1766-1770 et 1774-1778)

Administrateur :

CRAMAHÉ (1770-1774).

Lieutenant-Gouverneur :

HALDIMAND (1778-1785).

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Briand, et quand vint-il au Canada pour la première fois ?

Mgr Briand est né dans la paroisse de Plérin, diocèse de Saint-Brieuc, en 1715, et vint au Canada pour la première fois, en 1741, en qualité de secrétaire de Mgr de Pontbriand.

En quelle année et par qui Mgr Briand fut-il sacré évêque ?

Mgr Briand ayant reçu ses bulles en janvier 1766, fut sacré évêque, le 16 mars de la même année, à Paris, par Mgr Demay de Termont, évêque de Blois.

Quand Mgr Briand revint-il à Québec prendre possession de son siége ?

Mgr Briand revint à Québec en juin 1766, et prit possession de son siége, le 19 juillet, dans la chapelle du séminaire de Québec qui servait alors de cathédrale.

Quelle ligne de conduite suivit Mgr Briand en devenant évêque de Québec ?

Mgr Briand en devenant évêque d'un diocèse couvert de ruines, suivit une ligne de conduite qui lui concilia l'estime et le respect des gouverneurs anglais, et qui contribua puissamment à sauvegarder les intérêts de la religion et les droits de ses diocésains.

Quel coadjuteur choisit Mgr Briand en 1770 ?

Mgr Briand ne voulant pas exposer l'église du Canada à se trouver privée de chef spirituel si la mort venait à l'enlever, choisit pour coadjuteur, en 1770, l'abbé d'Esglis, curé de Saint-Pierre, Ile d'Orléans.

Comment le gouverneur Carleton accueillit-il la nomination d'un coadjuteur ?

Mgr Briand ayant reçu les bulles de Mgr d'Esglis, s'empressa d'en donner communication au gouverneur Carleton auprès duquel il jouissait d'un grand crédit, et réussit à lui faire agréer la nomination.

Quelles causes amenèrent en 1772, la dissolution du chapitre de Québec ?

La disette de prêtres et l'extinction des prébendes amenèrent en 1772, la dissolution du chapitre de Québec.

Quelle conduite Mgr Briand prescrivit-il à ses ouailles, lors de l'invasion de 1775 ?

Lors de l'invasion de 1775, Mgr Briand, fidèle à ses principes, s'empressa de rappeler à son peuple la soumission due aux souverains légitimes, et le concours qu'il devait légalement prêter aux autorités civiles dans cette circonstance critique. (1)

Quelle requête les catholiques de la province de Québec présentèrent-ils à la cour de Londres, en 1783 ?

Les catholiques de la province de Québec présentèrent à la cour de Londres, en 1783, une requête demandant qu'il fut permis à l'évêque de Québec de faire venir des prêtres de la France.

Quelles raisons décidèrent Mgr Briand à donner sa démission, en 1784 ?

---

(1) Le gouvernement accorda à l'évêque de Québec, en 1775, une pension de deux cents livres sterling. Mgr Briand recevait en outre une rente annelle de 3,000 livres, prise sur les revenus du clergé de France, que lui avaient obtenue les canadiens émigrés après la conquête. Cette rente fut payée régulièrement jusqu'à la révolution française.

Mgr Briand se sentant mal, et craignant que le diocèse ne restât sans pasteur, vu que son coadjuteur était plus âgé que lui, donna sa démission en 1784, et se retira au séminaire de Québec. (1)

En quelle année mourut Mgr Briand ?

Mgr Briand mourut au séminaire de Québec, le 25 juin 1794, âgé de soixante-dix-neuf ans, et fut inhumé dans la cathédrale.

Quelles admirables paroles Mgr Briand écrivait-il, durant sa dernière maladie, à Lord Dorchester ?

“ De ma vie je n'ai craint homme,” écrivait Mgr Briand durant sa dernière maladie, à Lord Dorchester : “ Je me reproche même, à présent que je suis aux portes de la mort, de ne pas assez craindre Dieu, mon redoutable juge ; je sais aimer, mais non craindre. Les bontés me rendent faible et mou, les grossièretés et les duretés me trouvent homme et ferme.” Tel fut le digne évêque que la Providence donna à l'église du Canada aux jours les plus sombres de son histoire, et qui est une des figures qui ont jeté le plus d'éclat et exercé la plus grande somme d'influence sur leur époque. (2)

---

(1) Le séminaire possède une étole de St. Charles Borromée, léguée par Mgr Briand.

(2) Mgr Briand loua au gouvernement, en 1778, au prix de 150 livres par an, le palais épiscopal bâti sur l'emplacement des anciens édifices parlementaires.

Énumérez les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Briand (1766-1784).

Les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Briand, sont : 1° le rappel de l'Ordonnance de 1764 qui rendait les catholiques inhabiles à remplir les fonctions de procureur, d'avocat et de juré, en 1766 ; 2° la mise en force de l'*Acte de Québec*, qui reculait les limites de la province de Québec, assurait aux catholiques le libre exercice de leur religion, les dispensait du serment du *test*, remettait les lois civiles françaises en vigueur et constituait un Conseil Législatif, en 1774 ; 3° le siége de Québec par Montgomery et Arnold, en 1775 ; 4° la défaite d'une flotille américaine sur le lac Champlain, et la transformation du collége des Jésuites en casernes, en 1776 ; 5° la défaite du général anglais Burgoyne à Albany et Saratoga, en 1777 ; 6° le traité de Versailles par lequel l'Angleterre reconnut l'indépendance des Etats-Unis et céda les plus belles parties du Canada, en 1783.

Quelle était la population du Canada lorsque Mgr Briand donna sa démission ?

Lorsque Mgr Briand donna sa démission, la population du Canada était de 113,000 âmes.

Huitième Evêque de Québec :

Mgr Louis-Philippe Mariaucheau D'ESGLIS.

(1784-1788).

—

Gouverneur :

Lord DORCHESTER, ci-devant Sir Carleton.

(1786-1791).

Lieutenants-Gouverneurs :

HAMILTON (1785-1786).
POPE (1786).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr d'Esglis, et quelle position occupait-il lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur ?

Mgr d'Esglis, né à Québec, le 24 avril 1710, était curé de Saint-Pierre, Ile d'Orléans, lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur. (1)

En quelle année et par qui Mgr d'Esglis fut-il sacré évêque ?

---

(1) Mgr d'Esglis a été le premier évêque canadien, et descendait d'une famille qui jouissait de quelque crédit à la cour.

Mgr d'Esglis, choisi comme coadjuteur en 1770, reçut ses bulles en 1772, et fut sacré sous le titre d'évêque de Dorylée, le 12 juillet de la même année, par Mgr Briand, dans la chapelle du séminaire de Québec.

Quand Mgr d'Esglis devint-il évêque de Québec ?

Mgr Briand ayant donné sa démission en 1784, Mgr d'Esglis fut aussitôt reconnu évêque de Québec, et prit possession de son siége le 2 décembre de la même année.

Quel fut l'un des premiers actes de Mgr d'Esglis devenu évêque de Québec ?

L'un des premiers actes de Mgr d'Esglis devenu évêque de Québec, fut de choisir comme coadjuteur, l'abbé Jean-François Hubert. (1) (2)

Où Mgr d'Esglis fixa-il sa résidence lorsqu'il eut pris possession du siége épiscopal de Québec ?

Lorsqu'il eut pris possession du siége épiscopal de Québec, Mgr d'Esglis n'en resta pas

---

(1) De 1786 à 1788, quoiqu'il n'y eût au Canada qu'un seul siége épiscopal, on compta trois évêques simultanément. Mgr Briand, évêque démissionnaire, Mgr d'Esglis, évêque de Québec, et Mgr Hubert, évêque coadjuteur.

(2) Le représentant de l'Angleterre au Canada offrit la mitre, en 1785, à l'abbé Montgolfier que le chapitre de Québec avait choisi en 1763, et dont le général Murray avait fait échouer la nomination. L'abbé Montgolfier déclina la proposition qui lui fut faite.

moins à la tête de la cure de Saint-Pierre, qu lui avait été confiée aussitôt après son ordination, et qu'il desservit pendant cinquante-quatre ans.

En quelle année mourut Mgr d'Esglis ?

Mgr d'Esglis mourut le 4 juin 1788 à Saint-Pierre, ile d'Orléans, à l'âge de soixante-dix-huit ans, et fut inhumé dans l'église de cette paroisse, vis-à-vis la lampe du sanctuaire, conformément à son désir.

Quels furent les principaux évènements civils et politiques, sous l'épiscopat de Mgr d'Esglis (1784-1788) ?

Les principaux évènements civils et politiques, sous l'épiscopat de Mgr d'Esglis, furent : 1° le rappel du lieutenant-gouverneur Haldimand, en 1785 ; 2° l'envoi en Angleterre de nombreuses pétitions demandant le rappel de l'acte de Québec, et la mise en force de l'*Habeas Corpus*, en 1786.

Neuvième Evêque de Québec :

Mgr JEAN FRANÇOIS HUBERT.

(1788-1797).

—

Gouverneurs :

Lord DORCHESTER (1786-1791).
PRESCOTT (1796-1799).

Lieutenaut-Gouverneur :

CLARK (1791-1793).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Hubert ?

Mgr Hubert est né à Québec, le 3 février 1739.

En quelle année, et par qui Mgr Hubert fut-il sacré évêque ?

Mgr Hubert, choisi comme coadjuteur en 1784, reçut ses bulles en 1785, et fut sacré sous le titre d'évêque d'Almyre, le 19 novembre 1786, par Mgr Briand, ancien évêque de Québec. Comme l'âge et les infirmités retenaient l'évêque titulaire dans sa paroisse de Saint-Pierre, Mgr Hubert dût immédiatement fixer sa résidence à Québec, et se charger en grande partie de l'administration du diocèse.

Quand Mgr Hubert devint-il évêque de Québec ?

Mgr Hubert devint évêque de Québec à la mort de Mgr d'Esglis, et prit possession de son siége, le 12 juin 1788.

Quel fut le premier coadjuteur de Mgr Hubert ?

Le premier coadjuteur de Mgr Hubert, fut Mgr François Bailly de Messein, choisi en 1788, et sacré sous le titre d'évêque de Capse, le 12 juillet 1789, par Mgr Hubert.

Mgr Bailly devint-il évêque de Québec ?

Mgr Bailly ne devint jamais évêque de Québec, et mourut n'étant encore que coadjuteur.

En quelle année mourut Mgr Bailly ?

Mgr Bailly mourut à l'Hôpital-Général de Québec, en 1794, à l'âge de cinquante-trois ans, et fut inhumé dans l'église de la Pointe-aux-Trembles, dont il était curé depuis seize ans. (1)

Quelle nouvelle délimitation reçut le diocèse de Québec, en 1789 ?

L'érection du diocèse de Baltimore, en 1789, détacha du diocèse de Québec, les Illinois et les autres parties cédées aux Etats-Unis par le traité de 1783.

---

(1) Mgr Bailly était né à Varennes, près de Montréal, le 4 novem[illegible] 17[illegible].

Quel projet néfaste Mgr Hubert fit-il échouer en 1789?

En 1789 quelques-uns des officiers du gouvernement proposèrent de fonder à Québec une université pour les protestants et les catholiques indistinctement. Le but des auteurs du projet, comme le devina de suite Mgr Hubert, était de mettre l'instruction supérieure aux mains des ennemis de la race francaise, et d'employer les biens des Jésuites à faire perdre aux Canadiens leur religion et l'usage de leur langue. Aux trames des meneurs, Mgr Hubert opposa une sagesse et une fermeté admirables. Il présenta au gouvernement un mémoire, dans lequel il demandait qu'on prît des mesures pour assurer le collége des Jésuites ainsi que leurs autres biens, au peuple canadien, sous l'autorité de l'évêque de Québec, et réussit à étouffer la mesure dans son berceau.

Quelle démarche Mgr Hubert fit-il auprès du gouvernement de la province, en 1793 ?

Touché du triste sort des Français que la révolution forçait de s'expatrier, Mgr Hubert plaida la cause de ces infortunés auprès du gouvernement, et lui suggéra les moyens de subvenir à la subsistance et à l'établissement des ecclésiastiques et des nobles qui paraissaient désirer se réfugier au Canada. (1)

---

(1) 26 prêtres français vinrent un peu plus tard se fixer au Canada.

Quel fut le second coadjuteur de Mgr Hubert ?

Le second coadjuteur de Mgr Hubert, fut Mgr Denaut.

Racontez dans quelles circonstances Mgr Hubert décréta la sécularisation des Récollets ?

Huit jours après l'incendie du couvent et de l'église des Récollets, Mgr Hubert décréta, par une ordonnance du 14 septembre 1796, la sécularisation de ces religieux. Comme ils se trouvaient sans abri et complètement ruinés, l'évêque de Québec permit aux uns de se retirer dans leur maison de Montréal, et accorda aux autres la faculté de se retirer où ils voudraient, les dispensant des observances conventuelles et de la vie commune. Ils pouvaient continuer de porter l'habit franciscain, étaient tenus de garder leur vœu de chasteté, ne pouvaient acquérir de biens-fonds, et demeuraient soumis à la juridiction de l'Ordonnance. Ainsi se trouva dispersée cette ancienne famille monastique, qui fut la première à prêcher l'évangile sur les bords du Saint-Laurent, et qui a des droits inaliénables à la reconnaissance éternelle du peuple canadien. (1)

Quelles difficultés Mgr Hubert eut-il avec le gouverneur Prescott, en 1796 ?

---

(1) Le dernier représentant de l'ordre au Canada, fut le frère Marc, décédé en mars 1849, à Montmagny, où il résidait.

Mgr Hubert eut quelques difficultés, en 1796, avec le gouverneur Prescott, au sujet de l'érection de nouvelles paroisses catholiques que ce dernier refusait de sanctionner.

Quelles raisons décidèrent Mgr Hubert à donner sa démission, en 1797 ?

Miné par les fatigues qu'il avait éprouvées dans ses missions lointaines, et dans la visite de son vaste diocèse, Mgr Hubert donna sa démission, et fut, à sa demande, nommé curé du Château-Richer, en 1797. (1)

En quelle année mourut Mgr Hubert ?

Mgr Hubert avait pris possession de sa cure depuis quinze jours à peine, lorsque se sentant plus mal, il se fit transporter à l'Hôpital-Général où il mourut le 17 octobre 1797, à l'âge de cinquante-huit ans. Il fut inhumé dans la cathédrale de Québec auprès de Mgr Briand.

Enumérez les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Hubert (1788-1797) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Hubert, sont : 1° l'octroi du gouvernement constitutionnel au Canada, en 1791 ; 2° la division

---

(1) Mgr Hubert était curé à Détroit et grand vicaire, lorsqu'il fut nommé coadjuteur.

du Canada en deux provinces, ayant chacune un gouverneur, une chambre d'assemblée et un conseil législatif, ainsi que l'usage facultatif des deux langues dans les débats parlementaires, en 1792 ; 3° l'autorisation donnée par les chambres au gouverneur Prescott, de faire arrêter tout citoyen soupçonné d'être favorable à la révolution.

Dixième Evêque de Québec :

Mgr PIERRE DENAUT.

(1787-1806).

—

Gouverneur :

Sir PRESCOTT (1796-1799).

Lieutenant-Gouverneur :

Sir MILNES (1799-1805).

Administrateur :

L'Honorable DUNN (1805-1807).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Denaut, et de quelle paroisse était-il curé lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur ?

Mgr Denaut, né à Montréal en 1743, était curé à Longueil lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur, en 1794.

En quelle année, et par qui Mgr Denaut fut-il sacré évêque ?

Mgr Denaut fut sacré à Montréal, sous le titre d'évêque de Canathe, en 1795, par l'évêque de Québec.

Quand Mgr Denaut devint-il évêque de Québec ?

Mgr Hubert ayant donné sa démission en 1797, Mgr Denaut prit possession de son siége le 4 septembre de la même année.

Où Mgr Denaut devenu évêque de Québec, fixa-t-il sa résidence ?

Devenu évêque de Québec, Mgr Denaut fixa sa résidence dans sa ville épiscopale ; mais sa santé s'accommodant mal de ce changement, il retourna à Longueil où il reprit les fonctions curiales qu'il n'avait cessé d'exercer, même depuis qu'il était coadjuteur.

Quel fut le premier soin du nouvel évêque de Québec ?

Le premier soin du nouvel évêque de Québec fut de se procurer l'assistance d'un coadjuteur plein de santé et de force, et appelé à fournir une longue carrière épiscopale.

Sur qui tomba le choix de Mgr Denaut ?

Le choix de Mgr Denaut tomba sur l'abbé Plessis.

Quel acte injuste perpétra le gouvernement, à la mort du P. Cazot, arrivée en 1800 ?

A la mort du P. Cazot, le dernier représentant des Jésuites au Canada, le gouvernement s'empara des biens de ces religieux. (1)

---

(1) Mgr Denaut crut inutile et inopportun de protester contre cette injuste spoliation.

Quel témoignage l'unique journal français de l'époque, rendit-il à la mémoire du P. Cazot?

" Les immenses charités qu'il pratiqua," dit ce journal, en annonçant la mort du P. Cazot, " lui assurent pour longtemps les bénédictions des pauvres. C'était un de ces hommes dont la vie est un trésor précieux et la mort une calamité publique."

Quelle nouvelle maison d'éducation érigea Mgr Denaut, en 1805 ?

En 1805, Mgr Denaut érigea en petit séminaire, une école fondée à Nicolet, par l'abbé Brassard, curé de cette paroisse.

En quelle année mourut Mgr Denaut ?

Mgr Denaut mourut en 1806, à l'âge de soixante-deux ans, et fut inhumé dans l'église de la paroisse de Longueil, dont il était curé depuis dix-sept ans.

Quelles étaient les limites du diocèse de Québec, à l'époque de la mort de Mgr Denaut?

Le diocèse de Québec, à l'époque de la mort de Mgr Denaut, avait pour bornes : à l'est, Terreneuve et l'océan atlantique : à l'ouest, l'océan pacifique ; au sud, les Etats-Unis ; et au nord, l'océan glacial.

Quelle était la population du Canada à la mort de Mgr Denaut?

La population du Canada, à la mort de Mgr Denaut, était de 250,000 âmes.

Onzième Evêque de Québec :

Mgr JOSEPH OCTAVE PLESSIS.

(1806-1825).

—

Gouverneurs :

CRAIG (1807-1811).
PREVOST (1811-1815).
SHERBROOKE (1816-1818).
Duc de RICHMOND (1818-1819).
Comte de DALHOUSIE (1820-1828).

Administrateurs :

DUNN (1811).
DRUMMOND (1815-1816).
WILSON (1816).
MONK (1819-1820).
MAITLAND (1820).

Lieutenant-Gouverneur :

BURTON (1824-1825).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Plessis, et quel poste occupait-il lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur ?

Mgr Plessis, né à Montréal en 1763, était secrétaire de l'évêque en même temps que curé de N.-D. de Québec, lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur, en 1797.

En quelle année et par qui Mgr Plessis fut-il sacré évêque ?

Mgr Plessis fut sacré sous le titre d'évêque de Canathe, en 1801, par l'évêque de Québec. (1)

Quand Mgr Plessis devint-il évêque de Québec ?

Mgr Denaut étant mort en 1806, Mgr Plessis prit possession du siége de Québec, le 27 janvier de la même année.

Quels furent les premiers actes de Mgr Plessis après son installation ?

Les premiers actes de Mgr Plessis, après son installation, furent de choisir comme coadjuteur, l'abbé Panet, curé de la Rivière Ouelle, et de prêter serment de fidélité au roi, en présence des membres du Conseil Législatif.

Quelle règle de conduite énonça Mgr Plessis dans son mandement d'entrée ?

Dans son mandement d'entrée Mgr Plessis énonça comme devant lui servir de règle de conduite, la devise de saint Paul : " J'emploierai volontiers tout ce que je puis et je m'emploierai moi-même, au-delà de mes forces, pour votre bien et surtout pour le salut de vos âmes."

---

(1) Les bulles de nomination, vu les guerres qui sévissaient en Europe, ne purent être expédiées qu'en 1800. Mgr Plessis resta chargé de la cure de Québec, jusqu'à la mort de Mgr Denaut.

Quelles difficultés rencontra Mgr Plessis, dès le début de son épiscopat ?

Dès le début de son épiscopat, Mgr Plessis se trouva aux prises avec des difficultés qui grandissaient de jour en jour, et qui finirent par menacer la liberté du culte catholique. L'autorité civile ne cherchait rien moins que l'asservissement de l'église à l'Etat, en voulant faire reconnaître au roi le droit de nomination aux cures. Le gouverneur Craig, pour gagner l'évêque à ses idées, chercha à le séduire par l'intérêt et l'ambition, et on alla même jusqu'à vouloir le poursuivre au criminel, parce que dans ses mandements il prenait le titre d'*évêque de Québec*. Mais certains évènements vinrent heureusement déjouer toutes les machinations du parti anti-catholique.

Quelle démarche Mgr Plessis fit-il, dans les intérêts de l'église du Canada, en 1811 ?

Mgr Plessis désirant voir cesser les tracasseries incessantes suscitées à l'autorité ecclésiastique, transmit au gouverneur Prevost, en 1811, un mémoire dans lequel il exposait : 1° ce qu'étaient les évêques avant la conquête ; 2° ce qu'ils avaient été depuis cette époque ; et 3° la position qu'il serait à propos de leur faire dans l'avenir.

Quelle fut la conduite de Mgr Plessis, lors de la guerre de 1812 ?

Lors de la guerre de 1812, Mgr Plessis prêta main-forte à l'autorité civile, ordonna des prières publiques pour le succès des armes de la métropole, et prouva que l'on peut être catholique en même temps que sujet loyal et patriote. Aussi le ministre des colonies écrivit au gouverneur, après la campagne : " " Je dois vous informer que Son Altesse Royale le prince Régent, veut que désormais les appointements de l'évêque catholique de Québec soient de mille louis par année ; c'est un témoignage rendu à la loyauté et à la bonne conduite du gentilhomme qui occupe maintenant cette place, et des autres membres du clergé catholique de la province." (1)

Quelle mission Mgr Plessis se disposa-t-il à fonder en 1816?

Anxieux de subvenir aux besoins spirituels des voyageurs canadiens dans le Nord-Ouest et de procurer en même temps la conversion des infidèles, Mgr Plessis se disposa à fonder une mission permanente au centre des contrées sauvages du Nord-Ouest, fondation qui devint un fait accompli en 1819.

Quelles faveurs le gouverneur Sherbrooke fit-il accorder à l'église du Canada, en 1817 ?

Voulant concilier à son pays les catholiques du Canada, le gouverneur Sherbrooke fit agréer

---

(1) L'octroi de cette pension a été révoqué en 1850.

au gouvernement anglais la proposition d'appeler l'évêque de Québec au Conseil Législatif, et de favoriser l'institution de vicaires apostoliques dans le Haut-Canada, la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard. Bien plus, le gouvernement consentit même à reconnaître un coadjuteur, *cum futurâ successione*, du moment qu'il aurait été présenté au gouverneur.

Quelle nouvelle délimitation reçut le diocèse de Québec en 1817?

Au mois de juillet 1817, la Nouvelle-Ecosse fut détachée du diocèse de Québec et érigée en vicariat apostolique. (1)

Pourquoi Mgr Plessis fonda-t-il un petit collége à Saint-Roch de Québec, en 1818?

Mgr Plessis fonda, en 1818, un petit collége à Saint-Roch de Québec, pour permettre aux jeunes gens bien doués et songeant à embrasser l'état ecclésiastique, de commencer un cours d'études qu'ils pouvaient ensuite compléter dans un collége supérieur. (2)

En quelle année Mgr Plessis fut-il nommé

---

(1) L'abbé Edmond Burke qui fut sacré à Québec en 1818, sous le titre d'évêque de Sion, fut le premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse.

(2) Ce petit collége, dirigé avec l'aide de quelques ecclésiastiques, par les desservants du faubourg Saint-Roch, ne fut que dix ou onze ans en opération.

archevêque de Québec et son église fut-elle érigée en métropole ? (1)

Mgr Plessis fut nommé archevêque de Québec et son église fut érigée en métropole, en 1818. (2)

Quelles nouvelles provinces furent détachées du diocèse de Québec, en 1819?

Le Haut-Canada et le Nouveau-Brunswick avec l'île du Prince-Edouard, furent détachés du diocèse de Québec et érigés en provinces en 1819. (3)

Pourquoi Mgr Plessis s'embarqua-t-il pour l'Europe, en 1819 ?

Mgr Plessis s'embarqua pour l'Europe en 1819, pour aller négocier à la cour d'Angleterre une nouvelle division de son diocèse, empêcher la spoliation des biens des Sulpiciens, demander des lettres patentes pour le collége de Nicolet,

---

(1) Le mot archevêque ou métropolitain désigne l'évêque qui, indépendamment du gouvernement de son propre diocèse, a une certaine autorité sur les évêques d'une province ecclésiastique.

(2) Sur les représentations de Mgr Plessis qui jugeait ces changements inopportuns à cette époque, Rome, sans revenir sur son acte, consentit à en remettre l'exécution complète à une date ultérieure, et les évêques de Québec ne jugèrent opportun qu'en 1844 de prendre officiellement le titre d'archevêque.

(3) Mgr McDonell fut chargé du Haut-Canada, et Mgr MacEachern, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard.

et la concession d'une plus grande somme de liberté pour l'église du Canada.

Quelle fut l'issue des négociations de Mgr Plessis avec les cours d'Angleterre et de Rome ?

L'issue des négociations de Mgr Plessis avec les cours d'Angleterre et de Rome, fut couronnée d'un succès assez satisfaisant. Le gouvernement anglais consentit à certaines conditions au démembrement du diocèse de Québec, (1) et la cour de Rome approuva en 1820, le projet de donner un administrateur pour le district de Montréal et un vicaire apostolique pour le district du Nord-Ouest. (2)

Comment Mgr Plessis employa-t-il les dernières années de son épiscopat ?

---

(1) Le gouvernement anglais exigea comme condition *sine quâ non* de son consentement, que les nouveaux titulaires, tout en ayant le caractère épiscopal, dépendraient complètement de l'évèque de Québec.

(2) Mgr Lartigue, d'abord suffragant et auxiliaire de l'évêque de Québec, fut sacré à Montréal par Mgr Plessis, en 1821, sous le titre d'évêque de Telmesse. Il devint évêque titulaire de Montréal en 1836. Mgr Provencher fut sacré aux Trois-Rivières par Mgr Plessis, en 1822, sous le titre d'évêque de Juliopolis, et devint évêque titulaire de Saint-Boniface, en 1847. Il mourut en 1853. Cet état de dépendance attira bien des déboires à Mgr Lartigue et à l'évêque de Québec ; et provoqua pendant plusieurs années, des discussions regrettables dans le district de Montréal, où prêtres et laïques s'accordaient généralement à réclamer un évêque indépendant du siége de Québec.

Mgr Plessis employa les dernières années de son épiscopat à la défense de la liberté religieuse et civile de ses eompatriotes, comme il n'avait cessé de le faire depuis son avènement au siége de Québec.

En quelle année mourut Mgr Plessis ?

Mgr Plessis mourut en 1825, à l'âge de soixante-deux ans, à l'Hôpital-Général de Québec, et fut inhumé dans la cathédrale de Québec. (1)

Quel jugement l'histoire portera-t-elle sur Mgr Plessis ?

Parmi les pontifes qui ont gouverné l'église du Canada, Mgr Plessis, dira l'histoire, tint avec les Laval et les Saint-Vallier le premier rang, par le zèle, l'esprit d'ordre, la fermeté à maintenir la discipline, et le courage à défendre les intérêts dont il était le gardien. Modèle de son troupeau par ses vertus, il l'éclaira par sa science, le guida par sa sagesse et le protégea par sa prudence. Si Mgr Briand a empêché l'église du Canada de sombrer et assuré son avenir, on peut dire que Mgr Plessis en a élevé l'édifice et fortement cimenté les pierres

(1) Le cœur de cet illustre prélat déposé dans un vase de cristal renfermé dans une boîte en plomb, a été placé dans une excavation pratiquée dans le mur de la chapelle Saint-Joseqh de l'église de Saint-Roch de Québec.

Quels furent les principaux évènements civils et politiques qui se passèrent sous l'épiscopat de Mgr Plessis (1806-1825) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se passèrent sous l'épiscopat de Mgr Plessis, furent : 1° les difficultés de Sir J. H. Craig avec la chambre d'assemblée ; 2° l'exclusion des Juifs de l'assemblée législative, et la fondation du collége de Saint-Hyacinthe par le curé Girouard, en 1811 ; 3° la guerre de 1812 ; 4° le traité de Gand, en 1814 ; 5° la mort presque subite du gouverneur, duc de Richmond, en 1818 ; la fondation des colléges de Sainte-Thérèse par le curé Ducharme, et de Chambly par le curé Mignault, en 1824.

Douzième Evêque de Québec :

Mgr BERNARD CLAUDE PANET.

(1825-1833).

—

Gouverueurs :

Comte de DALHOUSIE (1820-1828).
AYLMER (1830-1835).

Administrateur :

KEMPT (1828-1830).

—

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Panet, et quel poste occupait-il lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur ?

Mgr Panet, né à Québec en 1753, était curé de la Rivière-Ouelle lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur en 1806.

En quelle année et par qui Mgr Panet fut-il sacré évêque ?

Mgr Panet fut sacré à Quebec en 1807, par Mgr Plessis, sous le titre d'évêque de Saldes.

Quand Mgr Panet devint-il évêque de Québec ?

Mgr Panet devint évêque de Québec à la mort de Mgr Plessis., et prit possession du siége de Québec, en décembre 1825.

Quel coadjuteur se choisit immédiatement Mgr Panet ?

Mgr Panet se choisit immédiatement pour coadjuteur, l'abbé Signay.

Quel nouveau diocèse fit ériger Mgr Panet en 1826 ?

Mgr Panet fit ériger en 1826 le diocèse de Kingston.

De quelles maisons d'éducation et institutions religieuses fut doté le Canada sous l'épiscopat de Mgr Panet ?

Le Canada fut doté, sous l'épiscopat de Mgr Panet des colléges de Sainte-Anne la Pocatière, de l'Assomption et du couvent de la Providence. (1)

Pourquoi Mgr Panet renonça-t-il à l'administration du diocèse en 1832 ?

Mgr Panet renonça à l'administration du diocèse en 1832, à raison de son âge avancé, et se retira à l'Hôtel-Dieu de Québec.

---

(1) Le collége de Sainte-Anne fut fondé par le curé Painchaud, en 1827, celui de l'Assomption par le curé Labelle, en 1832, et le couvent de la Providence par Madame Gamelin, en 1828.

En quelle année mourut Mgr Panet ?

Mgr Panet mourut le 14 février 1833, à l'âge de quatre-vingts ans, et fut inhumé dans la cathédrale de Québec le 18 du même mois. (1)

Quels sont les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Panet (1825-1833) ?

Les principauz évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Panet, sont : 1° les difficultés des gouverneurs Dalhousie, Aylmer, et de Sir J. Kempt avec l'assemblée législative ; 2° la passation d'une loi permettant aux notables d'assister et de voter aux assemblées des marguillers, les désordres graves qui eurent lieu à l'occasion de l'élection d'un député pour Montréal, et les ravages du choléra asiatique en 1832.

Quelle était la population du Canada lorsque Mgr Panet renonça à l'administration du diocèse ?

La population du Canada lorsque Mgr Panet renonça à l'administration du diocèse, était d'environ 553,000 âmes.

---

(1) Sous l'épiscopat de Mgr Panet, une somme de mille louis sterling fut votée en 1831, pour permettre au gouverneur d'acheter le palais épiscopal. L'achat eut lieu sous forme de rente constituée de pareille somme qui est encore payée annuellement à l'évêché de Québec.

Treizième Evêque de Québec :

Mgr JOSEPH SIGNAY.

(1833-1850).

Premier Archevêque en exercice (1844).

—

Gouverneurs :

AYLMER (1830-1835).
Comte de GOSFORD (1835-1838).
Comte de DURHAM (1838).
COLBORNE (1838-1839).
Lord SYDENHAM (1839-1841).
BAGOT (1842-1843).
METCALFE (1843-1845).
Comte de CATHCART (1845-1847).
Comte d'ELGIN (1847-1854).

Administrateurs :

COLBORNE (1838).
CLITHEROWE (1841).
JACKSON (1841-1842).

—

Quel fut le successeur de Mgr Panet sur le siége épiscopal de Québec ?

Le successeur de Mgr Panet sur le siége épiscopal de Québec, fut son coadjuteur, Mgr Signay, en 1833. (1)

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Signay ?

Mgr Signay est né à Québec, en 1778.

En quelle année et par qui Mgr Signay fut-il sacré évêque ?

Nommé coadjuteur en 1826, Mgr Signay fut sacré à Québec en 1827, par Mgr Panet, sous le titre d'évêque de Fussala.

Quel coadjuteur choisit Mgr Signay en devenant évêque de Québec ?

En devenant évêque de Québec, Mgr Signay choisit pour coadjuteur l'abbé Turgeon, évêque de Sidyme.

En quelle année Mgr Signay flt-il ériger le diocèse de Montréal ?

Mgr Signay fit ériger le diocèse de Montréal en 1836.

Quel fut le premier titulaire du diocèse de Montréal ?

Le premier titulaire du diocèse de Montréal fut Mgr Lartigue qui eut pour successeur Mgr Bourget, en 1840.

---

(1) Mgr Signay était administrateur depuis 1832.

En quelle année fut institué le chapitre de Montréal ?

Le chapitre de Montréal fut institué en 1841. (1) (2).

Quels nouveaux diocèses furent érigés en 1841 et 1842 ?

Les nouveaux diocèses érigés furent celui de Toronto, en 1841, et ceux de Saint-Jean, N.-B. et de Halifax, en 1842. (3)

Quel appel Mgr Signay fit-il au clergé et au peuple de son diocèse en 1843 ?

Mgr Signay fit appel au clergé et au peuple de son diocèse en 1843, pour lui aider à subvenir aux frais de construction d'un palais archiépiscopal qui fut terminé en 1847. (4)

---

(1) La cérémonie de l'installation fut présidée par Mgr Forbin-Janson, évêque de Nancy.

(2(Les Oblats vinrent s'établir à Montréal dans la même année.

(3) L'année 1842 vit aussi le retour des Jésuites au Canada.

(4) Le couvent de Saint-Roch fut bâti dans la même année, aux frais et dépens de Mgr Signay et de l'abbé Charest, curé de cette paroisse.

SIXIÈME PÉRIODE.

DEPUIS L'ÉRECTION DU SIÉGE ÉPISCOPAL DE QUÉBEC EN MÉTROPOLE JUSQU'A NOS JOURS.

(1844-1887).

Quel évènement important Mgr Signay annonça-t-il dans un mandement du 24 novembre 1844 ?

Dans un mandement du 24 novembre 1844, Mgr Signay annonça que le Saint Siége avait bien voulu réunir en province ecclésiastique les quatre diocèses du Canada, sous le titre de province métropolitaine de Québec, et l'en établir le chef avec le titre d'archevêque. Le Saint Père, ajoutait-il en même temps, nous a accordé, comme marque de notre nouvelle dignité, le pallium qui vient de nous être remis solennelle-

ment dans notre cathédrale, par Mgr l'évêque de Montréal. (1) (2)

Quels autres changements ecclésiastiques eurent lieu en 1844 ?

Les autres changements ecclésiastiques qui eurent lieu en 1844, furent l'érection du vicariat apostolique de la Rivière-Rouge et du diocèse d'Arichat.

Contre quel acte du gouvernement protestèrent les évêques du Bas-Canada en 1846 ?

Les évêques du Bas-Canada protestèrent en 1846, contre la manière dont le gouvernement avait résolu de disposer des biens des Jésuites.

Quels nouveaux colléges et diocèses vit-on surgir en 1846 et 1847 ?

On vit surgir en 1846, le collége de Joliette ; en 1847, ceux d'Ottawa et de Terrebonne, ainsi

---

(1) Le siége épiscopal de Québec, comme nous l'avons dit plus haut, était érigé en archevêché depuis 1818, et les deux prédécesseurs de Mgr Signay avaient droit au titre d'archevêque ; mais pour ménager les susceptibilités de l'Angleterre, et après en avoir reçu l'autorisation de la cour de Rome, ils renoncèrent à prendre ce titre.

(2) Le *pallium* est une bande de laine blanche ornée de croix noires, qui se porte autour du cou par-dessus les vêtements pontificaux, dans les messes solennelles. Cet insigne ne peut être porté par le titulaire que dans l'étendue de sa province.

que les diocèses d'Ottawa, de Vancouver (C. A.), et de Saint-Boniface. (1)

Quelle maison de charité fonda Mgr Turgeon, évêque de Sidyme, en 1848 ?

Mgr Turgeon, évêque de Sidyme fonda en 1848, l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec. (2)

En quelle année Mgr Signay remit-il l'administration du diocèse entre les mains de son coadjuteur ?

Mgr Signay remit l'administration du diocèse entre les mains de son coadjuteur, en 1849.

En quelle année mourut l'archevêque Signay ?

L'archevêque Signay mourut, frappé d'apoplexie foudroyante, le 3 octobre 1850, à l'âge de soixante-onze ans, et fut inhumé dans la cathédrale de Québec le 7 du même mois.

Quelle était, à la mort de Mgr Signay, la position de l'église du Canada ?

La position de l'église du Canada, à la mort de Mgr Signay, ne laissait presque rien à désirer. Elle jouissait dans sa sphère d'action d'une li-

---

(1) Le collége de Joliette fut fondé par l'honorable B. Joliette ; celui d'Ottawa par Mgr Guigues ; et celui de Terrebonne par Madame Masson.

(2) Cet hospice fut construit en grande partie aux frais de Mgr de Sidyme.

berté absolue, s'était prodigieusement développée sous l'épiscopat de Mgr Plessis, et de son successeur, et commençait à multiplier les institutions d'éducation et de charité sur toute la surface du pays. On comptait déjà à la mort de Mgr Signay : onze colléges, treize écoles modèles sous la direction des Frères des écoles chrétiennes, quarante couvents et quatorze maisons de charité servant d'asiles à toutes les souffrances.

Quels furent les principaux évènements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr Signay (1833-1850) ?

Les principaux évènements civils et politiques sous l'épiscopat de Mgr Signay, furent : 1° le vote des 92 résolutions énumérant les griefs de la colonie, et la nouvelle apparition du choléra asiatique, en 1834 ; 2° l'insurrection de 1837 ; 3° la création d'un *conseil spécial* à la suite de la suspension de la constitution de 1791, la dissolution du conseil spécial et l'amnistie de presque tous les prisonniers politiques, la démission de Lord Durham, la suspension des juges Panet et Bédard, l'exécution capitale de Cardinal et Duquet, la proclamation de la loi martiale, l'exécution de treize prisonniers politiques et la déportation d'un grand nombre d'autres, en 1838 ; 4° la sanction de l'Acte d'Union du Haut et du Bas-Canada et la mort de Lord Sydenham, en 1841 ; 5° l'inauguration du véritable gou-

vernement responsable et le traité d'Ashburton, en 1842 ; 6° le choix de Montréal comme capitale et la mort de Lord Bagot, en 1843 ; 7° le retour des exilés politiques, le rappel de la clause de l'Acte d'Union proscrivant l'usage de la langue française dans les débats parlementaires, et l'indemnité votée aux Haut-Canadiens pour les pertes éprouvées pendant l'insurrection de 1837, en 1845 ; 8° l'incendie du théâtre Saint-Louis, à Québec et la mort du baron Metcalfe, en 1846 ; 9° le fléau du typhus décimant les émigrés irlandais, en 1847.

Quelle était à cette époque la population de la province de Québec ?

La population de la province de Québec était à cette époque de 890,000 âmes environ.

———

Quatorzième Evêque de Québec.

Deuxième Archevêque de Québec :

Mgr PIERRE FLAVIEN TURGEON.

(1850-1857).

Gouverneurs :

Comte d'ELGIN (1847-1854).
Sir Ed. HEAD (1854-1861).
Vicomte MONK (1861-1868).

Administrateurs :

ROWAN (1853-1854).
Sir EYRE (1857).
Sir WILLIAMS (1860)
Sir MICHEL (1865).
Sir WINDHAM (1868).

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Turgeon, et quelle position occupait-il lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur ?

Mgr Turgeon est né à Québec en 1787, et était prêtre du séminaire de Québec lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur en 1833.

En quelle année et par qui Mgr Turgeon fut-il sacré évêque ?

Mgr Turgeon fut sacré à Québec en 1834, sous le titre d'évêque de Sidyme, par Mgr Signay, assisté des évêques Lartigue et Gaulin.

En quelle année Mgr Turgeon devint-il archevêque de Québec?

Mgr Turgeon administrateur du diocèse depuis 1849, devint archevêque de Québec en 1850.

Quel coadjuteur se chosit Mgr Turgeon devenu archevêque de Québec ?

Mgr Turgeon devenu archevêque de Québec, se choisit pour coadjuteur l'abbé Charles François Baillargeon.

Quel évènement nouveau dans les annales de l'église du Canada, Mgr Turgeon eut-il la joie d'annoncer dans son mandement du 24 juin 1851 ?

Mgr Turgeon eut la joie d'annoncer dans son mandement du 24 juin 1851, que l'église du Canada allait enfin avoir son premier Concile Provincial. (1)

Quels vœux émirent les Pères du premier Concile de Québec, avant de se séparer ?

Les Pères du premier Concile de Québec, avant de se séparer, émirent les vœux d'enten-

---

(1) L'ouverture solennelle du premier Concile de Québec auquel assistaient huit évêques, eut lieu le 13 août 1851.

dre bientôt le Vicaire de Jésus-Christ proclamer solennellement comme dogme de foi la Conception Immaculée de la sainte Vierge ; et de voir les catholiques du pays jouir d'écoles, de colléges et d'universités adaptés à leurs besoins et à leurs croyances.

Quelle fondation, à la fois nationale et religieuse, Mgr Turgeon eut-il le bonheur d'annoncer à son diocèse en 1853 ?

Mgr Turgeon eut le bonheur d'annoncer à son diocèse en 1853, que le séminaire de Québec entrant dans la pensée des Pères du premier Concile de Québec, venait de fonder une Université où la jeunesse catholique pourrait désormais aller compléter ses études et poursuivre l'obtention des degrés académiques, sans s'exposer à perdre sa foi et ses mœurs. (1)

Quels nouveaux diocèses et colléges vit-on ériger en 1852 et 1853 ?

On vit ériger en 1852, la province ecclésiastique d'Halifax, les diocèses de Saint-Hyacinthe, des Trois-Rivières, et le collége de Sherbrooke ; et en 1853, les colléges de Sainte-Marie de Monnoir et de Lévis. (2)

---

(1) La charte de l'Université-Laval fut octroyée en 1852, et son inauguration solennelle eut lieu en 1854.

(2) Le curé Dufresne fonda le collége de Sherbrooke, le grand vicaire Crevier celui de Sainte-Marie de Monnoir, et Mgr Déziel, le collége de Lévis.

En quelle année eut lieu le second Concile Provincial de Québec ?

Le second Concile Provincial de Québec eut lieu en 1854. (1)

Quels fut l'un des résultats immédiats du second Concile de Québec ?

L'un des résultats immédiats du second Concile de Québec, fut la promulgation d'un " Règlement disciplinaire," arrêté en vue de favoriser davantage les intérêts spirituels de la population.

Quelle cause força Mgr Turgeon à confier l'administration du diocèse à son coadjuteur, en 1855 ?

Frappé de paralysie en février 1855, Mgr Turgeon dut alors confier l'administration du diocèse à son coadjuteur Mgr Baillargeon, évêque de Tloa.

Quel acte cher à son cœur Mgr de Tloa fut-il appelé à accomplir dès le début de son administration ?

L'acte cher à son cœur que Mgr de Tloa fut appelé à accomplir dès le début de son administration, fut la publication d'une lettre pastorale pour encourager le culte de la sainte Vierge

---

(1) Le second Concile Provincial de Québec auquel huit évêques prirent part, s'ouvrit le 26 mai 1854.

dans l'église de Notre-Dame des Victoires de la Basse-Ville de Québec. " Au nom de la ville et du diocèse de Québec dont nous représentons en ce moment le vénérable Pasteur," disait-il dans ce document, " nous dédions et consacrons de nouveau cette église à la très sainte Vierge, comme un monument éternel tout à la fois de notre reconnaissance pour sa protection et ses bienfaits, de notre joie et de nos espérances, à l'occasion de la publication, en cette province, de la définition solennelle de sa Conception Immaculée ; et nous désirons que ce sanctuaire vénéré soit désormais un lieu de pélérinage"....

Quelle marque d'intérêt Mgr de Tloa donna-t-il à l'Université-Laval, en 1855 ?

Mgr de Tloa témoigna son intérêt à la cause de l'Université-Laval, en faisant appel en 1855, aux fabriques et aux personnes fortunées du pays, pour les engager à prêter une partie des fonds nécessaires au couronnement de cette œuvre capitale.

Quels diocèses furent érigés en 1856 ?

Deux nouveaux diocèses furent érigés en 1856, les diocèses d'Hamilton et de London.

De quels nouveaux colléges la province ecclésiastique de Québec fut-elle dotée en 1860 et 1863 ?

La province ecclésiastique de Québec fut dotée du collége des Trois-Rivières, en 1860, et du collége de Rimouski, en 1863. (1)

Quelle œuvre fonda Mgr de Tloa en 1862 ?

Mgr de Tloa fonda en 1862 l'Œuvre du Denier de Saint-Pierre. (2)

Mgr de Tloa fonda aussi pendant qu'il était curé de Québec, les écoles chrétiennes, en 1842, la société Saint-Vincent de Paul, en 1846, et le couvent du Bon Pasteur, en 1850.

Dans quel but Mgr de Tloa se rendit-il à Rome en 1862 ?

Mgr de Tloa se rendit à Rome en 1862, pour le règlement d'une importante affaire et pour assister en même temps à la canonisation des martyrs du Japon. " Ce sera sans doute un des plus beaux jours de ma vie," écrivait-il avant son départ, " que celui où il me sera donné de voir le Souverain Pontife aux pieds duquel il y a douze ans je me sentis pénétré d'un si profond sentiment de vénération et d'amour."

En quelle année eut lieu le troisième Concile Provincial de Québec ?

---

(1) Le collége des Trois-Rivières fut fondé par Mgr Cooke, et celui de Rimouski, par les abbés Lapointe et Potvin.

(2) L'Œuvre du Denier de Saint-Pierre est encore florissante dans l'archidiocèse de Québec, et a déjà produit uue somme dépassant 100,000 piastres ou 500,000 francs.

Le troisième Concile Provincial de Québec eut lieu en 1863, et fut présidé par Mgr de Tloa que le Saint Siége avait revêtu *ad hoc* de tous les pouvoirs de Métropolitain. (1)

Quel important travail réédita Mgr de Tloa en 1865?

Mgr de Tloa réédita en 1865 sa traduction du Nouveau-Testament préparée spécialement pour les fidèles, et qui lui valut un bref élogieux de Pie IX.

Quel nouveau diocèse fut érigé en 1867?

Le nouveau diocèse érigé en 1867, fut celui de Rimouski. (2)

En quelle année mourut Mgr Turgeon?

Mgr Turgeon mourut le 25 août 1867, après plus de douze ans de maladie, à l'âge de soixaante-dix-neuf ans, et fut inhumé dans la cathédrale de Québec, le 28 du même mois.

Quelle appréciation Mgr Baillargeon fit-il des qualités et de l'administration de son prédécesseur, en annonçant sa prise de possession du siége archiépiscopal de Québec?

---

(1) Neuf évêques assistèrent au troisième Concile de Québec qui s'ouvrit le 14 mai 1863.

(2) Mgr Langevin est le premier évêque du diocèse de Rimouski.

“ En apprenant la mort de notre vénérable archevêque,” disait Mgr Baillargeon, “ vous avez sans doute partagé avec moi, Nos Très Chers Frères, la douleur profonde dont nous avons été pénétré nous-même en recevant ses derniers soupirs. Sa douceur, sa touchante bienveillance, sa tendresse paternelle pour son clergé, son amour pour son peuple, son zèle et sa sollicitude pastorale, sa charité pour les pauvres, les travaux qu'il a entrepris et les œuvres qu'il a accomplies pour adoucir leurs souffrances, le placent bien haut dans cette longue succession de pasteurs de l'église, qui, à l'exemple de leur divin Maître ont passé sur la terre en faisant le bien, et le rendent vraiment à jamais digne de notre respect et de nos plus vifs regrets.” (1)

Quels sont les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Turgeon (1850-1867) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Turgeon, sont : 1 ° l'incendie d'une partie de Montréal, en 1852 ; 2 ° la visite de Mgr Bedini, nonce apostolique au Brézil, en 1853 ; 3 ° le traité de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, l'abolition de la tenure seigneuriale et la sécula-

---

(1) Mgr Turgeon dont tous les mandements se distinguent par l'élévation des idées et la pureté du style, en publia quelques-uns qui sont de véritables chefs-d'œuvre, entre autres celui qui a trait aux *Tables Tournantes*, en 1854.

risation des réserves du clergé, en 1854 ; 4° la décentralisation judiciaire et l'inauguration des écoles normales, en 1857 ; 5° l'organisation du Conseil de l'Instruction Publique du Bas-Canada, en 1859 ; 6° la visite de l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, en 1860 ; 7° l'affaire du Trent, en 1861 ; 8° la coalition des conservateurs Bas-Canadiens et des libéraux Haut-Canadiens pour doter le pays d'une nouvelle constitution, et le pillage de la banque de Saint-Albans par les confédérés du Sud, en 1864 ; 9° l'adoption par le Parlement du Canada, du projet de Confédération, en 1865 ; 10° l'incendie d'une partie de Québec, l'abrogation du traité de réciprocité commerciale, l'invasion du Canada par les Féniens, et la mise en force du Code Civil et du Code de Procédure Civile, en 1866 ; 11° la mise en force de l'acte de la Confédération, en 1867.

Quinzième Evêque de Québec.

Troisième Archevêque :

Mgr Charles François BAILLARGEON.

(1867-1870).

Gouverneurs :

Vicomte MONCK (1861-1868).
Lord LISGAR (1868-1873).

Lieutenant-Gouverneur :

Sir N. F. BELLEAU (1867-1873).

Quels sont le lieu et la date de la naissance de Mgr Baillargeon, et quelle position occupait-il lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur ?

Mgr Baillargeon est né à l'Ile-aux-Grues, en 1798, et remplissait à Rome les fonctions d'agent des évêques du Canada, lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur, en 1850.

En quelle année et par qui Mgr Baillargeon fut-il sacré évêque ?

Mgr Baillargeon fut sacré à Rome, en 1851, sous le titre d'évêque de Tloa, par le Cardinal

Franzoni assisté de l'archevêque de New-York (1) et de l'évêque de Marseilles (2) (3).

---

(1) Mgr Hughes.

(2) Mgr Mazenod.

(1) La ravissante lettre que nous ne pouvons résister au désir de reproduire ici, écrite à son frère par Mgr Baillargeon, le matin même de sa consécration, prouve bien qu'il était véritablement l'élu de Dieu.

ROME, 23 févrior 1851.

" Frère, en face de l'île aux Grues, est une petite île appelée *île au Canot.* Lâ habitait seul, il y a maintenant quarante-trois ans, un jeune et pauvre ménage. Une nuit que le mari était absent, la femme fut reveillée par les cris d'un jeune enfant. Elle se lève, le prend dans ses bras, l'apaise en lui donnant son sein, et s'assit sur son lit en attendant qu'il s'endorme. La nuit était sombre ; la tempête grondait. Ses six jeunes enfants dormaient d'un sommeil paisible ; elle seule veillait au milieu des tenèbres. S'étant mise à considérer son isolement, l'abandon où elle se trouvait, sa pauvreté, le triste avenir de sa nombreuse famille, elle se sentit le cœur pénétré de douleur ; et, après s'être recommandée à la sainte Vierge à laquelle elle avait une grande confiance, elle donna un libre cours à ses larmes. Tout à coup, une voix se fait entendre, et lui dit : " Console-toi, deux de tes enfants seront prêtres, et l'un de ces deux prêtres sera évêque." Aujourd'hui, le premier de ces prêtres est évèque de Tloa *in partibus infidelium*, siège suffragant de Myre, illustré par le grand saint Nicolas, et coadjuteur de l'archevêque de Québec ; et le second est curé de la paroisse de Saint-Nicolas, près de Québec,

" Quelle était cette voix ?

" Oui, c'est aujourd'hui que cette prédiction s'est accomplie. Je n'y croyais point avant cette année ; maintenant j'y crois. L'évènement a confirmé l'oracle "............

Quand Mgr Baillargeon devint-il archevêque de Québec ?

Mgr Baillargeon devint archevêque de Québec à la mort de Mgr Turgeon, en 1867.

Quel fut l'un des premiers actes du nouvel archevêque de Québec ?

L'un des premiers actes du nouvel archevêque de Québec, fut de convoquer et de présider le quatrième concile provincial de Québec, en 1868. (1)

Quel nouveau démembrement ecclésiastique les Pères du quatrième concile de Québec demandèrent-ils au Saint Siège ?

Comme la province ecclésiastique de Québec s'étendait du golfe Saint-Laurent aux Montagnes Rocheuses, et de la Mer Glaciale au 45ième degré de latitude, les Pères du quatrième concile de Québec demandèrent au Saint Siège, dans l'intérêt de la religion et du salut des âmes, de daigner diviser cet immense territoire en trois provinces ecclésiastiques. (2)

---

(1) Onze évêques assistèrent au quatrième Concile Provincial de Québec qui s'ouvrit le 7 mai 1868.

(2) Il y avait à cette époque, onze diocèses et un vicariat apostolique ; et conformément à cette demande, le Saint Siége érigea en 1870 la province de Toronto, et en 1871 celle de Saint-Boniface.

Quel motif décida Mgr Baillargeon à entre-de nouveau le voyage de Rome, en 1869 ?

Mgr Baillargeon se décida à entreprendre de nouveau le voyage de Rome, en 1869, pour assister au Concile du Vatican qui devait être ajourné après la proclamation de l'infaillibilité doctrinale du Pape—" vérité tellement évidente," disait-il, " que je ne puis concevoir qu'on ne l'aperçoive avec moi." (1)

En quelle année la mort vint-elle ravir Mgr Baillargeon à l'affection de ses diocésains ?

Revenu malade du Concile du Vatican, Mgr Baillargeon, à partir de ce moment, sentit ses forces décliner rapidement, et la mort vint le ravir à l'affection de ses diocésains, le 13 octobre 1870, à l'âge de soixante-douze ans.

Par quelles vertus et quelles qualités se distinguait surtout Mgr Baillargeon ?

Mgr Baillargeon se distinguait surtout par une piété tendre, une profonde humilité, une exquise bonté paternelle répandue sur toute sa personne, par une grande simplicité de langage relevée par la dignité que donne la conviction, et par une rectitude de jugement, qui faisait dire à l'éminent fondateur de l'Université Laval :

---

(1) La maladie força Mgr Baillargeon de revenir au Canada avant d'avoir donné son *placet* à la définition du dogme de l'infaillibilité.

" Je ne connais personne qui ait plus de bon sens qne Mgr Baillargeon."

Quels sont les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Baillargeon (1867-1870) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés sous l'épiscopat de Mgr Baillargeon, sont : 1° le départ pour Rome du premier détachement des Zouaves canadiens, en 1868 ; 2° le transfert des Territoires du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson au gouvernement du Canada, en 1869 ; 3° les ravages du feu dans le Haut Saguenay, sur un parcours de 105 milles, et l'entrée du Manitoba dans la Confédération, en 1870.

Quelle était la population du Canada à la fin de l'épiscopat de Mgr Baillargeon ?

La population du Canada à la fin de l'épiscopat de Mgr Baillargeon était de 3,485,761.

Seizième Evêque de Québec.

Quatrième Archevêque :

Le Cardinal TASCHEREAU

Gouverneurs :

Lord LISGAR (1868-1872).
Lord DUFFERIN (1872-1878).
Le Marquis de LORNE (1878-1883).
Le Marquis de LANSDOWNE (1883).

Lieutenants-Gouverneurs :

Sir N. F. BELLEAU (1867-1873).
L'Hon. R. E. CARON (1873-1876).
L'Hon. LETELLIER de St-JUST (1876-1879).
L'Hon. ROBITAILLE (1879-1884).
L'Hon. R. MASSON (1884).

Quel fut le successeur de Mgr Baillargeon sur le siége archiépiscopal de Québec ?

Le successeur de Mgr Baillargeon sur le siége archiépiscopal de Québec, fut le Cardinal Taschereau.

Quels sont le lieu et la date de la naissance du Cardinal Taschereau, et quelle position oc-

cupait-il lorsqu'il fut appelé au trône archiépiscopal de Québec ?

Le Cardinal Taschereau, né à Sainte-Marie de la Beauce, le 17 février 1820, était supérieur du séminaire de Québec, et depuis la mort de Mgr Baillargeon, administrateur de l'archidiocèse avec Mgr Cazeau, lorsqu'il fut appelé au trône archiépiscopal de Québec.

En quelle année et par qui le Cardinal Taschereau a-t-il été sacré évêque ?

Le Cardinal Taschereau a été sacré évêque le 19 mars 1871, dans la cathédrale de Québec, par Mgr Lynch, archevêque de Toronto.

Quel fut l'un des premiers actes administratifs du Cardinal Taschereau ?

L'un des premiers actes administratifs du Cardinal Taschereau, fut de faire appel à son clergé en faveur du collége de Sainte-Anne dont il peut être regardé comme le second fondateur.

Quelle belle et salutaire dévotion le Cardinal Taschereau s'empressa-t-il d'établir dans l'archidiocèse, dès l'année 1872 ?

Le Cardinal Taschereau s'empressa d'établir dans l'archidiocèse, dès l'année 1872, la belle et salutaire dévotion de l'exposition solennelle et perpétuelle du Saint-Sacrement, sous forme de Quarante-Heures.

A quelle œuvre le Cardinal Taschereau, de concert avec l'épiscopat de la province, convia-t-il le peuple canadien, dans la même année ?

Le Cardinal Taschereau, de concert avec l'épiscopat de la province, convia le peuple canadien, dans la même année, à l'édification d'un riche et grandiose monument à Sainte-Anne de Beaupré. (1)

Quelle maison de charité le Cardinal Taschereau fonda-t-il aussi en 1872 ?

Le Cardinal Taschereau fonda aussi en 1872, " l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus."

En quelle année eut lieu le cinquième Concile Provincial de Québec ?

Le cinquième Concile Provincial de Québec eut lieu en 1873. (2)

Quelle ordonnance publièrent les Pères du cinquième Concile Provincial de Québec, avant de se séparer ?

Les Pères du cinquième Concile Provincial de Québec, avant de se séparer, ordonnèrent que

---

(1) Le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré est redevable au Cardinal Taschereau de plusieurs faveurs précieuses, et entre autres, d'avoir été, cette année même, élevé au rang de Basilique Mineure.

(2) Sept évêques assistèrent au cinquième Concile de Québec qui s'ouvrit le 18 mai 1873.

dans toutes les églises, chapelles et communautés religieuses de la province, on ferait dorénavant, le dimanche après la fête du Sacré-Cœur de Jésus, la consécration publique et solennelle de la paroisse ou de la communauté au Sacré-Cœur de Jésus.

Quel nouveau séminaire fut fondé vers le même temps ?

Vers le même temps, Mgr Racine, alors curé de Chicoutimi, fonda le séminaire de Chicoutimi que le Cardinal Taschereau encouragea fortement, qu'il érigea canoniquement en 1873, et en faveur duquel il fit appel, l'année suivante, à la générosité de ses diocésains.

Par quelle solennité religieuse fut marquée, à Québec, l'année 1874 ?

L'année 1874 fut marquée, à Québec, par une grande solennité religieuse célébrée en mémoire du deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec, et l'église métropole reçut, à cette occasion, le titre de Basilique Mineure. (1)

Quel nouveau diocèse vit-on ériger en 1874 ?

On vit ériger en 1874, le nouveau diocèse de Sherbrooke. (2)

---

(1) 59 évêques dont les diocèses avaient autrefois fait partie de celui de Québec, furent conviés à ce glorieux anniversaire.

(2) Mgr A. Racine est le premier évêque de ce diocèse.

Quelle importante lettre pastorale publièrent collectivement les évêques de la province, en 1875 ?

Les évêques de la province publièrent collectivement, en 1875, une importante lettre pastorale sur plusieurs questions très graves que les circonstances avaient fait surgir.

Quel précieux document le Cardinal Taschereau avait-il le bonheur de promulguer en 1876 ?

Le Cardinal Taschereau avait le bonheur de promulguer en 1876, la Bulle *Inter Varias sollicitudines*, qui érigeait canoniquement l'Université-Laval.

Quelle extension nouvelle l'Université-Laval donna-t-elle à son œuvre, en 1876 ?

L'Université-Laval donna une nouvelle extension à son œuvre en 1876, en établissant une succursale à Montréal.

Quelle faveur le Saint Siége daigna-t-il accorder, en 1876, à la province civile et ecclésiastique de Québec ?

Le Saint Siége daigna accorder, en 1876, à la province civile et ecclésiastique de Québec, la faveur d'avoir sainte Anne pour patronne particulière.

Pourquoi le Saint Siége envoya-t-il un délégué apostolique au Canada en 1877 ?

Le Saint Siége envoya un délégué apostolique au Canada en 1877, pour donner une solution

définitive à certaines questions qui divisaient les catholiques du pays. (1)

En quelle année eut lieu le sixième Concile Provincial de Québec ?

Le sixième Concile Provincial de Québec eut lieu en 1878. (2)

Par quelle solennité religieuse fut marquée, à Québec, l'année 1878 ?

L'année 1878 fut marquée à Québec par une grandiose solennité religieuse, à l'occasion de la translation des restes mortels de Mgr de Laval dans la chapelle du séminaire dont il est le fondateur. (3)

Quel nouveau diocèse le Cardinal Taschereau fit-il ériger en 1878 ?

Le Cardinal Taschereau fit ériger en 1878 le nouveau diocèse de Chicoutimi. (4)

---

(1) Mgr Conroy, le délégué choisi par le Saint Siége, fut frappé de mort, en 1878, avant d'avoir terminé sa mission. Un second délégué, Dom Henri Smeülders, fut aussi envoyé au Canada en 1883, chargé d'une mission analogue.

(2) Sept évêques assistèrent au sixième Concile de Québec qui s'ouvrit le 19 mai 1878.

(3) Les continuateurs de l'œuvre de Mgr de Laval s'occupent, depuis cette époque, de son procès de canonisation, et la S. C. des Rites a ordonné en 1886, de lui transmettre tout ouvrage, opuscule, discours, etc., écrit de la main de ce serviteur de Dieu, ou dicté ou ordonné par lui.

(4) Mgr D. Racine est le premier titulaire de ce nouveau diocèse qui comprend les comtés de Charlevoix, Chicoutimi et Saguenay.

Quel travail précieux pour les membres du clergé publia le Cardinal Taschereau en 1879 ?

Le Cardinal Taschereau publia en 1879, sous le titre de " Discipline du diocèse de Québec," un résumé des ordonnances épiscopales et conciliaires en force dans l'archidiocèse, extrêmement précieux pour les membres du clergé.

Quelle protestation collective firent entendre les évêques de la province, en 1880 ?

Les évêques de la province protestèrent collectivement en 1880, contre certaines pratiques qui tendaient à détruire la liberté du ministère pastoral et le respect dû au sacrement de pénitence et à ses ministres.

Quelle mesure adopta le Cardinal Taschereau, en 1880, pour donner un nouvel élan à l'œuvre de la colonisation ?

Voulant donner un nouvel élan à l'œuvre de la colonisation, le Cardinal Taschereau fonda dans son diocèse, en 1880, une société de colonisation dotée d'une organisation presque identique à celle de la Propagation de la Foi.

En quelle année l'Officialité a-t-elle été établie dans l'archidiocèse de Québec ?

L'Officialité a été établie dans l'archidiocèse de Québec, en 1882. (1)

---

(1) L'Officialité est un tribunal ecclésiastique, seul compétent à connaître des causes ecclésiastiques.

Quels nouveaux changements ecclésiastiques eurent lieu en 1882 ?

Les nouveaux changements ecclésiastiques qui eurent lieu en 1882, furent l'érection du Vicariat Apostolique de Pontiac et de la Préfecture Apostolique du golfe Saint-Laurent.

Quel diocèse érigea le Saint Siége en 1885 ?

Le Saint Siége érigea en 1885 le diocèse de Nicolet. (1)

Quel événement vint, dans le cours de l'année 1885, plonger les fidèles du diocèse de Montréal dans le deuil ?

L'évènement qui vint, dans le cours de l'année 1885, plonger les fidèles du diocèse de Montréal dans le deuil, fut la mort de Mgr Bourget, leur ancien évêque.

Par quelles vertus et quelles qualités se distinguait Mgr Bourget ?

Mgr Bourget se distinguait par un ensemble de vertus qui le faisaient vénérer presque à l'égal d'un saint, et par une énergie indomptable dans la poursuite de ses projets.

En quelle année eut lieu le septième Concile Provincial de Québec ?

---

(1) Mgr Gravel est le premier titulaire du diocèse de Nicolet.

Le septième Concile Provincial de Québec eut lieu en 1886. (1)

Quelle lettre pastorale publièrent les Pères du septième Concile de Québec, avant de se séparer ?

Les Pères du septième Concile de Québec publièrent, avant de se séparer, une lettre pastorale dénonçant les sociétés secrètes et la Franc-Maçonnerie en particulier.

Quel insigne honneur fut conféré, en 1886, au vénérable Métropolitain de la province ecclésiastique de Québec ?

Voulant manifester son amour paternel pour le Canada, et récompenser la piété remarquable, la science et le zèle pour la foi catholique, du vénérable Métropolitain de la province ecclésiastique de Québec, Sa Sainteté Léon XIII, à la grande joie des catholiques du Canada, le créa Cardinal de la sainte Eglise Romaine, dans le consistoire de juin 1886. (2)

Quelles nouvelles provinces ecclésiastiques ont été érigées dans le cours de la présente année ?

Deux nouvelles provinces ecclésiastiques ont été érigées dans le cours de la présente année :

---

(1) Dix évêques et un préfet apostolique assistèrent au septième Concile de Québec qui s'ouvrit le 30 mai 1886.

(2) Les diocèses de Montréal et d'Ottawa furent, à la même époque, érigés en archevêchés.

la province de Montréal, comprenant les diocèses de Montréal, Saint-Hyacinthe et Sherbrooke, et la province d'Ottawa, comprenant le diocèse d'Ottawa et le vicariat apostolique de Pontiac. (1)

Enumérez les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés depuis les commencements de l'épiscopat du Cardinal Taschereau jusqu'à nos jours (1871-1887) ?

Les principaux évènements civils et politiques qui se sont passés depuis les commencements de l'épiscopat du Cardinal Taschereau jusqu'à nos jours, sont : 1° la mort de Sir Georges Etienne Cartier, l'avènement du ministère McKenzie, l'incendie du palais de justice de Québec, l'avènement du ministère provincial Ouimet et l'entrée de l'Ile du Prince Edouard dans la Confédération, en 1873 ; 2° l'avènement du ministère de Boucherville, en 1874 ; 3° l'amnistie partielle accordée à Riel et à Lépine, en 1875 ; 4° la mort du lieutenant-Gouverneur Caron et la bénédiction du nouveau sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, en 1876 ; 5° l'incendie de la ville de Saint-Jean (N.-B.), en 1877 ; 6° le coup d'état du lieutenant-Gouverneur Letellier, l'avènement du gouveruement provincial Joly et du gouvernement McDonald, l'abolition de la

(1) La province ecclésiastique actuelle de Québec conserve la même dénomination et se compose maintenant des diocèses de Québec, Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, et de la Préfecture Apostolique du golfe Saint-Laurent.

magistrature stipendiaire et l'émeute des journaliers du port de Québec, en 1878 ; 7° la destitution du lieutenant-gouverneur Letellier, l'avènement du ministère provincial Chapleau et l'adoption du tarif protecteur, en 1879 ; 8° le congrès catholique et la grande fête nationale des Canadiens-Français, à Québec, en 1880 ; 9° l'incendie de l'église et d'une partie du faubourg Saint-Jean-Baptiste de Québec, la vente du chemin de fer du Nord et l'avènement du ministère provincial Mousseau, en 1882 ; 10° l'incendie des anciens édifices parlementaires de Québec, en 1883 ; 11° l'avènement du ministère provincial Ross et la déclaration de droits formulée par les Métis, sous la présidence de Riel, en 1884 ; 12° les ravages de la variole à Montréal, l'expiration du traité de Washington, les troubles du Nord-Ouest suivis de la défaite des Métis et de l'exécution de Riel, en 1885 ; 13° les ravages de l'inondation à Montréal, l'incendie d'une partie de Hull, l'amnistie des Métis et sauvages impliqués dans les troubles du Nord-Ouest, la fondation d'un séminaire canadien à Rome, par les Sulpiciens, le droit de représentation accordé à certains districts du Nord-Ouest, l'incendie de Vancouver, en 1886 ; 14° l'avènement du ministère provincial Mercier, en 1887.

LISTE

DES

EVEQUES, ARCHEVEQUES, VICAIRES ET PREFETS APOSTOLIQUES

DE LA

PUISSANCE DU CANADA.

Diocèse de QUEBEC :
(Erigé en 1674).

Laval de Montmorency (Mgr de), Vicaire Apostolique........................			1658-1674
Laval de Montmorency (Mgr de), 1er Evêque..................................			1674-1688
Saint-Vallier (Mgr de),	2e	évêque,	1688-1727
Mornay (Mgr de),	3e	"	1728-1734
Dosquet (Mgr),	4e	"	1734-1740
Auberivière (Mgr de l'),	5e	"	1740
Pontbriand (Mgr de),	6e	"	1741-1760
Vacance du siége épiscopal...........			1760-1766

Briand (Mgr),	7e évêque,	1766-1784
Esglis (Mgr d'),	8e "	1784-1788
Hubert (Mgr),	9e "	1788-1797
Denaut (Mgr),	10e "	1797-1806
Plessis (Mgr),	11e "	1806-1825
Panet (Mgr),	12e "	1825-1833
Signay (Mgr),	13e "	1833-1844
Signay (Mgr),	1er archevêque,	1844-1850
Turgeon (Mgr),	2e "	1850-1867
Baillargeon (Mgr),	3e "	1867-1870
Taschereau (Card.),	4e "	1871-1887

Diocèse de **MONTREAL** :
(Erigé en 1836).

Lartigue (Mgr),	évêque auxiliaire...	1821-1836
Lartigue (Mgr),	1er évêque titulaire,	1836-1840
Bourget (Mgr),	2e " "	1840-1876
Fabre (Mgr),	3e " "	1876-1886
Fabre (Mgr),	1er archevêque.........	1886

Diocèse des **TROIS-RIVIERES** :
(Erigé en 1882).

Cooke (Mgr),	1er évêque,	1852-1867
Laflèche (Mgr),	2e "	1867

Diocèse de SAINT-HYACINTHE :
(Erigé en 1852).

Prince (Mgr),	1er	évêque,	1852-1860
Larocque (Mgr J.),	2e	"	1860-1866
Larocque (Mgr C.)	3e	"	1866-1875
Moreau (Mgr),	4e	"	1875

Diocèse de RIMOUSKI :
(Erigé en 1867).

Langevin (Mgr),	1er	évêque,	1867

Diocèse de OTTAWA :
(Erigé en 1847).

Guigues (Mgr),	1er	évêque,	1848-1874
Duhamel (Mgr),	2e	"	1874-1886
Duhamel (Mgr),	1er	archevêque,	1886

Diocèse de SHERBROOKE :
(Erigé en 1874).

Racine (Mgr A.),	1er	évêque,	1874

Diocèse de CHICOUTIMI ;
(Erigé en 1878).

Racine (Mgr D.),	1er	évêque,	1878

Diocèse de NICOLET :
(Erigé en 1885).

Gravel (Mgr), 1er évêque, 1885

Préfecture Ap. du Golfe SAINT-LAURENT :
(Erigée en 1882).

Bossé (Mgr), 1er Préfet, 1882

Vicariat Apostolique de PONTIAC :
(Erigé en 1882).

Lorrain (Mgr), 1er Vicaire Apost., 1882

Diocèse de TORONTO :
(Erigé en 1841).

Power (Mgr),	1er évêque,	1842-1847
Charbonnel (Mgr de),	2e "	1850-1860
Lynch (Mgr),	3e "	1860-1870
Lynch (Mgr),	1er archevêque,	1870
O'Mahony (Mgr),	Coadjuteur,	1869

Diocèse de KINGSTON :
(Erigé en 1826).

McDonell Mgr),	évêque auxiliaire,	1820-1826
McDonell (Mgr),	1er évêque titulaire,	1826-1840

Gaulin (Mgr),	2e	"	1840-1857
Phelan (Mgr),	3e	"	1857-1857
Horan (Mgr),	4e	"	1858-1875
O'Brien (Mgr),	5e	"	1875-1879
Cleary (Mgr),	6e	"	1880

Diocèse d'HAMILTON ;
(Erigé en 1856).

Farrell (Mgr),	1er évêque,		1856-1873
Crinnon (Mgr),	2e	"	1874-1882
Carbery (Mgr),	3e	"	1883

Diocèse de LONDON :
(Erigé en 1856).

Pinsonneault (Mgr),	1er évêque,		1856-1866
Walsh (Mgr),	2e	"	1867

Diocèse de PETERBORO :
(Erigé en 1882).

Jamot (Mgr),	vicaire apostolique,		1874-1882
Jamot (Mgr),	1er évêque,		1882-1886
Dowling (Mgr),	2e	"	1887

Diocèse d'Halifax ;
(Erigé en 1842).

Burke (Mgr),	1er vicaire apost.,	1818-1821
Frazer (Mgr),	2e "	1827-1842
Walsh (Mgr),	1er évêque,	1842-1852
Walsh (Mgr),	1er archevêque,	1852-1858
Connolly (Mgr),	2e "	1859-1876
Hannan (Mgr),	3e "	1877-1882
O'Brien (Mgr),	4e "	1883

Diocèse de CHARLOTTETOWN :
(Erigé en 1829).

McEachern (Mgr),	évêque auxil.,	1821-1829
McEachern (Mgr),	1er évêque,	1829-1835
McDonald (Mgr),	2e "	1837-1859
McIntyre (Mgr),	3e "	1860

Diocèse de SAINT-JEAN (N.-B.) :
(Erigé en 1842).

Dollard (Mgr),	évêque auxiliaire,	1813-1843
Dollard (Mgr),	1er évêque,	1843-1851
Connolly (Mgr),	2e "	1852-1859
Sweeney (Mgr),	3e "	1860

Diocèse d'ANTIGONISH :
(Erigé en 1844).

Frazer (Mgr),	1er évêque,	1844-1851
Mackinnon (Mgr),	2e "	1852-1877
Cameron (Mgr),	3e "	1877

Diocèse de CHATHAM :
(Erigé en 1860).

Rogers (Mgr),	1er évêque,	1860

Diocèse de SAINT-BONIFACE :
(Erigé en 1847).

Provencher (Mgr),	vicaire apost.,	1822-1847
Provencher (Mgr),	1er évêque,	1847-1853
Taché (Mgr)	2e "	1853-1871
Taché (Mgr),	1er archevêqee,	1871

Diocèse de SAINT-ALBERT :
(Erigé en 1871).

Grandin (Mgr),	1er évêque,	1871

Vicariat Apostolique
D'ATHABASKA-MACKENZIE ;
(Erigé en 1862).

Faraud (Mgr),	1er vicaire apostol.,	1864
Clut (Mgr),	auxiliaire,	1867

Vicariat Apostolique de la COLOMBIE ANGLAISE :
(Erigé en 1863).

Herbomez (Mgr d'),	1er vic. apost.,	1864
Durieu (Mgr),	auxiliaire,	1875

Diocèse de l'ILE VANCOUVER :
(Erigé en 1847).

Demers (Mgr),	1er évêque,	1847-1871
Seghers (Mgr),	2e "	1873-1876

Diocèse de ST-JEAN DE TERRENEUVE : (1)
(Erigé en 1847).

O'Donnell (Mgr),	1er vicaire apost.,	1796-1818
Gillow (Mgr),	2e " "	1818
Scallon (Mgr),	3e " "	1818-1829
Fleming (Mgr),	4e " "	1847-1850
Fleming (Mgr),	1er évêque,	1857-1860
Mulloch (Mgr),	2e "	1860

---

(1) Nous donnons la liste des Vicaires Apostoliques et Evêques du diocèse de Saint-Jean de Terreneuve, parce que l'Ile de Terreneuve fera probablement partie de la Puissance du Canada assez prochainement.

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PÉRIODE :

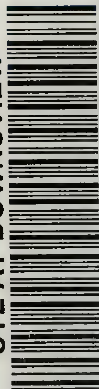
TROISIÈME PÉRIODE:

QUATRIÈME PÉRIODE :

CINQUIÊME PÉRIODE:

RECTIFICATION.

A la page 40, au lieu de : Il naquit à Laval, lire : Il naqui
à Montigny-sur-Avre.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 14 01 16 001 1